FRANCE Football

MARDI
4 mars 1997
52e année
N° 2 656
ISSN 0015-9557
12 F

La liste qui fait peur

Photo Pierre LABLATINIERE

Près de soixante nouveaux joueurs, parmi lesquels Pires (ci-dessus) et Ba, intéressent l'étranger. Leur liste complète.

COUPES D'EUROPE

L'heure de vérité

Auxerre (C 1), Paris-SG et Loko, tenants du titre (C 2), Monaco (C 3) attaquent les quarts de finale des Coupes d'Europe. Dans une période difficile, les clubs français sont-ils capables de confirmer leur montée en puissance des années 90 ?

Photo Bruno FAIVRE/FLASH PRESS/DPPI

Clermont, Créteil, Troyes : chapeau !

M 0705 - 2656 - 12,00 F

Par GÉRARD ERNAULT

Tout fou, tout foot

Par Auxerre, Paris-SG et Monaco interposés, la France pénètre une fois encore massivement en quarts de finale des Coupes d'Europe. Depuis le début des années 90, c'est devenu d'une simplicité enfantine, en lieu et place du calvaire d'autrefois. Elle est ici comme chez elle. Elle y dispose de son rond de serviette.
Deuxième à l'indice UEFA pour la cinquième année consécutivement, elle fait la loi. Elle n'est jamais montée aussi haut que la saison dernière : vainqueur de la C 2 (Paris-SG), finaliste de la C 3 (Bordeaux).
Pourtant, une question fleurit aujourd'hui sur toutes les lèvres : et si la France avait mangé son pain blanc ?

D'une saison à l'autre, le paysage européen est devenu méconnaissable. Sous les effets conjugués de l'arrêt Bosman et de l'explosion des droits de télévision, l'Espagne, l'Italie, l'Angleterre et l'Allemagne ont renvoyé le football français dans ses 16 mètres. Une nouvelle fois, le piège de la grosse distribution s'est refermé sur le petit commerce, obligé de laisser filer une dizaine d'internationaux. Néanmoins, l'épicerie « France » a continué de faire son beurre, sa pelote. Elle présente trois quart-finalistes européens, comme si de rien n'était.
Miracle ? Derniers feux d'une comète en voie de désintégration ? Inépuisable richesse du réservoir ?
Aura-t-on seulement le temps de se pencher sur la question ?

Il faut voir, en effet, dans quel état la délégation française attaque la semaine. Descendu en plein vol, à Strasbourg et à Metz, Monaco a perdu de sa superbe. Eliminé de la Coupe par Troyes, Auxerre n'est plus que l'ombre de l'AJA. Enfin, vous connaissez la dernière du Paris-SG. Culbuté par le terrible Clermont-Ferrand, Quatrième Division, il touche le fond. Il ne sait plus où il habite.
C'est la débandade générale. Avec, en toile de fond, le décollage d'un nouveau charter pour l'étranger. Reluqué, tripoté, déstabilisé, le football français court-il pour autant à la catastrophe ? Ce serait oublier tous les retournements de veste dont le jeu numéro un des hommes est capable. A défaut du tocsin, c'est tout de même l'heure de vérité qui sonne au clocher du village.

Et à la montre de *France Football*, quelle heure est-il ?
L'heure de proposer une double parution hebdomadaire, le mardi et le vendredi, à compter d'aujourd'hui, 4 mars 1997.
Cette décision puise ses origines dans la volonté de fournir une réponse aussi équitable à l'actualité du milieu de semaine (de plus en plus dense et régulière) qu'à celle du week-end.
Le déséquilibre dont souffrait le traitement de certains grands événements du mercredi dans le journal était devenu trop injuste.
Sauf cas de figure rarissime, les deux numéros fonctionneront en totale indépendance, leur contenu ne se chevauchera jamais. Mais ils seront reliés l'un à l'autre par un état d'esprit identique, jailli des rangs d'une seule et même équipe.
Le journal du mardi, doté d'un papier de meilleure qualité, d'une maquette modernisée, comportera plus d'informations, de photos en couleurs et ouvrira des rubriques nouvelles (« Chiffres », « Transversales », « Guide », « Hors jeu »).
Le journal du vendredi intégrera l'actualité du milieu de semaine, y compris celle du jeudi. Il sera donc réalisé dans les conditions d'un quotidien dont il aura l'apparence. Par ailleurs, il insistera sur le projet Coupe du monde 1998, ainsi que sur les notions de débat et de service.
France Football change de fréquence et de look, mais il ne touche pas un cheveu à sa « ligne » que l'on pourrait résumer de la façon suivante : être complet, à cheval sur les principes, indépendant, vivant.
Retourner la planète Football sous toutes les coutures.
Autrement dit, la « Bible » reste la « Bible ».

C'est l'heure de vérité qui sonne au clocher du village

SOMMAIRE n° 2656

4 **L'ÉVÉNEMENT**
Auxerre, la Gaule au grand banquet
Les aventures de Guy Roux et de sa bande font le bonheur de toute une région qui profite des retombées économiques. Dans son rôle d'ambassadeur, l'AJA fait un tabac.

7 **Lamouchi, l'homme du printemps**

8 **Sammer : « Dortmund, c'est ça »**

10 **PROGRAMME EUROPE**

12 **FORUM EUROPE**

14 **COUPE DES COUPES**
Ricardo y croit quand même

16 **AEK est-il encore un bon client ?**

18 **COUPE DE L'UEFA**
Monaco assure son avenir

20 **TRANSVERSALES**

22 **COUPE DE FRANCE**
Clermont, c'est fou !
Le club de National 2 a réussi l'un des plus formidables exploits de la Coupe en éliminant le PSG après avoir eu trois buts de retard. Les coulisses d'une nuit magique.

24 **Troyes revit**

26 **La revanche de Kharchaoui**

27 **FORUM COUPE**

30 **DIVISION 1**
La liste qui fait peur

34 **FORUM D 1**

35 **NATIONAL 2**

38 **ÉTRANGER**

43 **RÉSULTATS ÉTRANGER**

48 **ÉQUIPE DE FRANCE**
Jacquet n'a pas perdu son temps

50 **GUIDE**

52 **HORS JEU**
Et Herrera créa l'Inter
Génie ou fossoyeur ? Trente ans après, Helenio Herrera demeure l'entraîneur le plus controversé de l'histoire. A quatre-vingts ans, il a encore les idées claires. Rencontre avec un personnage mythique.

Photo PRESSE SPORTS

Photo PRESSE SPORTS

Photo Bruno FABLET/PRESSE SPORTS

AGENDA — Semaine du 4 au 10 mars

MARDI
Coupe de l'UEFA.
Quarts de finale aller.
Newcastle-Monaco (21 heures, sur TF 1).

MERCREDI
Ligue des champions.
Quarts de finale aller.
Dortmund-Auxerre (20 h 30, sur TF 1).

JEUDI
Coupe des Coupes.
Quarts de finale aller.
Paris-SG - AEK Athènes (20 h 30, sur Canal +).

SAMEDI
Division 1.
28e journée.
Division 2.
28e journée.

DIMANCHE
Division 1.
Paris-SG - Lyon (18 h 30, sur Kiosque).
Monaco-Auxerre (20 h 30, sur Canal +).
Italie : Inter-Juventus.

Auxerre, la Gaule au grand banquet

DORTMUND-AUXERRE. *L'AJA dans le grand huit européen ? A Auxerre, et dans la région, on commence à comprendre la chance que cela représente, et à accompagner le mouvement. L'image du club a beaucoup évolué en moins d'un an, et derrière les footballeurs bourguignons qui jouent, ce mercredi, à Dortmund, le premier quart de finale de Ligue des champions de leur histoire il y a beaucoup de monde.*

D'abord, des excuses. A Guy Roux, comme à ceux qui apprécient son verbe toujours inspiré. Pour une fois, on n'en trouvera aucune trace dans un papier sur Auxerre. Et que l'entraîneur auxerrois, tout comme ses compères Jean-Claude Hamel et Gérard Bourgoin, nous pardonne de ne pas l'avoir contacté, mais c'était le but du jeu. Objectif ? Essayer de comprendre comment Auxerre et sa région vivent la réussite de leur équipe de foot en Ligue des champions cette année, comment, de manière plus générale, l'avancée inexorable des pièces de l'AJA sur les échiquiers national et européen depuis plusieurs saisons a pu servir, animer, enrichir, enorgueillir, décomplexer une ville, un département. Comment, aussi, l'image du club a pu évoluer et se libérer des clichés qui s'y attachaient traditionnellement.

« 30 MILLIONS DE RETOMBÉES, HORS COUPE D'EUROPE »

Bien entendu, il ne peut s'agir ici que d'indices, il n'y a jamais de vérité absolue, de réponse unique à des questions comme celles-là. On peut trouver un premier élément de réponse en consultant les résultats d'une étude menée par la chambre de commerce et d'industrie d'Auxerre, qui tente de quantifier l'influence économique de la réussite sportive du club de foot. Dans la plaquette les Retombées de l'AJA, on peut ainsi lire : « En 1994, hors subventions des collectivités, hors transferts et rentrées liées à la Coupe d'Europe, la production de l'AJA s'élève à 48 millions de francs. C'est donc une entreprise qui génère une valeur ajoutée conséquente, une entreprise qui consomme dans l'économie locale. Les retombées de l'AJA peuvent donc être estimées à 30 millions de francs. C'est un beau retour sur investissement pour les collectivités locales qui accordent des subventions à l'AJA (*). »

Il faut y ajouter les retombées précises de la Coupe d'Europe puisque l'année de référence de cette enquête, 1994, ne fut pas une grande saison européenne pour l'AJA, éliminée au premier tour de la C 3 par Tenerife. « Avec le parcours en Ligue des champions, les retombées sont encore plus imprtantes, c'est certain », estime François Jacquemin, maître d'œuvre de ce travail. « Il est évident que l'AJA participe très largement à donner une image de dynamisme et de sérieux à la ville et à la région... » L'image, la notoriété sont difficilement quantifiables, mais pour François Jacquemin, « l'événement AJA a bouleversé les choses. Avant, quand on parlait d'Auxerre en France ou en Europe, on situait la ville par rapport à Chablis ; maintenant, c'est le contraire... »

Pour l'heure, c'est essentiellement l'industrie du tourisme qui profite des performances européennes de

Photo FLASHPRESS/DPPI

La montée en puissance de l'AJA, accompagne depuis vingt ans le développement d'une ville, dont le maire Jean-Pierre Soisson entend faire « la plus belle de France » (ci-contre).

l'AJA. Il a quand même fallu attendre dix ans pour que les décideurs pensent à accompagner le phénomène. Depuis cette année, à l'initiative de l'adjoint au commerce Robert Faron, l'office du tourisme de l'Auxerrois a été chargé par la ville, la communauté des communes de l'Auxerrois et le conseil général de la mise en place d'actions spécifiques de promotion à l'occasion des matches de Ligue des champions. Au programme, lors des matches à l'extérieur, présentation d'Auxerre et de ses atouts (aéroport, autoroute...) à des professionnels du tourisme et du monde économique, convivialité et dégustation de produits locaux, explique Philippe Minard, le directeur de la communication à la mairie d'Auxerre. « Je vous dis pas, à Amsterdam, quand ils nous ont vus débarquer avec nos caisses de vin et nos produits de gastronomie ! En général, les gens sont surpris et trouvent ça sympathique. En Ecosse, en Suisse, ils n'avaient jamais vu des équipes être accompagnées de produits de gastronomie. Le problème des déplacements, c'est de transporter tout ça. Aux Pays-Bas, les bagagistes de l'aéroport ont balancé les caisses de chablis pour les sortir de la soute. Le vin est arrivé avant les bouteilles sur le tapis roulant... »

L'autre volet de cette entreprise de charme — qui dispose pour l'année d'un budget de 500 000 francs — consiste à inviter à l'occasion de chaque match à Auxerre un groupe de tour-opérateurs et de journalistes spécialisés dans l'information touristique, du pays du club visiteur. Une vingtaine d'heureux élus allemands vivront ainsi dans quinze jours une chouette tournée des grands-ducs dans l'Auxerrois. « Sans la Coupe d'Europe, on n'aurait jamais l'occasion d'aller se faire connaître ainsi à l'étranger. Et il y aura des retombées, assure François Jacquemin ; en Suisse, il y a déjà des tour-opérateurs qui m'ont promis qu'on les reverrait à Auxerre dans l'année. » « Côté presse magazine, on a déjà eu une page entière dans un journal de Zurich, des articles en Ecosse, aux Pays-Bas. Jamais la ville n'aurait pu se payer une pub pareille... », poursuit Philippe Minard.

Dernière chose, pour la première fois cette année, la mairie, par l'intermédiaire de son service événements, assure une animation à thème (inspirée par le folklore national du visiteur) dans le centre-ville d'Auxerre. « C'est la fête, quoi, c'est normal, la Ligue des champions c'est quelque chose ! », dit en souriant Minard.

DIX ANS AVANT DE RÉAGIR

Il a fallu attendre la dixième campagne européenne de l'AJA pour que les responsables locaux « accompagnent » ainsi les matches européens de l'équipe de Guy Roux. « C'est vrai, pendant dix ans il ne s'est pas passé grand-chose, reconnaît François Jacquemin, et cela faisait longtemps que Jean-Claude Hamel me disait que la CCI avait intérêt à accompagner l'équipe. On l'a fait cette année parce que la Ligue des champions est un événement exceptionnel et qu'il faut en profiter tant que c'est là... »

Jean-Pierre Soisson, député depuis 1968, élu et réélu maire d'Auxerre depuis mars 1971, est le second pilier médiatique de la ville d'Auxerre. « Avec Roux bien sûr », dit en souriant l'ancien ministre des Sports, qui avoue que grâce au foot, « dans les couloirs de l'Assemblée nationale, il y a des gens qui pensent qu'Auxerre est une ville de 100 000 habitants... » Monsieur le maire a un avis un peu original sur l'impact de la participation d'Auxerre aux quarts de finale de la Coupe des champions. « Je crois que les gens s'en foutent un peu de la Coupe d'Europe, je parle des Auxerrois bien sûr ; j'ai l'impression qu'ils sont plus attachés à des choses plus proches, la Coupe de France l'année dernière, par exemple. Et puis vous savez, l'AJA reste le seul sujet vraiment polémique de la vie municipale. Il y a des gens qui sont contre, la moitié de la ville qui trouve que j'en fais trop pour le foot... »

L'étude de la CCI montre en effet que la population du stade de l'Abbé-Deschamps n'est composée que pour 30 % d'Auxerrois, et cette part se réduit encore pour les matches de Coupe d'Europe qui attirent du monde depuis toute la France. « La Ligue des champions, c'est un autre monde », reconnaît quand même le député-maire, qui rappelle qu'il y a quatre ans, après la précédente confrontation Auxerre-Dortmund en demi-finale de la Coupe de l'UEFA, l'entreprise allemande Scheuerle avait racheté le fabricant de semi-remorques Nicolas, et sauvé ainsi 150 emplois. « L'entrepreneur avait découvert Auxerre en venant au match... »

Malgré ces perspectives, la municipalité d'Auxerre ne profite pas de la Ligue des champions pour se lancer dans une communication à grande échelle. « Jamais la ville n'a dépensé 1 franc pour faire de la publicité, affirme le maire, on est connus grâce à l'AJA notamment, cela suffit ; si grâce à la Ligue des champions on améliore notre image en Europe, tant mieux, mais vraiment on ne court pas derrière ça. C'est comme pour le club, ça ne nous a pas tourné la tête. »

UNE IMAGE NOUVELLE

Pourtant, avec le doublé de l'an passé, et la participation à la Ligue des champions, l'AJA a bien changé de catégorie cette saison. Un nouvel indice ? Regardez donc le maillot des Auxerrois en Championnat. Là où on était habitué à les voir afficher de la publicité pour des poulets, voici qu'apparaît désormais sur la poitrine des hommes de Roux le nom d'une très sérieuse institution financière, la Fimagest, spécialisée dans la gestion de capitaux pour le compte de tiers. « Il est vrai que notre démarche interpelle énormément de monde dans le milieu de la finance, explique Alain Wicker, le P-DG de Fimagest, « mais pour nous c'est un acte de gestion, nous espérons accroître notre notoriété par ce moyen original. Mais c'est la personnalité du club d'Auxerre qui nous a séduits ; il y a probablement peu de clubs en France qui auraient pu répondre aux critères que nous avions déterminés... »

C'est un vrai parallèle entre le parcours de cette société qu'il a fondée il y a une douzaine d'années à Paris et celui de l'AJA qu'établit Alain Wicker, bourguignon, ancien joueur de Division d'Honneur à Mâcon, et membre du « club Europe » d'Auxerre depuis l'origine.

Photo Alain de MARTIGNAC

« Comme nous, ce club est parti d'une identité provinciale et a grandi en France, puis en Europe. A ce niveau-là, ils sont en avance sur nous, mais, même si nous n'intervenons que pour le Championnat (**), nous espérons nous faire connaître sur les marchés européens... » C'est l'image du club formateur, et de « la valeur accordée au travail », qui a séduit ce jeune P-DG : « Ce club, c'est comme chez nous. Des origines modestes, une progression lente, du travail. On n'a pas sponsorisé le monde du foot, on a choisi une équipe exemplaire de sérieux. Nous n'aurions jamais sponsorisé l'OM par exemple. Chez nous, comme à l'AJA, il n'y a pas de golden boys, de stars, on joue collectif. Le Cantona de la finance, on ne le prendrait pas, nous ne voulons pas de stars. Cela colle parfaitement à l'image de l'AJA... »

Au club, ce nouveau contrat apporte sans doute un peu plus que les quelque 4 à 5 millions de francs (chiffre officieux) du contrat de sponsoring signé pour trois ans. Une image plus moderne, moins paysanne, plus proche aussi de la réalité d'un club très professionnel, et qui possède de solides moyens financiers, même si la communication officielle reste toujours de « faire le pauvre ».

Et c'est le patron d'une société qui gère aujourd'hui un total de 60 milliards de francs, et se classe au 18e rang des entreprises françaises de gestion de capitaux, qui l'affirme : « Avec Auxerre, nous nous installons dans la cour des grands... »

JEAN-MICHEL BROCHEN, à Auxerre

(*) La subvention municipale est de 2 millions de francs annuels. L'aide totale de la ville est estimée à 8 millions environ.
(**) C'est TF 1 qui sponsorise l'AJA en Ligue des champions.

Photo Marc FRANCOTTE

La tactique du chablis

Guy Roux est le meilleur ambassadeur du vin de Chablis. Il sert le terroir, mais en use aussi parfois sur les fronts européens...

« Guy Roux a beaucoup fait pour le vin de Chablis. Depuis qu'il en parle à la télé ou dans les journaux, nous avons amélioré fortement nos ventes en France. » A Préhy, près de Chablis, Jean-Marc Brocard règne sur 55 hectares de vignobles. Ce vigneron est un des partenaires de l'AJA, qu'il fournit en vin les soirs de grands matches. Pour ce chef d'entreprise comblé, les succès de l'AJA et sa renommée internationale grandissante constituent d'excellents tremplins commerciaux. « Nous exportons notre production à 65 %, et l'image de l'équipe de foot nous est incontestablement utile. Récemment, j'ai remporté un marché en Angleterre pour 17 000 caisses de six, avec une centrale de distribution importante, Sainsbury. Le patron était un fou de foot, et connaissait bien l'AJA. je suis sûr que ça a joué... »

En France aussi le football a permis à Jean-Marc Brocard de réussir de bonnes opérations, comme l'an passé avec la Scarmor, la centrale d'achat des centres Leclerc en Bretagne. « Un des dirigeants était un ancien du club de Brest, on a parlé de foot. Il y a eu un temps où même avec un bon vin on ne rentrait pas dans ces grandes surfaces. Aujourd'hui, notre image est bonne aussi grâce au foot, il est certain que sans foot, et sans Guy Roux, on souffrirait plus... »

Pourtant, les vignerons n'ont pas pris l'initiative de profiter de la présence de l'AJA dans toute l'Europe pour monter une opération particulière cette année. « On n'a pas anticipé, dommage. Je regrette, ici cela va trop bien, les gens ne se rendent pas compte de ce qu'ils doivent à Roux. Tenez, je crois bien qu'il n'a jamais été intronisé dans la confrérie du chablis, le Clos-Goujot... » Si près de 400 personnes déclarent produire du chablis, Guy Roux et l'AJA fonctionnent depuis longtemps avec les deux ou trois mêmes vignerons. Et les missions sont parfois très « spéciales » : « Un jour, il y a quelques années, Roux m'appelle un matin, et il me prévient de la visite de trois Bulgares qui venaient superviser l'équipe avant un match de Coupe d'Europe. Ils étaient avec Roger Quilin, un de ses meilleurs soldats pour ce genre de choses. Roux me dit : « Je ne veux pas qu'ils voient le match. » Je me souviens des gars, ils avaient l'air terrorisés. Ils ne voulaient pas boire, ils résistaient, il faut dire qu'il n'était que 10 heures du matin. Alors Roger Quilm les a emmenés chez un collègue. L'après-midi, j'ai croisé leur voiture. Quilin était tout sourire au volant, et les gars dormaient tous à l'arrière. Ils n'ont pas vu grand-chose du match... » Et Plovdiv en a pris sept à l'Abbé-Deschamps quelques jours plus tard.

Mais Guy Roux possède-t-il des parts dans le chablis ? « Pas grand-chose, juste deux parts chez moi. Les intérêts c'est un fermage, 30 bouteilles par an. Il n'est toujours pas passé les prendre d'ailleurs. Tout ce qu'il fait pour le chablis, c'est désintéressé, c'est par amitié, et parce qu'il aime ça... » Le rapport de Roux au vin ? « Comme avec ses joueurs, quelque chose de très intuitif. Le chablis est un vin inimitable, comme lui... »

J.-M. BR.

Lamouchi,

RETOUR. *A la saison de tous les bonheurs — le doublé et l'arrivée chez les Bleus — a succédé pour Sabri Lamouchi une période plus difficile, marquée par une blessure sérieuse. Pour le printemps et la Ligue des champions Sabri est de retour. Avant le grand rendez-vous de Dortmund, il effectue le tour d'horizon de son actualité personnelle.*

Photo Bernard PAPON/TEMSPORT

La blessure. — « C'est dur à avaler... » « Je me suis blessé en octobre, lors de France-Turquie. Le diagnostic : entorse péronéo-tibiale. J'avais mal, mais j'ai quand même essayé de jouer assez vite, et ça s'est aggravé au fil des matches. J'avais de plus en plus mal. J'ai repris trop vite. Du coup, j'ai manqué la moitié des matches de Ligue des champions. J'ai joué trois matches, l'Ajax et Zurich à Auxerre, Glasgow en Écosse. C'est déjà difficile d'être écarté des terrains, mais c'est vrai que rater des matches de Ligue des champions, c'est dur à avaler. C'est vraiment autre chose, rien que le fait de participer. J'ai trouvé ça très frustrant. Mais ça m'a aussi permis de réfléchir.
Pour moi, tout est allé très vite, je suis passé de la D 2 à l'équipe de France en moins de deux ans. Je n'ai pas eu la même formation que la plupart des joueurs, je n'avais pas été habitué à jouer des matches de haut niveau tous les trois jours. Alors, après la saison dernière, j'étais un peu fatigué à la reprise. Et c'est alors que je commencais à bien revenir que je me suis blessé. Je suis allé voir la famille, je me suis refait un moral. Maintenant, ça va mieux, mais il faut que je travaille pour retrouver mon meilleur niveau. »

La Ligue des champions. — « Gérer l'environnement ». « Par rapport aux expériences européennes passées, ce n'est peut-être pas un niveau supérieur, encore que nous n'ayons rencontré que de belles équipes. Au départ, on se disait que Zurich était peut-être un peu plus faible, mais finalement ils n'ont lâché qu'au dernier moment. Le groupe

BRASSERIES AMSTEL
AMSTEL
BIÈRE
LAGER
AMSTEL
L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

l'homme du printemps

duquel on est sortis était vraiment fort. Au niveau de l'organisation générale, de l'environnement, de ce qui entoure le match, nous sentons que nous sommes dans une Coupe d'Europe différente. C'est vraiment un produit qui est exploité à fond. Au niveau du foot, la différence c'est que tu joues des gros tout de suite, dès le mois de septembre, et que personne n'est faible. »

L'Europe. — « On progresse énormément... » « Mon meilleur souvenir européen, ça reste ma première année, 1994-1995. On s'était qualifiés contre Zagreb 3-0, après avoir perdu 3-1 là-bas, puis contre Besiktas. On avait été battus par Arsenal en quarts de finale. J'avais marqué contre Zagreb, puis les deux buts contre Besiktas à Auxerre. C'est le moment où je me suis un peu révélé au grand public. Je vis toujours ces matches avec beaucoup de plaisir, car on a le sentiment qu'ils vous font beaucoup progresser. Un stade plein, une pression qui te permet d'aller au bout de toi-même, une grosse concentration : dans ces moments-là, le coach n'a pas besoin de faire de grands discours. On apprend énormément, à tous les niveaux. Il faut gérer des tas de choses, des sollicitations diverses, la presse, la télé, les sponsors, et ne jamais oublier que l'essentiel est d'être prêt sur le terrain. »

Auxerre en difficulté. — « Retrouver le jeu à l'auxerroise... » « Dortmund, c'était dur de ne pas y penser ces temps-ci, mais on essayait de ne pas en parler entre nous, car on devait se concentrer sur le Championnat et la Coupe de France. Le plus important reste que l'équipe retrouve son jeu, c'est la seule façon pour nous de rivaliser avec Dortmund. On a beaucoup de mal en ce moment à mettre l'adversaire en difficulté, à se créer des occasions. Le doublé, il est loin, en football les choses vont si vite... Il faut retrouver un jeu plus simple, plus direct, un jeu à l'auxerroise, passer par les côtés, jouer vers l'avant, en première intention. Il faut qu'on reprenne confiance, et la Coupe d'Europe peut nous y aider. Ce match intervient à un moment à la fois délicat et important de la saison, c'est certain. Il se situe au début d'un mois où on va beaucoup jouer, et qui sera déterminant. »

Dortmund. — « Oublier le passé ». « Ici, Dortmund c'est sûrement le plus mauvais souvenir européen du club. Etre éliminé aux tirs au but en demi-finale, si près d'une finale, ça a dû être terrible. Je me souviens d'avoir regardé le match à la télé, comme un fou. Bon, pour l'instant les anciens n'en ont pas trop parlé. Il faut oublier le passé. Personnellement j'ai joué une seule fois contre des Allemands, l'année dernière avec les Bleus à Stuttgart, avant l'Euro. Un bon souvenir, une victoire, j'étais rentré à vingt minutes de la fin. Sinon, le foot allemand on connaît, c'est la rigueur, la puissance, c'est toujours difficile. Et je me répète, notre seule chance c'est d'être à notre meilleur niveau. On ne passera pas en jouant comme on l'a fait récemment devant Montpellier (NDLR : défaite 0-2, à l'Abbé-Deschamps). »

Auxerre. — « Je suis dans mon élément ». « C'est ma troisième saison ici, je me sens vraiment dans mon élément. Déjà ce club m'a offert un doublé, et ma première sélection l'an passé, et si je n'ai débuté en D 1 qu'à vingt-deux ans, j'ai beaucoup appris ; mais j'ai encore une grosse marge de progression, aux niveaux physique, tactique. J'avais choisi Auxerre parce que je savais que j'y aurais ma chance, et c'est ce qui s'est produit. Avec le recul, je crois aussi que l'AJA correspond bien à ma personnalité, je me suis intégré naturellement, sans jamais avoir l'impression de faire un effort. Moi, j'aime la tranquillité, la sérénité, ici ça me convient. De plus, c'est important de ressentir la confiance de son entraîneur, c'est la reconnaissance du travail. L'an passé, j'ai prolongé mon contrat à Auxerre jusqu'à l'an 2000. Je suis professionnel, si jamais des grands clubs s'intéressent à moi, je serais flatté, ouvert. Mais je n'ai que vingt-cinq ans, j'ai le temps, et j'ai vraiment envie d'insister sur le fait que je suis bien ici : l'AJA a encore de très belles heures devant elle. »

Propos recueillis par JEAN-MICHEL BROCHEN

Photo Jean-Claude PICHON

Lamouchi est de l'expédition gagnante à Glasgow, le 25 septembre. Deux semaines plus tard, il se blesse au Parc contre la Turquie.

LES CLÉS DU MATCH

LA NEUTRALISATION DE SAMMER. – Le Ballon d'Or 1996 de *France Football* est un libero très libéré. En vérité, il est le patron et le meneur de jeu du Borussia Dortmund. Dès qu'il le peut, il quitte sa base arrière pour se poster devant sa défense et diriger la manœuvre. Cette attirance offensive l'amène souvent très loin, jusque dans la surface adverse. Si la polyvalence de Sammer et sa faculté à créer le surnombre renforcent le potentiel offensif de l'équipe, elles ont également leur revers. La couverture n'est pas toujours assurée de façon efficace. Pour l'AJA, la gestion du cas Sammer devra donc comporter deux volets : briser ses montées et profiter de la désorganisation qu'elles peuvent engendrer.

L'ABSENCE DE STEVE MARLET. – Blessé à la cheville, est un coup dur. L'ancien attaquant du Red Star a prouvé qu'il était un redoutable dynamiteur de défenses, notamment en Coupe d'Europe. Sa notoriété n'ayant pas encore franchi les frontières, il constituait l'atout surprise dans le jeu de Guy Roux. Mais il faudra faire sans lui, sachant que l'entraîneur bourguignon ne dispose pas de la solution de rechange idéale. Sibierski, Lamouchi, voire Deniaud, peuvent dépanner, mais aucun n'a les caractéristiques d'un ailier droit. Du coup, Roux choisira peut-être de renforcer son milieu de terrain en optant pour un 4-4-2, à charge pour Lamouchi ou Sibierski de gérer le flanc droit.

LA PRESSION ALLEMANDE. – A domicile, le Borussia Dortmund est un rouleau compresseur qui ne s'arrête jamais. De la première à la quatre-vingt-dixième minute, les hommes de Hitzfeld ont le souci de peser sur l'adversaire, de chercher la faille et de marquer des buts. S'il n'est pas évident de répliquer du tac au tac à une pareille machine, Auxerre commettrait toutefois une erreur en acceptant trop facilement la domination allemande et en reculant sur ses buts. Car tôt ou tard il risque de céder à l'exemple de ce qui s'était passé au printemps 1993 lors de la demi-finale aller de Coupe de l'UEFA (2-0). A condition de s'appuyer sur une organisation rigoureuse et une récupération assez haute, à condition aussi de penser à jouer et pas seulement à défendre.

R.L.

Amstel est présent à Auxerre

Au "Bar des Stades" 34 rue de Preuilly

BRASSERIES AMSTEL AMSTEL BIERE LAGER BRASSÉ EN FRANCE

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Sammer : « Dortmund,

DORTMUND - AUXERRE. *Face à Auxerre, le Borussia Dortmund disputera pour la cinquième fois d'affilée un quart de finale européen. Une régularité qui traduit bien les progrès accomplis par le club de la Ruhr, devenu le rival n° 1 du Bayern. Afin de pénétrer au cœur de cette réussite, nous avons demandé à Matthias Sammer, Ballon d'Or 1996, de nous faire faire le tour du propriétaire. Suivez le guide !*

Le club. En Allemagne, pendant très longtemps, il y a eu le Bayern et les autres. Aujourd'hui, il y a le Bayern, Dortmund et les autres. Si le géant bavarois a parfois dû s'incliner devant une ascension épisodique (Werder Brême, Kaiserslautern, Stuttgart), il ne ferraillait plus avec un rival de sa dimension depuis le déclin de Hambourg au milieu des années 80. Mais, cette fois, il a trouvé à qui parler. Qu'il s'agisse de la puissance financière (350 MF de budget), de l'adhésion populaire (52 000 spectateurs de moyenne) ou de la réussite sportive (champion en 1995 et 1996), le Borussia Dortmund n'a plus de leçon à recevoir. Au point de viser cette année un triplé dont seuls le Bayern (1972-73-74 puis 1985-86-87) et Mönchengladbach (1975-76-77) peuvent s'enorgueillir.

« Il y a une dizaine d'années, Dortmund avait la réputation d'un club à scandales alternant les hauts et les bas, explique Matthias Sammer. Il a même été au bord de la faillite, jusqu'à ce que Gerd Niebaum, le président, et Michael Meier, le manager, lui donnent une nouvelle impulsion. En quelques années, ils ont fait un boulot extraordinaire et donné au club des structures solides. Et, surtout, ils ont réussi le plus dur : gérer le succès. »

A l'inverse d'autres champions éphémères, le Borussia ne s'est pas assoupi sur ses lauriers, mais s'en est servi comme d'un tremplin vers d'autres conquêtes. « Aujourd'hui, nous sommes à l'abri d'un coup dur, reprend Sammer. Le club peut traverser une saison blanche sans conséquences graves. L'important est qu'il continue sa progression sur le long terme. »

Avec le Werder Brême, le Borussia Dortmund est sans doute le club le plus sage et le plus stable de la Bundesliga. Le président est en place depuis 1986, le manager l'a rejoint peu après et Ottmar Hitzfeld, l'entraîneur, a déjà six ans d'ancienneté. Ce trio a affiché un certain brio, mais aussi de la suite dans les idées, une approche sereine des événements et une grande capacité de résistance aux pressions médiatiques, souvent terribles en Allemagne. Alors que le Bayern est constamment en ébullition, Dortmund fait figure de père peinard. Depuis un mois, les journaux pronostiquent l'émergence de tensions internes sous prétexte que Hitzfeld doit composer avec un effectif très riche après avoir affronté une invraisemblable série de blessures.

En sa qualité de leader, Sammer ne sous-estime pas la susceptibilité de ses partenaires, d'autant qu'il n'est pas le dernier à râler lorsque quelque chose lui déplaît. Mais il écarte tout risque d'explosion. « D'abord, un club qui a son effectif au complet à cette période de l'année, ça n'existe pas. Il y aura forcément des blessés et des suspendus. Ensuite, tout dépendra des résultats. Si nous perdons deux ou trois matches d'affilée, il y aura des remous. Les médias chercheront la petite bête et les remplaçants exprimeront leur mécontentement. C'est

c'est ça ! »

Photo Patrick BOUTROUX

A Dortmund, on sait fêter les victoires et remercier les supporters. Témoin cette chorégraphie de groupe devant le kop géant du Westfalenstadion, qui aime tellement ses joueurs qu'il ne les siffle jamais. De gauche à droite : Heinrich, Chapuisat, Sammer, Lambert, Sousa, Reuter, Klos, Kohler.

inévitable car, sur le banc, nous avons de super-joueurs, des internationaux en titre. Mais on n'en arrivera pas aux extrémités. Ce n'est pas le genre de la maison, et les anciens y veilleront. »

L'équipe. Depuis quelques années, le Borussia a une grande spécialité : le rapatriement des internationaux exilés en Italie. Pendant que le Bayern se contentait de faire revenir Matthäus, Dortmund entretenait une véritable filière par laquelle ont transité Sammer, Reuter, Möller, Riedle et Kohler. Lorsque le gisement fut épuisé, le club ne s'est pas pour autant détourné de l'Italie, mais a continué à exploiter le filon en attirant des vedettes étrangères comme Julio Cesar, Paulo Sousa ou Ruben Sosa (ce dernier est déjà reparti). Au départ, cette politique a suscité de nombreuses réserves. « Les dirigeants ont pris des risques, explique Sammer, parce que ces transferts coûtaient cher et que l'opinion publique était sceptique. On prétendait que les Allemands, après avoir fait fortune en Italie, n'avaient plus faim. Néanmoins, le Borussia a persévéré dans cette politique et en a recueilli les fruits. Les joueurs ont eu à cœur de prouver que leur ambition était intacte, ce qui a cimenté le groupe. Il ne suffit pas, en effet, d'engager de bons éléments ; il faut aussi veiller à ce qu'ils aient une bonne mentalité. C'est le cas à Dortmund. Les joueurs ne sont pas égoïstes. Et comme en plus ils ont du talent, ça marche. »

En multipliant les passerelles avec l'Italie, Dortmund a bâti une équipe qui a de la bouteille. Dans l'effectif actuel, huit joueurs dépassent la trentaine. « Ce n'est pas l'âge qui est déterminant, mais la qualité des joueurs et leur complémentarité, affirme Sammer. A cet égard, on peut comparer Dortmund avec l'équipe nationale qui a remporté l'Euro 96 et qui comptait également de nombreux éléments d'expérience. Nous avons confiance en nous, nous ne paniquons pas et nous savons faire preuve de souplesse tactique en changeant notre système selon la tournure du match. »

Dortmund est un club où il fait bon vivre et où l'on gagne très confortablement sa vie. A l'instar de Sammer, qui émarge à 5 millions de marks bruts par an (18 millions de francs), les stars allemandes ayant posé leurs valises dans la Ruhr n'ont plus déménagé par la suite. « Je n'ai jamais oublié qu'en 1993 le Borussia a cru en moi, raconte le Ballon d'Or 1996. J'étais en difficulté à l'Inter de Milan, je voulais partir et Dortmund m'a tendu la main. Il y a un an, durant la trêve d'hiver, on m'a reproché d'avoir discuté avec le Bayern, notre concurrent direct dans la course au titre. J'ai hésité, c'est vrai, mais ma réflexion n'était pas négative. La seule question que je me posais était celle-ci : " As-tu encore envie de connaître autre chose ? " Finalement, j'ai eu des discussions très saines et très constructives avec le président et j'ai décidé de rester. Dans le même temps, le club a réglé la situation de Stefan Reuter, Steffen Freund *(NDLR : tous deux figuraient sur les tablettes du Bayern)* et prolongé le contrat de Tony Schumacher *(NDLR : dont le Bayern ne voulait pas)* comme entraîneur des gardiens. Je suis lié avec Dortmund jusqu'en 1999, j'adhère complètement à la philosophie du club et je ne songe absolument plus à partir. En Allemagne, le Borussia est devenu aussi attractif que le Bayern. On peut s'y épanouir de la même façon. »

Le stade et le public. Le Westfalenstadion, c'est Anfield Road en plus grand. Un modèle de stade à l'anglaise entièrement dévoué à la cause du football. L'an dernier, le Borussia a fait rajouter un étage aux deux tribunes latérales, portant ainsi la capacité de l'enceinte à 55 000 places. Depuis le début de la saison, le stade affiche quasiment complet à chaque match, ce qui se traduit par la deuxième meilleure moyenne de la Bundesliga (52 000) derrière le Bayern (60 000).

L'ambiance est à la fois belle et saine, sans être pesante pour l'adversaire. Le Westfalenstadion est une cathédrale, pas un coupe-gorge. Une cathédrale où tous les fidèles sont logés à la même enseigne. Si le stade compte deux gigantesques restaurants qui s'étendent le long de la tribune principale, il ne dispose d'aucune loge. Tout le monde est prié de suivre le match au grand air, les « pédégés » comme les ouvriers.

« Lorsque je suis arrivé, se souvient Sammer, on m'a dit : " Si tu te donnes à fond pendant quatre-vingt-dix minutes, les gens te pardonneront tout. " Je ne le croyais pas, mais j'ai dû me rendre à l'évidence. Le public de Dortmund est fidèle et indulgent. Il ne tient pas rigueur à ses joueurs d'une défaite, à condition qu'ils aient donné le meilleur d'eux-mêmes. Certes, il y a parfois des mouvements d'humeur, mais la tribune sud, où se trouve le kop, ne siffle presque jamais. C'est un sacré atout. La mentalité est très différente de celle de Munich. Là-bas, il faut non seulement se battre et assurer le spectacle, mais aussi gagner. »

Dommage que le stade n'ait pas un terrain à la hauteur de son architecture. A en croire Sammer, il s'agit d'un problème structurel qui n'est pas près d'être réglé. « Nous avons peut-être le plus beau stade d'Allemagne, mais aussi la plus mauvaise pelouse. Depuis que je suis ici, nous n'avons jamais eu un gazon de bonne qualité, mais le terrain était plat et ferme. Aujourd'hui, il est tellement sablonneux qu'il est très difficile de pratiquer un football précis et construit. Et comme les deux tribunes supplémentaires font barrage au soleil, je ne vois pas de solution. »

Peut-être que les dirigeants du Borussia devraient demander conseil à Guy Roux sur le choix de l'engrais !

Les ambitions. Cette année, le Borussia Dortmund est embarqué dans un double challenge périlleux : conserver son titre national et remporter la Ligue des champions. « Je ne sais pas si on peut y parvenir, observe Sammer. Je préfère ne pas y penser. Mais, au complet, nous n'avons rien à envier à personne. »

Si le Borussia Dortmund n'a pas encore atteint la plus haute marche du podium en Europe — excepté une Coupe des Coupes en 1966 — il est toutefois l'un des plus réguliers à ce niveau avec cinq qualifications consécutives pour les quarts de finale. En 1993, il a même poussé jusqu'à la finale (défaite contre la Juventus 1-3, 0-3) et en 1995 jusqu'aux demi-finales, où cette maudite Juventus lui coupa une nouvelle fois l'herbe sous le pied (2-2, 1-2). « L'an dernier, nous avions les moyens d'éliminer l'Ajax, estime Sammer. Mais nous avions commis l'erreur de partir en stage au Brésil durant la trêve d'hiver et nous étions revenus dans des dispositions physiques catastrophiques. Cette année, nous sommes allés au Portugal et la préparation a été plus soignée. »

En Bundesliga, Dortmund a fait ses preuves en se hissant au niveau du Bayern. Il lui reste maintenant à se forger un palmarès continental pour vraiment toiser les Bavarois, lesquels ont encore engrangé une Coupe de l'UEFA au printemps dernier. « C'est la prochaine étape, dit Sammer. J'espère avoir le temps de connaître ça. Ainsi, j'aurais le sentiment d'avoir participé à une aventure de bout en bout. Mais un échec contre Auxerre ne remettrait rien en cause. Tôt ou tard, Dortmund remportera une Coupe d'Europe. »

RÉMY LACOMBE, à Dortmund

Quarts de finale aller (4, 5 et 6 mars 1997)

La Juve et Barcelone en pointe

Favoris de la C 1 et de la C 2, Turinois et Catalans semblent avoir un quart de finale relativement possible. En C 3, la hiérarchie est moins nette. Des absences de poids : Milan, Bayern, PSV, Parme, Roma, Lazio.

La première semaine de mars marque traditionnellement la rentrée des Coupes d'Europe avec la première manche des quarts de finale. Cette saison, le grand écrémage d'automne a été marqué par un véritable coup de tonnerre : l'élimination du Milan AC, un des super-favoris de la Ligue des champions, battu lors du dernier match décisif de poule, sur son terrain, par les modestes Norvégiens de **Trondheim**. La suite des aventures des Rossoneri a montré qu'il ne s'agissait pas d'un simple accident.

Ce n'est pas la seule grosse surprise, puisqu'en C 3 un autre géant, le Bayern Munich (tenant), s'est fait sortir d'entrée par le **FC Valence**, alors que Parme (contre **Guimaraes**) et les deux clubs romains (face à **Tenerife** et à **Karlsruhe**) quittaient également de façon prématurée une compétition dont ils étaient parmi les principaux favoris. En C 2, PSV Eindhoven a lui aussi sombré face à un second norvégien, **Brann Bergen**. D'autres cadors (**Ajax** et **Manchester** dans leur poule de C 1, **Paris-SG** contre Galatasaray en C 2, l'**Inter** face à Graz en C 3) ont senti le vent du boulet.

En C 1, la **Juve** est le seul gros favori de ces quarts face à **Rosenborg**. **Dortmund** part avec un petit avantage face à **Auxerre** : les deux clubs ne sont pas au mieux en Championnat, mais ils ont toujours fait face à leurs obligations européennes. Les rencontres **Atletico-Ajax** et **Porto-Manchester** s'annoncent indécises, le champion d'Angleterre ayant régulièrement raté tous ses grands rendez-vous européens depuis 1991.

En C 2, net avantage à **Barcelone** et à **Liverpool** sur les Nordiques d'**AIK Stockholm** et de **Bergen**. Le **PSG** a bénéficié d'un bon tirage, mais, dans son état actuel, il peut craindre l'**AEK Athènes**. La **Fiorentina** part légèrement favorite contre **Benfica**, mal dans sa peau en Championnat.

En C 3, il n'y a que l'**Inter** dont l'élimination face à **Anderlecht** constituerait une vraie surprise. Le meilleur **Monaco** semble supérieur à **Newcastle** (surtout sans Shearer), mais les Anglais réussissent mal aux Français. **Tenerife-Bröndby** et **Schalke-Valence** paraissent très équilibrés, les Danois ayant réussi un étonnant exploit au tour précédent à Karlsruhe (5-0).

Comme d'habitude, tout cela devrait davantage se décanter au retour qu'à l'aller, rarement décisif à ce niveau de la compétition.

J.-J. V.

LIGUE DES CHAMPIONS

GROUPE A

Auxerre - Ajax Amsterdam	0-1
Grasshopper Zurich - Glasgow Rangers	3-0
Ajax Amsterdam - Grasshopper Zurich	0-1
Glasgow Rangers - Auxerre	1-2
Auxerre - Grasshopper Zurich	1-0
Ajax Amsterdam - Glasgow Rangers	4-1
Grasshopper Zurich - Auxerre	3-1
Glasgow Rangers - Ajax Amsterdam	0-1
Ajax Amsterdam - Auxerre	1-2
Glasgow Rangers - Grasshopper Zurich	2-1
Auxerre - Glasgow Rangers	2-1
Grasshopper Zurich - Ajax Amsterdam	0-1

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax Amsterdam	12	6	4	0	2	8	4
2. Auxerre	12	6	4	0	2	8	7
3. Grasshopper	9	6	3	0	3	8	5
4. Glasgow Rangers	3	6	1	0	5	5	13

GROUPE B

Atletico Madrid - Steaua Bucarest	4-0
Borussia Dortmund - Widzew Lodz	2-1
Steaua Bucarest - Borussia Dortmund	0-3
Widzew Lodz - Atletico Madrid	1-4
Atletico Madrid - Borussia Dortmund	0-1
Steaua Bucarest - Widzew Lodz	1-0
Borussia Dortmund - Atletico Madrid	1-2
Widzew Lodz - Steaua Bucarest	2-0
Steaua Bucarest - Atletico Madrid	1-1
Widzew Lodz - Borussia Dortmund	2-2
Atletico Madrid - Widzew Lodz	1-0
Borussia Dortmund - Steaua Bucarest	5-3

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Atletico Madrid	13	6	4	1	1	12	4
2. Bor. Dortmund	13	6	4	1	1	14	8
3. Widzew Lodz	4	6	1	1	4	6	10
4. Steaua Bucarest	4	6	1	1	4	5	15

GROUPE C

Rapid Vienne - Fenerbahçe	1-1
Juventus Turin - Manchester United	1-0
Fenerbahçe - Juventus Turin	0-1
Manchester United - Rapid Vienne	2-0
Rapid Vienne - Juventus Turin	1-1
Fenerbahçe - Manchester United	0-2
Juventus Turin - Rapid Vienne	5-0
Manchester United - Fenerbahçe	0-1
Fenerbahçe - Rapid Vienne	1-0
Manchester United - Juventus Turin	3-1
Rapid Vienne - Manchester United	0-2
Juventus Turin - Fenerbahçe	2-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Juventus Turin	16	6	5	1	0	11	1
2. Manchester Utd	9	6	3	0	3	6	3
3. Fenerbahçe	7	6	2	1	3	3	6
4. Rapid Vienne	2	6	0	2	4	2	12

GROUPE D

IFK Göteborg - Rosenborg	2-3
Milan AC - FC Porto	2-3
Rosenborg - Milan AC	1-4
FC Porto - IFK Göteborg	2-1
IFK Göteborg - Milan AC	2-1
Rosenborg - FC Porto	0-1
Milan AC - IFK Göteborg	4-2
FC Porto - Rosenborg	3-0
Rosenborg - IFK Göteborg	1-0
FC Porto - Milan AC	1-1
FC Göteborg - FC Porto	0-2
Milan AC - Rosenborg	1-2

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. FC Porto	10	6	5	1	0	12	4
2. Rosenborg	9	6	3	0	3	7	11
3. Milan AC	7	6	2	1	3	13	11
4. IFK Göteborg	3	6	1	0	5	7	13

SUSPENDUS

C 1 : Michael Zorc (Borussia Dortmund), Kiko (Atletico Madrid).

C 2 : Christos Maladenis (AEK Athènes).

C 3 : Faustino Asprilla (Newcastle Utd), Johan De Kock (Schalke 04 Gelsenkirchen), Julio Llorente (Tenerife), Francisco Ferreira et Andoni Zubizarreta (Valence).

Le tableau final

QUARTS DE FINALE
(Aller : mercredi 5 mars.
Retour : mercredi 19 mars 1997)

A Dortmund (Westfalenstadion), à 20 h 30
BORUSSIA DORTMUND - AUXERRE
Arbitre : M. Garcia Aranda (Espagne)

A Manchester (Old Trafford), à 20 h 30
MANCHESTER - FC PORTO
Arbitre : M. Frisk (Suède)

A Amsterdam (Amsterdam ArenA) à 20 h 30
AJAX AMSTERDAM - ATLETICO MADRID
Arbitre : M. Merk (Allemagne)

A Trondheim (Lerkendal), à 20 h 30
ROSENBORG TRONDHEIM - JUVENTUS TURIN
Arbitre : M. Batta (France)

DEMI-FINALES
(Aller : mercredi 9 avril.
Retour : mercredi 23 avril 1997)

FINALE
(Mercredi 28 mai 1997,
au stade olympique de Munich)

COUPE DES COUPES

QUARTS DE FINALE ALLER

Jeudi 6 mars 1997

A Bergen, 20 h 15
BRANN BERGEN (Norvège)
(PSV Eindhoven 2-1, 2-2)
(Cercles Bruges 8-3, 4-0)
(Shelbourne 3-1, 2-1)
LIVERPOOL FC (Angleterre)
(FC Sion 2-1, 6-3)
(MyPa 47 Anjalankoski 1-0, 3-1)
Arbitre : M. Levnikov (Russie)

A Paris, 20 h 30
PARIS-SG (France)
(Galatasaray Istanbul 2-4, 4-0)
(FC Vaduz 4-0, 3-0)
AEK ATHÈNES (Grèce)
(Olympija Ljubljana 2-0, 4-0)
(Chemlon Humenne 1-0, 2-1)
Arbitre : M. Meyer (Suisse)

A Lisbonne, 20 h 45
BENFICA LISBONNE (Portugal)
(Lokomotiv Moscou 1-0, 3-2)
(Ruch Chorzow 5-1, 0-0)
FIORENTINA (Italie)
(Sparta Prague 2-1, 1-1)
(Gloria Bistrita 1-1, 1-0)
Arbitre : M. Krug (Allemagne)

A Barcelone, 21 heures
FC BARCELONE (Espagne)
(Etoile Rouge Belgrade 3-1, 1-1)
(AEK Larnaca 2-0, 0-0)
AIK STOCKHOLM (Suède)
(Nimes 3-1, 0-1)
(FC Reykjavik 1-0, 1-1)
Arbitre : M. Elleray (Angleterre)

Matches retour 20 mars. Demi-finales 10 et 24 avril. Finale 14 mai à Rotterdam (Pays-Bas).

COUPE DE L'UEFA

QUARTS DE FINALE ALLER

Mardi 4 mars 1997

A Bruxelles, 20 h 30
ANDERLECHT (Belgique)
(Helsinborg 0-0, 1-0)
(Vitoria Guimaraes 1-1, 0-0)
(Alania Vladikavkaz 1-2, 4-0)
INTER MILAN (Italie)
(Boavista Porto 5-1, 2-0)
(Graz AK 1-0, 0-1, 5 t.a.b. à 3)
(En Avant Guingamp 3-0, 1-1)
Arbitre : M. Pohl (Hongrie)

A Gelsenkirchen, 20 h 45
SCHALKE 04 (Allemagne)
(FC Bruges 1-2, 2-0)
(Trabzonspor 1-0, 3-3)
(Roda JC Kerkrade 3-0, 2-2)
VALENCE (Espagne)
(Besiktas Istanbul 3-1, 2-2)
(Slavia Prague 1-0, 0-0)
(Bayern Munich 3-0, 0-1)
Arbitre : M. Wojcik (Pologne)

A Newcastle, 21 heures
NEWCASTLE UNITED (Angleterre)
(FC Metz 1-1, 2-0)
(Ferencvaros Budapest 2-3, 4-0)
(Halmstad BK 4-0, 1-2)
AS MONACO (France)
(Hambourg SV 3-0, 2-0)
(Borussia Mönchengladbach 4-2, 0-1)
(Hutnik Cracovie 1-0, 3-1)
Arbitre : M. Ceccarini (Italie)

A Tenerife, 22 h 30
TENERIFE (Espagne)
(Feyenoord Rotterdam 0-0, 2-4)
(Lazio Rome 0-1, 5-3)
(Maccabi Tel-Aviv 3-2, 1-1)
BRÖNDBY (Danemark)
(Karlsruhe 1-3, 5-0)
(Aberdeen 2-0, 0-0)
(FC Aarau 5-0, 2-0)
(Widzew Lodz 1-2, 3-2)
Arbitre : M. Collina (Italie)

Matches retour 18 mars. Demi-finales 8 et 22 avril. Finale aller 7 mai et retour 21 mai.

BUTEURS

LIGUE DES CHAMPIONS

1. Jardel (FC Porto), 5.
2. Panic et Simeone (Atletico Madrid), Boksic (Juventus Turin), Artur (FC Porto). Simone (Milan AC), 4.
7. Deniaud (Auxerre), S. Chapuisat et Herrlich (Borussia Dortmund), Del Piero (Juventus Turin). Weah (Milan AC), 3.
12. Marlet (Auxerre), T. Babangida, Dani (Ajax), Esnaider (Atletico Madrid), Beckham et E. Cantona (Manchester Utd), Bratbakk (Rosenborg). S. Ilie (Steaua Bucarest), Bolic (Fenerbahçe) Moldoveri, Türkyilmaz et M. Yakin (Grasshopper Zurich), McCoist (Glasgow Rangers), Cilko et Dembinski (Widzew Lodz), 2.
27. Diomède et Laslandes (Auxerre), Kluivert, Litmanen, Scholten et Wooter (Ajax), Kiko et Roberto (Atletico Madrid), Heinrich, Kohler, Lambert, Reuter, Ricken, Riedle, Tretschok et Zorc (Borussia Dortmund), Amoruso, Montero, Padovano et Vieri (Juventus Turin), Giggs et Solskjaer (Manchester Utd), Drulovic, Edmilson et Zahovic (FC Porto), Heggem, Iversen, Jakobsen, Skammelsrud et Solfveldt (Rosenborg). J. Höjh (Fenerbahçe), Durrant, Gascoigne et Gough (Glasgow Rangers), Alexandersson, A. Andersson, Blomqvist, Eriingmark et Wahlstedt (Göteborg), Jan Berger Jr et M. Gren (Grasshopper Zurich), Davids et Dugarry (Milan AC), Lenisk et Stumpf (Rapid Vienne), Baciu et Ciarn (Steaua Bucarest), Majak et Czerwiec (Widzew Lodz), 1.
Csc : Jorge Costa (Porto) pour Göteborg, Bogusz (Widzew Lodz) pour Steaua Bucarest, Gren (Grasshopper Zurich) pour Auxerre.

COUPE DES COUPES

1. Ikpeba (Monaco), Asprilla (Newcastle), 5.
2. Mijeldo (Brann Bergen), Hakan Sükür (Galatasaray), 4.
3. Ballsta (AEK Athènes), Giovanni (Barcelone), Donizete (Benfica Lisbonne), Fowler (Liverpool), Dely Valdes (Paris-SG), Bonvin (FC Sion), 3.
9. Saveski (AEK Athènes), Batistuta (Fiorentina), Ronaldo (FC Barcelone), Joao M. V. Pinto et Valdo (Benfica Lisbonne), Efevaeg et T.-A. Flo (Brann Bergen), Barnes, P. Berger, Björnebye (Liverpool), Allou, Le Guen et Leonardo (Paris-SG), P. Simpson (AIK Stockholm). D. Stankovic (Etoile Rouge), Eykelkamp et Nilis (PSV Eindhoven), Chassin et P. Vercruysse (FC Sion), Lokvenc (Sparta Prague), Vugrinec (Varteks Varazdin), 2.
30. Kostis, Ketsbaia, Maldenis et Nikolaidis (AEK Athènes), Brundin, Cesar Pacha, K. Nordin et P. Simpson (AIK Stockholm), Figo (FC Barcelone), Jamir, Joao Pinto et Panduru (Benfica Lisbonne), Hausund et Helland (Brann Bergen), M. Orlando, Robbiati et Schwarz (Fiorentina), Collymore, McManaman (Liverpool), Loko, M'Boma, Rai et Roche (Paris SG), 1.

COUPE DE L'UEFA

1. P. Möller (Bröndby), 6.
2. Ikpeba (Monaco), Asprilla (Newcastle), 5.
4. Zellerberg (Anderlecht), Juanele (Tenerife), 4.
6. Anderson (Monaco), Ganz et Sforza (Inter Milan), L. Ferdinand (Newcastle). Oktay (Besiktas), Bäron (Hambourg), S. Dundee (Karlsruhe), Juskowiak (Mönchengladbach), D. Fonseca (AS Roma), 3.
15. Bagger et Villort (Bröndby), Angloma et Djorkaeff (Inter Milan), Beardsley (Newcastle United), Wilmots (Schalke 04), Moya (Valence), Max et Y. Mulder (Schalke 04 Gelsenkirchen), Kodro et Vivar Dorado (Tenerife), Claudio Lopez et Vlaovic (Valence). Dodds (Aberdeen), Merson et I. Wright (Arsenal), Nuno Gomes (Boavista), Spehar et Staelens (FC Bruges), Liszles (Ferencvaros), Van Wonderen (Feyenoord Rotterdam), Sabitzer (Graz AK), Breitenreiter (Hambourg SV), M. Jonsson (Helsingborg), Fink, Häßler et M. Keller (Karlsruhe), Kucharski (Legia Varsovie), Amara Traoré (FC Metz), Effenber (Mönchengladbach), U. Pedersen (Odense), I. Ivic (Olympiakos Le Pirée), Limberopoulos (Panathinaikos Athènes), E. Chiesa (Parme), Tommasi (AS Roma), Thygesen (Silkeborg), Vägner (Slavia Prague), Tykhonov (Spartak Moscou), Jamarauli (Dinamo Tbilissi), Unal Karaman (Trabzonspor), Ricardo Lopes (Vitoria Guimaraes), 2.
58. Benarbia, P. Blondeau, Collins, T. Henry F. Martin (AS Monaco), De Bilde, S. Johnson et Walem (Anderlecht), Bjur, Daugaard, Eggen, Bo Hansen et Sand (Bröndby), Brar et Ince (Inter Milan), P. Albert et A. Sheare (Newcastle United), Anderbrügge, Büskens, Wagner (Schalke 04 Gelsenkirchen), Engoni Ferreira (Valence), Felipe, Jokanovic, Pablo Paz et Pinilla (Tenerife). D. Lang et Song Bahanag (FC Metz), Amokachi, Ertügrül, Orhan Kaynak et Serdar (Besiktas), Jimmy Hasselbaink, Simic et Tavares (Boavista), Börkelmans, Stanc et Verheyen (FC Bruges), H. Larsson, P. Sanchez, Taument, Van Gastel et Vos (Feyenoord Rotterdam), M. Kovacevic et Schupp (Hambourg SV), 1.

INDICES

Saison 1996-97. 1. Espagne, 8,200 ; 2. Turquie, 7,750 ; 3. Italie et Suisse, 7,000 ; 5. Portugal, 6,800 ; 6 Norvège, Pologne et Roumanie, 6,250 ; 9. Allemagne, 6,142 ; 10. Croatie et Géorgie, 6,000 ; 12. Suède, 5,800 ; 13. Angleterre, 5,400 ; 13. France, 5,375 ; 14. Autriche et Pays-Bas, 5,250 ; etc.

Classement 1992-97. 1. Italie, 57,593 ; 2. France, 43,983 ; 3. Espagne, 43,132 ; 4. Allemagne, 40,949 ; 5. Pays-Bas, 35,350 ; 6. Portugal, 34,200; 7. Angleterre, 28,816; 8. Turquie, 25,000; 9. Autriche 24,950 ; 10. Russie, 24,866 ; 11. Grèce, 24,750 ; 12. Belgique, 24,200 ; 13. Suède et Danemark, 22,550 ; 15. Norvège, 21,749 ; etc.

RECORDS

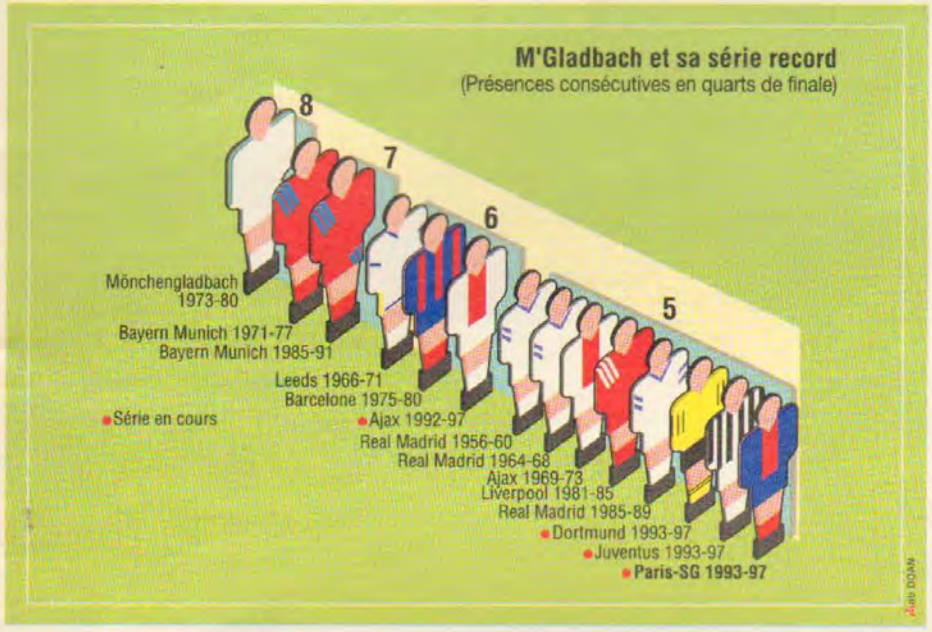
M'Gladbach le héros

Tout au long des années 70, le **Borussia Mönchengladbach** témoigna d'une extraordinaire présence en compétition internationale. De 1973 à 1980, le club de la Ruhr établit un **record de huit participations consécutives aux quarts de finale**, avec une finale de C 1 (1977, perdue contre Liverpool), quatre finales de C 3 (deux gagnées, contre Twente et l'Etoile Rouge, en 1975 et en 1979, deux perdues, contre Liverpool et Francfort, en 1973 et en 1980), une demi-finale de C 1 (perdue contre Kiev en 1978), une demi-finale de C2 (perdue contre Milan en 1974) et un quart de finale de C 1 (face au Real en 1976).

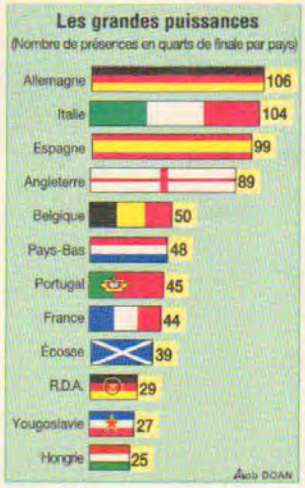
Avec, en figure de proue, son indomptable capitaine **Berti Vogts**, l'actuel sélectionneur allemand, le Borussia possédait une très forte équipe, dont le patron était **Günter Netzer**, le blond avec une grande chaussure noire (un 47 fillette qui distillait des ouvertures aussi longues que précises), et les vedettes **Rainer Bonhof**, formidable décathlonien du jeu, aussi performant en attaque qu'en défense, **Alan Simonsen**, l'attaquant de poche danois, Ballon d'Or 1977, **Jupp Heynckes**, artiste au pied gauche magique, **Jensen**, un autre Danois, **Wimmer**, **Stielike** et compagnie, placés sous les ordres d'un remarquable technicien, **Udo Lattek**.

Une équipe qui aurait largement mérité de gagner au moins une Coupe des champions, et dont on se réjouira que ce record de durée au plus haut niveau lui permette de rester dans l'histoire.

J.-J. V.



CANTONA. — Premier quart de finale européen pour Eric the king. Tout comme lui, six autres Français, tous internationaux et évoluant à l'étranger, tenteront cette semaine de prendre une option pour, dans quinze jours, donner plus de poids à leur palmarès européen.



QUARTS. — Malgré ses quatre clubs, l'Espagne ne bouleverse pas l'ordre établi. Dans l'histoire des Coupes d'Europe, l'Allemagne est toujours la mieux représentée mais elle voit l'Espagne se rapprocher. Une menace supplémentaire qui s'ajoute à celle venant d'Italie et d'Angleterre. La France, dans un match à quatre avec le Portugal, les Pays-Bas et la Belgique, grignote elle aussi un peu de son retard.

HISTORIQUE

La Norvège dans la cour des grands

Rosenborg exulte après avoir sorti le grand Milan.

Photo TEMPSPORT

Pour la première fois, la Norvège va avoir deux représentants en quarts de finale des Coupes européennes : **Rosenborg Trondheim** en C 1 et **Brann Bergen** en C 2. Un exploit en tout point exceptionnel, car le dernier club norvégien à avoir atteint ce stade de la compétition est Lyn Oslo en... 1968.

Mieux, Rosenborg en Coupe des champions et Brann en Coupe des Coupes sont les seuls quart-finalistes de ces deux compétitions à être passés par le tour préliminaire, c'est-à-dire à ne pas être tête de série. Performance d'autant plus remarquable que Rosenborg est sorti deuxième d'une poule de Ligue des champions où figuraient également Porto, Göteborg et Milan AC — qu'il a battu (2-1) à San Siro lors de la dernière journée —, alors que Brann a éliminé le Cercle de Bruges, puis le PSV en arrachant un extraordinaire 2-2 au retour à Eindhoven.

Si l'équipe de Norvège est devenue une valeur sûre en Europe, comme en témoigne sa participation à la World Cup 94 et sa très probable qualification pour le Mondial 98, les clubs pâtissaient de l'exode massif qui a conduit une quarantaine de Norvégiens à s'expatrier pour devenir pros. Rosenborg a su s'organiser pour prévenir la fuite de ses meilleurs éléments. Son irruption dans le gotha européen n'est donc pas le fait du hasard.

Champion de Norvège sans discontinuer depuis cinq ans, sacré à sept reprises depuis l'arrivée de Nils Arne Eggen au poste d'entraîneur en 1988, le club de Trondheim flirte depuis quelque temps déjà avec l'élite européenne. La saison dernière, il avait terminé troisième de sa poule, à un point du deuxième et, lors de la précédente, avait poussé le Deportivo La Corogne à la prolongation en Coupe de l'UEFA. La réussite de Brann est, en revanche, plus inattendue. Même si Bergen est la deuxième ville de Norvège, son club n'a plus été champion depuis 1963 et sa dernière Coupe remonte à 1982. Sa présence en C 2, il la doit au doublé de... Rosenborg.

OEYVIND STEEN JENSEN

LOTO

On gagnera à douze...

Douze matches figurent sur la grille n° 9 consacrée aux quarts de finale des Coupes d'Europe. Moralité : on gagnera à douze, onze et dix bons résultats. Voire à neuf, s'il n'y a aucun gagnant à douze. Rappelons qu'un seul gagnant à douze avait empoché 200 000 F à l'occasion de la dernière grille en juillet 1996. D'autre part, on pourra se rendre dans les centres de validation, ce soir, jusqu'à 19 heures. Au-delà, il sera trop tard...

MAURICE BROQUET

☐ Parmi les cinq recrues de **Rosenborg** pour la nouvelle saison figure Erland Johnsen, le défenseur international de Chelsea, mais ce dernier ne jouera pas les quarts de finale contre la Juventus. Son transfert ne sera effectif qu'à la fin de la saison en Angleterre.

☐ Demain avec la **Juventus**, Rosenborg affronte sa troisième formation italienne en neuf participations à la C 1. En 1991-92, les joueurs de Trondheim s'étaient lourdement inclinés (0-5 et 1-2) devant la Sampdoria, avant de prendre leur revanche en éliminant le Milan AC à l'automne dernier.

☐ L'entraîneur de Rosenborg se méfie de **Michele Padovano**. Présent à Turin, samedi pour Juventus-Vicence, Nils Arne Eggen s'est déclaré très impressionné par l'attaquant bianconero. « Je lui réserve un traitement de faveur », a même ajouté le coach norvégien.

☐ Si ce n'est toi, c'est donc ton frère ! Le Flo qui conduit l'attaque de **Brann Bergen**, le représentant norvégien en Coupe des Coupes, n'est pas Jostein (32 ans), le géant remarqué lors de la World Cup 94 aux États-Unis et depuis égaré en Angleterre, mais Tore-André (23 ans), son frère cadet, également international.

☐ Absent samedi contre Munich 1860, **Mathias Sammer**, le libero de Dortmund, est incertain pour le match contre Auxerre, demain en quarts de finale aller de la Coupe des champions. Le Ballon d'Or 1996 de *France Football* était dimanche à Munich pour consulter le Pr Müller-Wohlfarth. Il l'avait déjà rencontré l'automne dernier, contre l'avis du médecin du Borussia, depuis licencié. On avait parlé à l'époque d'un mal incurable.

Quel Brann contre Liverpool ?

Birkir Kristinsson (32 ans), le gardien islandais de Brann Bergen, héros de la qualification aux dépens du PSV Eindhoven, ne jouera pas contre Liverpool en quart de finale la Coupe des Coupes. Jan Ove Pedersen (28 ans), milieu de terrain international, non plus. Knut Kristiansen, le directeur sportif du club, a oublié de les inscrire à temps auprès de l'UEFA. Il a depuis été remercié, mais Brann ne compte que seize joueurs disponibles et qualifiés pour ce quart de finale. Gare aux blessures et aux suspensions...

☐ Le Belge **Philippe Léonard**, qui récupère d'une fracture à un orteil, a demandé à effectuer le déplacement avec ses coéquipiers de Monaco à Newcastle. « Cela prouve que, dans sa tête, il est bien à Monaco », s'est félicité Jean Tigana, son entraîneur.

☐ **Sylvain Legwinski**, **Emmanuel Petit** et **Martin Djetou**, victimes de légers ennuis musculaires, ont été ménagés lors de la séance d'entraînement organisée dimanche par Jean Tigana, l'entraîneur de Monaco, au stade Louis-II. Ils font toutefois partie des dix-sept joueurs retenus pour le déplacement à Newcastle.

☐ **Temis Nikolaidis** est en forme. Le buteur d'AEK, adversaire de Paris-SG en Coupe des Coupes, a marqué dimanche le but de la victoire (2-1) sur Apollon, son ancien club, à sept minutes de la fin. C'est son 17e but de la saison en Championnat.

Photo Henri SZWARC

Scifo de retour à Anderlecht

Dix ans après avoir quitté Anderlecht pour un petit tour d'Europe qui l'a mené à l'Inter Milan, à Bordeaux, à Auxerre, à Torino et, enfin, à Monaco, où il est arrivé en 1993, le Belge Enzo Scifo va boucler la boucle. Il revêtira de nouveau le maillot d'Anderlecht la saison prochaine, alors qu'il lui restera au terme de la présente un an de contrat avec le club de la Principauté. A trente et un ans, Scifo souhaitait revenir en Belgique : « C'est un réel plaisir de revenir dans mon club d'origine, dix ans après l'avoir quitté. J'entends m'y investir à fond et satisfaire de nombreuses personnes qui m'ont toujours apprécié. Ce retour représente pour moi beaucoup plus qu'une fin de carrière. »

☐ Parmi les dix-sept joueurs retenus par Jean Tigana, l'entraîneur de **Monaco**, pour le déplacement à Newcastle figure une nouvelle tête, Salif Diao. C'est un Sénégalais de vingt ans qui avait été prêté la saison dernière à Epinal (D 2)... où il n'était pas titulaire.

☐ La pelouse de l'Amsterdam ArenA, où l'**Ajax** reçoit demain l'Atletico Madrid, est dans un piteux état. En raison du manque de lumière et de ventilation, elle dépérit à vue d'œil. Depuis l'inauguration, l'été dernier, elle a déjà été remplacée à quatre reprises. La direction du stade pourrait être amenée à placer plusieurs centaines de lampes pour remédier au problème.

☐ Aucun détail n'a été négligé à **Monaco** pour préparer le quart de finale aller de Coupe de l'UEFA à Newcastle. Depuis plusieurs jours, les entraînements se déroulent avec des ballons britanniques.

☐ **Les Ferdinand** victime d'une élongation samedi en Championnat devant Southampton, le Français David Ginola devrait être titularisé en attaque pour le quart de finale aller de Coupe de l'UEFA contre Monaco. Alan Shearer, blessé, et le Colombien Asprilla, suspendu, sont également indisponibles.

☐ Le Croate **Alen Boksic** ne pourra pas tenir sa place à la pointe de l'attaque de la Juventus demain à Trondheim. Sa rentrée, prévue samedi dernier en Championnat d'Italie contre Vicence, a été reportée. Boksic a, en effet, dû interrompre l'entraînement la semaine dernière en raison de douleurs à la cuisse gauche.

COUPE INTERTOTO 97-98

Quatre places pour la France

Comme cette saison, la France disposera de quatre clubs en Coupe Intertoto l'été prochain. Dix-huit fédérations, dont l'Angleterre, l'Italie et l'Espagne, ont décliné l'invitation. Les 60 places de cette compétition — qualificative pour la C 3 — ont été réparties sur la base du classement UEFA, ce qui donne :
4 équipes : France, Allemagne, Belgique.
3 équipes : Russie, Turquie, Autriche, Yougoslavie, Danemark.
2 équipes : Pays-Bas, Grèce, Suède, Suisse, Pologne, Roumanie, Norvège, Israël.
1 équipe : Hongrie, Croatie, Géorgie, Islande, Lettonie, Finlande, Slovaquie, Slovénie, Bulgarie, République tchèque, Pays de Galles, Irlande du Nord, Eire, Biélorussie, Malte, Lituanie.
Les demandes de cinq fédérations (îles Féroé, Arménie, Macédoine, Moldavie et Estonie) n'ont pas été acceptées. Ces fédérations auront toutefois une chance de pouvoir inscrire une équipe si l'une des fédérations retenues retire une équipe. Cette possibilité existe, sans que cela n'entraîne de sanction jusqu'à vingt-quatre heures avant le tirage au sort qui aura lieu le 11 avril au siège de l'UEFA à Nyon (Suisse).

☐ Shaka Hislop, le gardien de but de **Newcastle United**, en concurrence avec l'international tchèque Pavel Srnicek, souhaite jouer la Coupe du monde avec l'équipe nationale de... Trinité-et-Tobago, îles des Caraïbes dont il est originaire. Malheureusement pour Shaka, ce ne sera pas pour 98, car Trinité-et-Tobago est déjà éliminé, devancé lors du tour précédent de la zone Concacaf par les États-Unis et le Costa Rica.

☐ Pas de mise en jambes pour **l'Ajax** avant son quart de finale de Coupe des champions face à l'Atletico Madrid, demain à l'Amsterdam ArenA. Son match de Championnat contre le Sparta, prévu dimanche à Rotterdam, a été annulé par la Fédération néerlandaise (KNVB) qui craignait des incidents entre supporters puisque Feyenoord, l'autre club de Rotterdam, joue la veille contre NEC Nimègue. « Cette annulation est fort gênante », a estimé Louis van Gaal, l'entraîneur de l'Ajax, alors que le président du Sparta envisageait de « réclamer des dommages et intérêts à la Fédération ».

☐ Rien ne va plus à la **Fiorentina**. Battus (1-0) sur le terrain de la Lazio par un but de Negro à la dernière minute, les joueurs de Ranieri ne remportent plus la moindre rencontre depuis sept journées de Championnat et une nette victoire (3-0) sur Naples, le 5 janvier dernier. Batigol réveille-toi !

☐ Quart-finaliste de la Coupe de l'UEFA, **l'Inter Milan** aura un nouvel entraîneur la saison prochaine. L'Anglais Roy Hodgson (50 ans), ancien sélectionneur de la Suisse, va quitter l'Italie pour retourner au pays. Il a accepté l'offre de Blackburn Rovers, champion d'Angleterre en 1995, que le Suédois Sven-Goran Eriksson, annoncé de longue date, ne souhaitait plus rejoindre.

☐ Pas de quart de finale aller de la Ligue des champions pour Nicky Butt, le talentueux milieu de terrain de **Manchester United**. Blessé à la cheville lors des arrêts de jeu du choc contre Arsenal, à Highbury l'autre semaine, Butt sera privé de la rencontre face à Porto demain à Old Trafford. Il devrait cependant être rétabli pour le match retour.

Un nouveau cadre pour l'Ajax

Après la nomination du Danois Morten Olsen comme successeur de Louis Van Gaal au poste d'entraîneur, le nouvel encadrement de l'Ajax prend forme. Heini Otto (42 ans), ancien joueur du FC Amsterdam et de La Haye, 1 fois sélectionné en équipe des Pays-Bas, actuellement chargé de la formation des juniors du club d'Amsterdam, sera l'adjoint de Morten Olsen. Jan Wouters (36 ans), ancien milieu de terrain du club et de la sélection néerlandaise, actuellement entraîneur adjoint du FC Utrecht, rejoindra également l'encadrement de l'Ajax la saison prochaine. Ronald Spelbos, ancien défenseur international, sera en charge de l'équipe réserve.

☐ Alan Shearer ne conduira pas l'attaque de **Newcastle** ce soir contre Monaco. Il a été de nouveau opéré des adducteurs la semaine dernière et est indisponible pour au moins un mois. Shearer, qui avait subi une première opération en octobre dernier, a sans doute repris la compétition prématurément, quatre semaines seulement après l'intervention.

☐ En Norvège, on ne discute plus les compétences de Nils Arne Eggen, l'entraîneur de **Rosenborg** depuis 1988. La preuve : Torbjörn Dagblad, le nouveau chef du gouvernement social-démocrate, élu l'an dernier, lui a proposé après sa nomination, l'automne dernier, le poste de ministre des Sports. Mais Eggen a préféré rester entraîneur.

☐ En fin de contrat à l'**AEK Athènes**, le Géorgien Timour Ketsbaia va probablement quitter la Grèce l'été prochain pour rejoindre l'Angleterre. Estimé à 1,5 million de livres (environ 12 millions de francs), il a été supervisé la semaine dernière par Howard Kendall, l'entraîneur de Sheffield United, mais il préférerait rejoindre son compatriote Georgui Kinkladzé à Manchester City.

☐ La Juventus sera privée d'**Alessandro Del Piero** demain à Trondheim. Victime d'une entorse à la cuisse lors de l'entraînement mercredi dernier, l'attaquant bianconero est indisponible pendant un bon mois. Cette blessure stoppe net l'élan d'Alessandro, auteur de cinq buts lors de ses trois derniers matches.

☐ La législation norvégienne interdisant toute publicité relative au tabac et à **l'alcool**, Liverpool portera un maillot sans le nom de son sponsor, la bière Carlsberg, jeudi à Bergen en quart de finale aller de la Coupe des vainqueurs de Coupe. Afin de contourner la législation, les Reds projetaient cependant de rentrer sur le terrain avec un maillot frappé du mot « Probably » reprenant la même typographie que le logo originel de Carlsberg.

☐ **Leonardo**, le milieu de terrain brésilien du Paris-SG, a été approché par son ancien club, Sao Paulo FC, lors de son récent séjour au Brésil pour le match amical contre la Pologne. « Pour le moment, je reste à Paris, a-t-il répondu, mais je n'exclus pas de rentrer après le Mondial 98. » Leonardo est pourtant sous contrat avec PSG jusqu'en 1999.

☐ Pour remplacer Steffen Iversen, parti à Tottenham, **Rosenborg** a établi un nouveau record de transfert entre clubs norvégiens : 7 millions de couronnes (environ 6 MF) pour Sigurd Rushfeldt (24 ans), l'attaquant international de Tromsö.

Voici les trois monnaies officielles MONNAIE DE PARIS qui donnent le coup d'envoi à la Coupe du Monde de football 1998

la France en or : l'incontournable !

L'Uruguay argent

L'idéal du foot or/argent

Offre exceptionnelle :
pour tout achat de la monnaie France en or avant le 30 avril 1997, la Monnaie de Paris vous offre la monnaie Uruguay en argent massif.

FRANCE 98 COUPE DU MONDE

MONNAIE DE PARIS

RC Nanterre 92 B 330

BON DE COMMANDE

A renvoyer à : MONNAIE DE PARIS - 11, quai de Conti - 75270 PARIS cedex 06

référence	Monnaie	Prix unitaire TTC	Quantité	Total
4113640	**Idéal du foot/or** (8,45 g - 22 mm - 10 000 ex)	1 290 F		
4113639	**Idéal du foot/argent** (22,2 g - 37 mm - 40 000 ex)	240 F		
4113782	**France/or** (17 g - 31 mm - 40 000 ex)	2 900 F		
4113783	**Uruguay/argent** (22,2 g - 37 mm - 100 000 ex)	220 F		
			sous-total	
			participation aux frais de port	29 F
			TOTAL	

titre d'or : 920 ‰
titre d'argent : 900 ‰

❑ Je joins mon règlement à ma commande et paie par chèque libellé à l'ordre de la Monnaie de Paris.

❑ J'opte pour un paiement en 5 mensualités (sans intérêts ni agios). Je recevrai ma commande après règlement complet (mensualisation possible pour tout achat supérieur à 2 000 F)

❑ Carte Bleue / Visa N° |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_| |_|_|_|_|

Nom de la banque : ..... Date d'expiration : |_|_| |_|_|

Date : ..... signature

POUR TOUT RENSEIGNEMENT : 01 40 46 58 55 - 3615 MONNAIE (0,85 F/MN)

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : |_|_|_|_|_| Ville : .....

Tél (facultatif) : |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_| N° d'opération 175

Conformément à la loi informatique et liberté du 06/01/78, vous avez un droit d'accès et de rectification des données vous concernant

Ricardo : « Je suis obligé d'y croire »

PSG-AEK. *Le manager général du Paris-SG avoue avoir pris un grand coup sur la tête à Clermont. Mais comme ses fonctions lui interdisent de voir tout en noir, il espère que ses joueurs seront au moins à la hauteur en Coupe d'Europe et obtiendront une cinquième qualification de suite pour une demi-finale. Un exploit que seuls le Real et l'Ajax ont réalisé à ce jour.*

Photo MAG'SPORTS

« L'inimaginable s'est donc produit à Clermont-Ferrand...

L'inimaginable, oui. Ce qui s'est passé là-bas est extraordinaire. Se faire remonter, encaisser quatre buts en Coupe de France devant une équipe de N 2, c'est vraiment extraordinaire. C'est un gag !

Un mauvais gag. On vous sent abattu.

Je suis, comme tout le monde, sous le choc. J'ai pris un grand coup sur la tête. Je n'arrive pas à y croire. Alors qu'on mène 4 à 1... C'est fou !

Vous en voulez aux joueurs ?

Ça, c'était vrai avant. Aujourd'hui, je ne peux même plus me mettre en colère comme je l'ai déjà fait. J'ai dépassé cette phase. Parce que même si nous avons actuellement peu de moyens, nous n'avons pas le droit de baisser les bras. Il faut faire tous les efforts pour réussir encore quelque chose.

Vous allez muscler votre discours ?

Non, cela ne servirait à rien. Je n'ai pas le temps de gueuler. La situation est trop urgente. Il faut simplement mettre à profit ces quelques jours qui nous séparent du match de Coupe d'Europe pour réfléchir et surtout pour trouver la meilleure solution.

Vous n'avez pas songé à présenter votre démission ?

Non, je l'avais fait après la Juve, mais pas cette fois.

Et vous ne craignez pas d'être limogé ?

Michel Denisot m'a dit qu'il fallait s'accrocher. Sincèrement, je ne pense pas être viré.

Vous vivez un calvaire ?

Un calvaire, oui, c'est le mot. J'ai d'abord connu trois mois magnifiques, mais les trois derniers, c'est un vrai cauchemar.

Vous imaginez tomber plus bas ?

Vous voulez dire perdre contre Athènes ? Je ne veux pas l'envisager. Bien sûr, ce n'est pas gagné, loin de là même, mais c'est une rencontre de Coupe d'Europe. Ce sera sans doute un scénario très différent. Et puis, je suis obligé d'y croire.

Justement, au sujet de la Coupe d'Europe, savez-vous que le PSG est en passe d'égaler le Real et l'Ajax ?

Non. Dans quel domaine ?

Si Paris élimine l'AEK Athènes, il disputera pour la cinquième année consécutive une demi-finale de Coupe

d'Europe, une performance que seuls le Real et l'Ajax ont réalisé jusque-là...
Ah bon ? Je l'ignorais.
Et qu'est-ce que cela vous inspire ?
C'est une motivation supplémentaire. Rejoindre des clubs aussi prestigieux que le Real et l'Ajax, c'est quelque chose d'important même si nous sommes encore loin de présenter leur palmarès. Eux, ce sont des clubs historiques. Il ne nous reste plus maintenant qu'à les rattraper.
Le PSG est un club beaucoup plus jeune aussi.
Oui, si je me rappelle bien, il a été créé en 1970. Il n'a même pas trente ans. Je trouve qu'il a grandi vite. Il n'y a pas beaucoup d'exemples de réussite semblable, si ce n'est Parme en Italie.
Vous attachez de l'importance à ce genre de statistiques ?
C'est intéressant mais c'est également superficiel. Et puis, le passé, c'est le passé. Je préfère penser à l'avenir. Et l'avenir, c'est se construire un palmarès, gagner des titres. Des trophées. Il n'y en a pas beaucoup dans la vitrine du PSG...
Sur les quatre demi-finales, vous-même en avez joué trois et vous les avez toutes perdues. Pourquoi ?
A chaque fois, on a perdu pour des raisons différentes. Contre Arsenal, on avait largement les moyens de se qualifier. Contre la Juve aussi. Celui-là, il m'a marqué, je ne l'oublierai jamais. C'était notre première demi-finale européenne et au Parc nous avons passé le match retour dans leur surface. Ce soir-là, on avait vraiment l'arbitrage contre nous. C'est vraiment dommage car on méritait de passer. En revanche, contre Milan, on était tombés contre plus fort. Ce jour-là, la barre était trop haute.

« PSG N'A JAMAIS QUITTÉ LE HAUT DU TABLEAU... »

Estimez-vous que le PSG a remporté la Coupe des Coupes avec une meilleure équipe que les saisons précédentes ?
Il s'était produit pas mal de changements. Beaucoup de départs avec des joueurs importants comme Ginola, Weah, Valdo, et beaucoup d'arrivées. C'était un groupe différent. Meilleur, je l'ignore. Ce que je sais, c'est que les plus belles équipes n'ont pas toujours gagné. Regardez le Brésil en 1982. C'était pourtant la meilleure sélection de la Coupe du monde avec la France. Le football est souvent inexplicable. C'est ce qui fait son charme !
Selon vous, est-il plus facile de remporter la C 2 que les deux autres ?
Déjà, ce qui est bien, c'est d'en gagner une. N'importe laquelle. Evidemment, la Ligue des champions, c'est le top, mais on n'a pas le droit de cracher sur une Coupe des Coupes.
Quatre demi-finales en quatre ans, c'est surtout une belle preuve de constance.
En effet, c'est ce qu'on peut remarquer. Paris n'a été champion de France qu'à deux reprises mais, depuis plusieurs saisons, il n'a jamais quitté le haut du classement. Ça, c'est un signe évident de bonne santé.
Anelka est déjà parti...
Il faut savoir pourquoi il est parti. Ce n'est pas pour des raisons financières. Il n'avait pas envie de porter ce maillot, c'est tout. Donc, il valait mieux qu'il parte.
Anderson, lui, ne viendra pas !
Ce n'était plus d'actualité. C'était une priorité en début de saison, comme ça l'avait été avec Luis un an plus tôt. On avait essayé mais Monaco n'était pas d'accord. Depuis, on avait abandonné l'idée.
Dans ces conditions, vous n'êtes pas déçu.
Non, je suis d'abord content que Sonny reste en France. Nous, on va « contrer » tout ça. Et ça fera un grand joueur de plus dans le Championnat de France.
Revenons à la Coupe des Coupes. C'est bien l'objectif numéro un du club ?
Oui, bien sûr, on aimerait la conserver. Cela ne sera pas facile. D'abord, il faut retrouver nos moyens. Tous les moyens dont on disposait...
Ce rendez-vous ne se présente pas au meilleur moment...
Il pourrait tomber mieux, c'est sûr. En Coupe d'Europe, le PSG a toujours répondu présent. Je suis persuadé que cela se vérifiera contre les Grecs.
Franchement, êtes-vous satisfait de ces huit premiers mois en tant qu'entraîneur ?
J'attendais mieux mais je ne suis pas si mauvais. Je me sens bien dans ce rôle. Ce n'est pas facile mais j'apprends. Dans ce métier, je crois d'ailleurs qu'on apprend à tout âge. Je dois avouer aussi que les premiers mois ont été très durs. Mais ça me plaît. »

VINCENT MACHENAUD

LES CLÉS DU MATCH

UN LEONARDO RETROUVÉ. – Lorsque Paris, en début de saison, enchaînait les performances probantes, Leonardo, débarquant du Japon, était le principal animateur d'une équipe au jeu souvent inspiré. Puis, le gaucher brésilien, s'est éteint, touché physiquement, terminant l'année sur les rotules. Depuis le retour à la compétition, il n'a pas retrouvé tout son jus. Même si Ricardo a pu noter quelques légers progrès contre Guingamp, son influence est encore apparue nettement insuffisante. Le milieu de terrain parisien a sans doute tendance à privilégier le spectacle — réflexe japonais — au détriment de l'efficacité. Qu'il simplifie davantage son comportement sur le terrain et c'est toute l'équipe parisienne qui y gagnera.

LE RÉALISME OFFENSIF. – Recevant sur sa pelouse, le PSG a tout intérêt à prendre l'avantage avant d'aller affronter son rival grec et la traditionnelle furia des supporters du Nea Filadelfia. Pour cela, il convient de marquer, ce qui n'est pas franchement une spécialité parisienne par les temps qui courent. Ricardo et Bats n'ont toujours pas trouvé la bonne formule. Pouget ne s'est pas imposé. Dely Valdes ne cesse d'être déroutant pour tout le monde, pendant que Loko, le plus constant dans l'effort, est loin de présenter un excellent taux de réussite devant le but. C'est d'autant plus gênant que les Parisiens ne se procurent pas des tonnes d'occasions par la faute d'un jeu trop lent qui ne peut surprendre que trop rarement l'adversaire.

LA VIGILANCE SUR COUPS DE PIED ARRÊTÉS. – Lama et ses camarades ont pris la mauvaise habitude d'encaisser un maximum de buts sur coups francs ou sur corners. Faute directe du gardien, malencontreux placement de ses partenaires, ou manque de communication, la panoplie des nombreuses erreurs commises par les joueurs parisiens est large. Il serait étonnant que les Grecs ne se soient pas rendu compte de ces méchantes lacunes et ne cherchent donc pas à en tirer profit. Une vigilance accrue, une plus forte solidarité sur ce genre d'actions ne seront pas superflues jeudi soir.

V. M.

Photo Nicolas LUTTIAU/PRESSE SPORTS

Comme en 1995, Ricardo, qui avait alors pour compagnons de route Bravo, Weah et Roche, espère retrouver les demi-finales européennes. Cette année-là, les Milanais, avec Maldini et Costacurta, s'étaient montrés trop forts pour les Parisiens.

Paris-SG, une série en or

PREMIÈRE. *Le club parisien va disputer son sixième quart de finale européen, une première pour un club français. Et il s'est toujours imposé, ces quatre dernières années, à ce niveau de la compétition.*

Le Paris-Saint-Germain va disputer contre l'AEK Athènes le sixième quart de finale européen de son histoire. Il s'agit d'un exploit si peu commun qu'il est inédit pour un club français, toutes épreuves confondues. Le PSG dépasse l'AS Saint-Étienne des années Glasgow, qui s'invita cinq fois aux rendez-vous continentaux du printemps entre 1975 et 1981, les Verts étant eux-mêmes rejoints cette saison par l'AS Monaco, cinq fois présente à ce stade particulier des Coupes d'Europe depuis 1989.

Quart-finaliste pour ses débuts internationaux en 1983 avec les Bathenay, Rocheteau et autres Susic (éliminé après prolongation par les Belges de Waterschei), le PSG a été présent au mois de mars au cours des cinq dernières saisons. Performance remarquable, puisqu'il est le dixième club seulement, dans toute l'histoire des Coupes d'Europe, à pouvoir l'inscrire sur sa carte de visite. En consultant notre infographie, on verra que Paris y est en très haute compagnie, celle du Real (qui a réussi trois fois une telle série de cinq quarts de finale consécutifs), du Bayern et de l'Ajax (deux fois chacun), de Mönchengladbach, Leeds, Barcelone, Liverpool, Dortmund et la Juventus. On notera d'ailleurs que trois autres des 24 quart-finalistes de 97 sont dans le même cas que le tenant de la C 2 : Dortmund, la Juve et l'Ajax, les Néerlandais disputant même cette saison leur sixième quart consécutivement depuis 1992.

UNE ÉQUIPE DE COUPE

Mais ce n'est pas tout. Depuis 1993, non seulement le Paris-SG a disputé tous les quarts de finale, mais encore il les a toujours gagnés, et face à des adversaires de qualité : Real Madrid (93 et 94), Barcelone (95), Parme (96). S'il obtenait une cinquième participation de suite aux demi-finales en sortant l'AEK Athènes, le moins huppé des rivaux qu'il aura affrontés à ce stade de la compétition, le club parisien accomplirait une série tout à fait exceptionnelle, qui n'a été réussie que trois fois dans le passé : par le grand Real de Di Stefano au tout début des Coupes d'Europe (cinq victoires de suite en C 1, record inégalé et inégalable) ; par l'Ajax de Cruyff au début des années 70 (quatre finales de C 1, dont trois gagnantes et une demi-finale de C 3) ; et à nouveau par le Real, celui de Butragueno et Michel cette fois, la fameuse « Quinta del Buitre », à la fin des années 80 (deux C 3 gagnantes et trois demi-finales de C 1).

PSG version Canal restera une équipe de Coupe d'Europe avant tout. Sur la grande scène continentale, elle fut rarement décevante et réussit quelques exploits mémorables, comme la victoire à Naples en octobre 93, la première qualification contre le Real en mars 94 après une extraordinaire fin de match, ou le sans-faute en Ligue des champions à l'automne 94 (6 victoires en 6 matches). Même moins brillante, la victoire de l'an dernier en C 2, la seconde d'un club français dans une compétition de l'UEFA, restera également dans l'histoire.

Sa solidité (même ébranlée à deux reprises ces derniers mois), sa puissance, son expérience, sa rigueur, son organisation semblaient pourtant désigner le championnat comme terrain de chasse privilégié de l'équipe parisienne, surtout du temps d'Artur Jorge. Mais ainsi va le football, jeu imprévisible : Paris-SG a connu la gloire grâce à ses exploits en Coupe (celle de France, avec les finales remportées en 1982 et 1983 face à Saint-Étienne et à Nantes, les meilleurs clubs hexagonaux de l'époque), et c'est toujours dans les compétitions-guillotine qu'il s'exprime le mieux, puisqu'à côté de sa seule victoire en Championnat depuis cinq ans (1994) il a regagné deux fois la Coupe de France (1993 et 1995) et réussi cette belle série européenne.

Sans mésestimer le moins du monde un adversaire grec qui représente une valeur montante dans le football de club actuel, il serait dommage que les briscards, Le Guen, Guérin, Lama, Fournier, présents depuis le début de l'histoire, comme leur manager et ex-coéquipier Ricardo, loupent l'occasion d'entrer le 20 mars au soir dans le grand livre des records de la Coupe d'Europe.

JEAN-JACQUES VIERNE

AEK est-il toujours un bon client ?

PSG-AEK. *En trois confrontations avec des clubs français, l'AEK ne s'est jamais qualifié. Toujours battu en France, il ne s'est jamais imposé à Athènes. Mais, face à un Paris-SG moribond, il a peut-être l'occasion de mettre un terme à cette mauvaise série.*

Si la rencontre avait eu lieu cet automne, il est probable que l'AEK ne serait plus en course. Paris-SG était alors au sommet du Championnat de France et le club athénien au creux de la vague. Aujourd'hui, la tendance s'est inversée et ce changement n'a pas échappé à Apostolos Toskas, ancien défenseur du club, devenu entraîneur-adjoint. « Paris-SG a beaucoup d'excellents joueurs, confie-t-il ; mais, actuellement, il marque le pas. Depuis trois mois, l'équipe parisienne traverse une mauvaise période. Nous avons donc une bonne carte à jouer. »

Pourtant, au moment du tirage au sort, au mois de décembre, l'AEK ne faisait pas vraiment peur. Aux médiocres résultats sportifs qui avaient placé l'entraîneur Petros Ravoussis sur un siège éjectable s'ajoutaient de sérieux problèmes financiers. Pour sauver le club, Mihalis Troannas, son propriétaire, avait même démissionné de la présidence et y avait installé un de ses fidèles, Georgios Kyriopoulos, le maire de Kalithéa, une commune de la banlieue d'Athènes. Une opération destinée à séduire d'éventuels investisseurs, car le nouveau président est un proche du socialiste Costas Simitis, Premier ministre.

NET REGAIN DE FORME

Deux mois et demi plus tard Troannas tire toujours les ficelles, mais la situation financière ne s'est pas décantée. Les résultats se sont en revanche nettement améliorés et, sans son médiocre début de saison, l'AEK serait même leader du Championnat. Du coup, le club athénien mise tout sur ses performances sportives pour se refaire financièrement. Au club, c'est l'union sacrée dans la perspective d'accéder aux demi-finales d'une compétition européenne, ce qui ne lui est plus arrivé depuis 1977. A l'époque, l'AEK avait éliminé Queens Park Rangers aux tirs au but avant de tomber devant la Juventus, vainqueur de la Coupe de l'UEFA cette année-là.

Jamais gagnant, l'AEK est pourtant régulièrement placé au niveau continental. Il a ainsi participé à la Ligue des champions 1994-1995, après avoir sorti les Glasgow Rangers de Basile Boli, et a échoué devant le Borussia Mönchengladbach à la porte des quarts de finale de cette même Coupe des Coupes, la saison dernière. L'AEK n'a pas connu plus de réussite contre les clubs français qui lui ont régulièrement barré la route du tour suivant ces dernières saisons : ainsi Monaco (1-0, 1-1), en seizièmes de finale de la Coupe des champions 1993-1994, et Marseille (2-0, 1-1), dans des circonstances plus troubles, en huitièmes de finale de la C 1 1989-1990.

En réalité, l'AEK n'a jamais battu un club français. La série, commencée contre Monaco (7-2, 1-1) en 1963-1964, se résume à trois éliminations en autant de doubles confrontations. L'équipe athénienne va-t-elle mettre cette année un terme à cette malédiction ? Malgré la suspension de Maladenis, l'AEK possède de bons atouts face à un Paris-SG moribond. « Pour négocier au mieux le match retour, explique Toskas, nous ne devons surtout pas nous précipiter à Paris et essayer de marquer un but. Nous aurons tout loisir d'emballer le match à Athènes. »

Avec les bons résultats, l'AEK a retrouvé la sérénité que lui avait fait perdre le départ pendant l'été de Dusan Bajevic, le Yougoslave qui l'a entraîné pendant huit années de succès (quatre titres de champion). Pour les supporters, le déchirement a été d'autant plus grand que Bajevic est allé chercher fortune à Olympiakos, le rival honni du Pirée, le port d'Athènes. Pour Petros Ravoussis, l'ancien adjoint promu entraîneur en chef, la tâche n'a pas été facile. L'impatience des fans était à la hauteur du sentiment de trahison qu'ils ont éprouvé après le départ de Bajevic. Longtemps dans une situation précaire, il peut enfin travailler dans une atmosphère pacifiée et gérer le bel héritage légué par son prédécesseur.

L'AEK possède, en effet, le meilleur fonds de jeu du Championnat grec, mais il n'a plus tous les joueurs capables de l'entretenir. A l'intersaison, il a perdu Tsartas, son jeune meneur de jeu, parti à Séville, le Bosniaque Sabanadzovic, champion d'Europe avec l'Étoile Rouge en 1991, qui a suivi Bajevic à Olympiakos, Théodorakis, transféré à Edessaikos, ainsi que le gardien Ikonomopoulos et le buteur Saravakos, qui ont pris leur retraite. Côté renforts, il s'est assuré les services du Roumain Anton Dobos (de Steaua Bucarest), du Brésilien Marcelo et de Mayeridis, tous les deux de Xanthi, et, surtout, de Temistokles Nikolaidis. A vingt-trois ans, cet attaquant né en... Allemagne, acheté l'été dernier sept millions de francs à Apollon, est déjà rentré dans l'histoire du club en inscrivant cinq des six buts de la victoire (6-1) sur Kalamata lors de la 21e journée de Championnat. Les Parisiens sont prévenus : il faudra non seulement tromper la vigilance d'une défense éprouvée par plusieurs campagnes européennes mais aussi se méfier du réalisme du nouvel homme-but de l'AEK.

XAVIER BARRET,
avec MANOS STARAMOPOULOS, à Athènes

Davantage que la tour Eiffel, c'est Paris qui figure au programme du trio Batista, Marcelo, Nikolaidis et du vétéran Manolas. Et il leur sera bien plus difficile de mettre les Parisiens à leurs pieds.

Photo FLASH PRESS/DPPI

Photo FLASH PRESS/DPPI

Manolas le patriarche

SÉRÉNITÉ. *Chargé de diriger la défense athénienne jeudi à Paris, Stelios Manolas n'est pas homme à se laisser impressionner. A trente-cinq ans, le libero d'AEK en a vu d'autres.*

Dix-sept ans de fidélité à l'AEK ! Depuis son premier match, le 24 février 1980 contre Kastoria, Stelios Manolas n'a jamais failli. Il a toujours défendu avec la même passion les couleurs jaune et noire du club athénien. Il n'a jamais cédé aux sirènes de l'étranger malgré des offres intéressantes de clubs comme Montpellier ou l'Inter de Milan.

Cette fidélité à l'AEK n'a d'égale que l'austérité du personnage. Manolas ne distille ses interviews qu'avec parcimonie : quatre-cinq dans la saison, pas plus. Le reste du temps, motus et bouche cousue ! Le libero d'AEK n'est pas de nature expansive. Natif de l'île de Naxos, il est marié à une professeur de piano et père de deux garçons. Il mène une vie simple et bien rangée. Il est entier et ne tolère aucune dérive. Ainsi, lors de la World Cup 94, première phase finale de Coupe du monde disputée par la Grèce, il a failli abandonner l'équipe nationale au bout de deux jours aux États-Unis. Accueilli à bras ouverts par la nombreuse communauté américaine d'origine grecque, la délégation allait de festivité en festivité sans se soucier des matches à venir. « Si ça continue, je rentre tout de suite », avait-il alors menacé. Manolas n'est pas rentré mais la Grèce n'a pas gagné non plus le moindre point. A trente-cinq ans, Stelios est le patriarche de l'AEK. Son avis fait autorité auprès de ses coéquipiers et de l'entraîneur. L'an dernier, pourtant, il y a eu un couac avec Dusan Bajevic qu'il était pourtant le seul joueur du club à appeler par son prénom. Fâché avec l'entraîneur yougoslave, Manolas voulait arrêter. Le départ de Bajevic à Olympiakos l'a finalement décidé de rester. Mais cette saison est sa dernière. En juin prochain, il raccroche. Le match de jeudi au Parc sera peut-être une de ses dernières sorties européennes. Mais il va tout faire pour que ce ne soit pas la dernière... **M.S.**

Dalglish, le nouvel homme fort de Newcastle

NEWCASTLE-MONACO. *L'adversaire des Monégasques en quart de finale de la Coupe UEFA a changé de main depuis le départ de Keegan. A la fantaisie a succédé la rigueur. Désormais ,l'équipe est dirigée par un homme à la poigne de fer et à la réputation de gagnant. Sa mission ? Donner un titre aux Magpies. Enfin !*

Kenny plutôt que Kevin. Dalglish, l'Écossais vaguement austère, plutôt que Keegan, l'Anglais électrique finalement déprimé. A coup sûr, les deux meilleurs joueurs britanniques des années 70-80, trois Coupes d'Europe pour l'un, deux pour l'autre, plus une copieuse brassée de Championnats et de Cups pour chacun. Ce mardi, face à la troupe monégasque, la Toon Army de Newcastle reprend la campagne européenne menée par un nouveau chef. Sur la touche, Kenny Dalglish se dressera, droit comme un banlieusard à l'arrêt du bus, la silhouette à peine agitée par des gestes de replacement, concentré à requinquer une équipe déboussolée par des résultats encore trop rarement excellents.

Depuis un premier doublé Coupe-Championnat glané en 1972 avec le Celtic Glasgow, le nouvel entraîneur de Newcastle s'est bâti une terrible réputation de gagnant. Comme joueur puis comme entraîneur, il a remporté vingt-sept titres écossais, anglais et européens. L'échec majeur lui semble étranger. En janvier, cette faculté déclinée sur plus de deux décennies l'a rapidement placé en successeur évident de Kevin Keegan.

Un moment évoqué, les noms de Bobby Robson et de John Toshack ont rapidement été repoussés par sir John Hall, le propriétaire de Newcastle United. Ni le premier, usé, ni le second, trop peu charismatique, ne pouvaient rivaliser avec l'Écossais qui peaufinait puts et drives sur tous les golfs du pays depuis son retrait de Blackburn Rovers en 1995.

Kenneth Mathieson Dalglish, quarante-six ans, représente alors le meilleur « argument de vente » pour les dirigeants de Newcastle. Surtout que le club a besoin de changer d'image pour pouvoir lever des fortunes sur les marchés financiers afin d'entamer le plus vite possible la construction d'un stade de 55 000 places.

Pour lui prouver son affection, sir John Hall alloue à son nouvel homme de terrain un salaire annuel d'un million de livres (environ 9 MF) jusqu'en juin 2000. Il rêve maintenant que Dalglish prolonge chez lui son palmarès, et vite. En 1986, pour sa première saison de manager-joueur chez les Reds, la star écossaise avait remporté le doublé. Avaient suivi deux nouveaux titres de champion et une Cup. La suspension post-Heysel avait alors sûrement privé Liverpool et Dalglish d'une autre consécration européenne. En 1991, il prend en charge les Blackburn Rovers, club coincé dans les ténèbres de la Deuxième Division. Quatre saisons plus tard, il les hisse aux cimes de l'élite devant Man United et compagnie.

Photo PRESSE SPORTS

Kenny Dalglish, qui vient de succéder à Kevin Keegan, sait qu'il lui faudra conquérir un public acquis à la cause de l'Anglais et surtout confirmer sa réputation d'éternel gagneur.

A Liverpool, tradition et qualité de l'effectif obligent, son équipe pratiquait un jeu court dans les pieds à l'heure où l'Angleterre du *kick and rush* n'imaginait pas encore sa révolution tactique. Aujourd'hui, du côté d'Anfield, son œuvre est toujours sensible puisque l'Écossais fut à l'origine de l'éclosion et des transferts de Fowler, McManaman, Redknapp, Wright, Björnebye, Barnes, etc. A Blackburn, l'équipe avait moins d'allure, l'essentiel était d'amener la balle le plus vite possible vers la surface de réparation adverse où Alan Shearer et Chris Sutton se chargeaient du reste. Style minimal pour efficacité maximale.

GINOLA ? C'EST PAS SA TASSE DE THÉ !

Quelle option Kenny Dalglish choisira pour Newcastle United ? Il dispose d'une ligne d'attaque survitaminée mais d'une défense bancale. Pour l'instant, les changements ne s'opéreront pas à coups de millions. La trésorerie du club, mise à mal par les dépenses passées, est consacrée au projet du futur stade. De toute façon, côté transferts, Dalglish ne démontre pas un appétit orgiaque. Les patronymes cités — Shay Given et Henning Berg (Blackburn), Neville Southall (Everton), Darren Eadie et Keith O'Neill (Norwich) — ne risquent pas d'épouvanter les banquiers.

Afin d'appliquer ses préceptes, King Kenny bénéficie d'alliés de poids dans la place. Terry McDermott et Mark Lawrenson, ses coéquipiers des temps glorieux de Liverpool, auparavant adjoints de Kevin Keegan, œuvrent avec plaisir dans son sillage. Sur le terrain, Dalglish s'appuie sur le respecté vétéran Peter Beardsley, qu'il dirigea à Liverpool, ainsi que sur David Batty et Alan Shearer recrutés lors de son séjour à Blackburn. Acheté en 1992 à Southampton, le jeune et mal dégrossi Shearer s'était alors mué en bazooka vivant, au point de devenir l'été dernier, par son transfert à Newcastle, le frappeur de ballon le plus cher de la planète et la star pivot du football britannique

Les bonnes relations Dalglish-Shearer semblent condamner à terme David Ginola, attaquant de race mais piètre défenseur. D'ailleurs, malgré sa guérison, le Varois n'a pas retrouvé sa place de titulaire dans une organisation en 4-4-2 bâtie pour servir la paire Ferdinand-Shearer. L'indisponibilité de ce dernier, réopéré des adducteurs, lui offre quand même un espoir avant d'affronter l'AS Monaco. Faustino Asprilla doit se dire la même chose. Évidemment, les personnalités colorées et cabotines du Français et du Colombien peuvent heurter le caractère bien trempé de Kenny Dalglish. L'Écossais, qui a travaillé dans la fraîcheur de Glasgow, Liverpool, Blackburn et Newcastle, doit se méfier du Sud, un antipode qui, pour lui, se dessine dès Londres.

Célébré, vainqueur, admiré depuis ses premiers ballons pros, à dix-huit ans avec le Celtic, Kenny Dalglish se frotte aujourd'hui à un nouveau challenge, le plus ardu de sa carrière de manager. A Liverpool, il succédait à Joe Fagan à la tête d'un effectif riche et rodé, à Blackburn, il avait carte blanche pour élaborer toute une équipe grâce à la fortune de Jack Walker. Les dirigeants de Newcastle attendent qu'il efface le malaise qui engourdit l'équipe malgré les noms ronflants. Les supporters, très gourmands de la gaieté communicative de Kevin Keegan, ne l'ont pas encore adopté, encore circonspects face à ses attitudes taciturnes et ses silences.

Ils ignorent que, dans le privé, l'homme distille un humour à froid et plein d'esprit. Ils ne connaissent pas non plus son œil très aiguisé sur le football, le même qui a si longtemps ravi les foules d'Anfield. Pour encore un bail, ils le compareront à Kevin Keegan qui a réveillé Newcastle et lui a donné joies et espoirs pendant quatre saisons. Alors Kenny plutôt que Kevin... Le grand Bob Paisley les a entraînés tous les deux chez les Reds. Il a son jugement sur les joueurs, un passé récent prouve que cet avis peut aussi s'appliquer aux entraîneurs qu'ils sont devenus. « Kevin était le plus rapide au démarrage, mais Kenny courait les cinq premiers mètres dans sa tête. »

CHRISTOPHE LARCHER

Monaco assure son avenir

NEWCASTLE-MONACO. *Les dirigeants monégasques ont frappé un grand coup en faisant signer Sonny Anderson jusqu'en 2001, après avoir déjà prolongé les contrats d'autres joueurs et négocié avec Carnot et Sagnol. Tout, ou presque, est déjà en place pour la saison prochaine. Le point avec Jean-Louis Campora.*

Photo Patrick BOUTROUX

Finie la chasse à Anderson. Le Brésilien sera toujours monégasque la saison prochaine.

« Vous savez, dit d'abord Jean-Louis Campora, avant Anderson, il y a eu d'autres prolongations de contrat. Dumas au mois d'août, Benarbia en décembre, Lilian Martin il y a trois semaines. Sans parler de tous nos jeunes, Irles, Trézéguet, Henry, Christanval, qui ont signé leur premier contrat professionnel. On en a moins parlé, parce que c'est moins médiatique, mais cela démontre qu'à l'AS Monaco nous entendons préparer l'avenir et ne pas nous laisser surprendre. »

N'empêche qu'il a fallu attendre la semaine dernière pour apprendre que l'actuel leader du Championnat conserverait la saison prochaine son meilleur buteur, objet de beaucoup de convoitises. Et cette nouvelle, encore plus que les précédentes, est l'éclatante confirmation que le club de la Principauté a décidé de s'activer, avant ses concurrents.

« Ça, je ne sais pas, répond le président. Ce n'est pas parce qu'on ne s'affiche pas qu'on reste inactifs. Nous, on a décidé d'aller vite. Un peu plus vite que d'habitude, oui, c'est vrai. Cela est dû à une évolution des mœurs et de la réglementation en cours. On ne peut plus se permettre d'attendre. Et puis, si j'ai choisi de ne pas perdre de temps, c'est aussi parce qu'on rentrait dans une période où les rumeurs, parfois déstabilisantes, vont bon train. Moi, j'ai voulu déconnecter tout le monde pour que jusqu'à la fin de la saison les joueurs soient à 100 % pour Monaco. »

« NOUS SOMMES EN DISCUSSION AVEC BARTHEZ »

Le docteur Campora ajoute : « Si nous avons agi ainsi, c'est également pour donner confiance aux autres joueurs. On annonce la couleur. » Clairement, en effet. L'ASM affiche ses objectifs et, en même temps, stoppe dans son élan les éventuelles tentatives de récupération. Notamment celle de Sonny Anderson. « Je suis parfaitement conscient qu'on a marqué les esprits en faisant resigner Anderson. Mais je dois rappeler qu'il était déjà sous contrat jusqu'en 1999, précise le dirigeant monégasque. La saison dernière et la précédente, nous avions refusé de le transférer. Il n'y a rien d'anormal à s'attacher un joueur de cette valeur pour plus de temps encore *(NDLR : jusqu'en 2001)*.

Nous sommes aussi en discussion avec Fabien Barthez pour qu'il prolonge. Maintenant, c'est évident, en agissant de cette façon, nous avons coupé l'herbe sous le pied de nos concurrents. Même si moi je n'ai jamais reçu la moindre demande pour notre attaquant brésilien. »

Deux précautions valant mieux qu'une, voilà cependant Monaco paré de ce côté-là et, visiblement, Jean-Louis Campora ne regrette pas d'avoir tout mis en œuvre pour y parvenir. On parle d'une augmentation de 30 % de son salaire, qui serait déjà le plus élevé du football français. « Oui, nous avons consenti un gros effort pour le nouveau contrat de Sonny. Je le confirme. C'est logique. A partir du moment où nous voulons conserver en France les meilleurs joueurs, il faut y mettre le prix. »

Ou alors se montrer plus rapide que les collègues. Autre exemple, celui de Carnot. Sur les tablettes du club monégasque depuis deux ans, régulièrement et discrètement suivi par Jean-Luc Ettori, le Guingampais présente l'énorme avantage d'être libre. Ce n'est pas encore signé, assurait-on à Monaco en fin de semaine, mais ce n'est plus qu'une question de jours et même d'heures. Campora toujours : « Je touche du bois. Je n'ai pas envie d'être marron. »

Campora : « Henry doit faire attention »

Le jeune espoir de Monaco avoue qu'il se languit de ne pas jouer régulièrement. Son président espère qu'il saura néanmoins éviter les dérapages verbaux et écarte toute perspective de transfert.

Entre Thierry Henry et Jean Tigana, ce n'est plus vraiment le grand amour. Depuis la fin de la trêve hivernale, les rapports entre l'entraîneur et son jeune joueur ne sont plus aussi cools qu'ils l'étaient jusqu'à Noël. Tigana juge que l'international Espoirs s'est un peu trop dispersé ces derniers temps et il n'apprécie pas. Du coup, Henry se retrouve sur la touche plus souvent qu'à son tour, en ce début d'année, et il n'a pas manqué de le déplorer publiquement. « C'est bien, répond le président Campora. C'est bon signe, cela prouve que Thierry Henry a envie de jouer et je préfère ça. Après, c'est un problème d'expression. Le joueur doit faire attention. Il ne faudrait pas que ses déclarations portent préjudice au club. » Dans cette affaire, le patron du club monégasque soutient totalement son technicien. « Il faut rendre à César ce qui lui appartient. Henry, c'est Tigana qui l'a fait, même si je n'oublie pas l'excellent travail de nos formateurs. Le joueur veut jouer, cela va stimuler la concurrence. Ce ne sont pas les grandes occasions qui manquent. Maintenant, il doit prouver sur le terrain qu'il mérite sa place. C'est bien d'être très bon en équipe de France Espoirs contre les Pays-Bas, c'est encore mieux d'être très bon contre le Paris-Saint-Germain. »

Jean-Louis Campora ne croit pas pour autant que son attaquant ait, aujourd'hui, en tête le désir de quitter le club. « De toutes les façons, la question ne se pose pas. Thierry Henry est lié jusqu'en 2002 avec l'AS Monaco. Il ne partira pas. » Quid du Real Madrid, docteur ? « Nous n'avons pas de nouvelles du Real et, d'ailleurs, nous n'avons aucune raison d'en recevoir ! »

V. M.

Carnot, mais aussi Sagnol, le jeune et prometteur défenseur de Saint-Etienne. Monaco, c'est sûr, a les moyens. « Les ressources des clubs français ont augmenté, et il ne faut pas que la qualité du spectacle diminue. » Et d'appuyer : « Nous avons encore la possibilité de recruter. » Une vedette étrangère ? « Ou un grand joueur français. »

BIENTÔT UN GRAND JOUEUR FRANÇAIS

Il ne s'en privera sûrement pas, mais la suite dans ce domaine dépendra évidemment des départs. Lesquels ne devraient pas être nombreux. On dit qu'Emmanuel Petit pourrait être transféré si une nouvelle offre intéressante arrivait après celle de Tottenham, ce qui n'est pas à écarter. En revanche, et son président l'affirme avec conviction, Thierry Henry ne sera pas vendu *(voir encadré)*.

Le départ de Scifo, lui, est considéré comme acquis en Belgique, mais Campora, ici aussi, tempère. « Nous sommes prêts à discuter avec les dirigeants d'Anderlecht des conditions de la libération d'Enzo Scifo. Avant, toutefois, nous attendrons d'être sûrs de ne pas tomber sur le club belge en Coupe d'Europe. On ne règle pas un problème pareil comme ça. Il faut être sérieux. » Sérieux, c'est le terme qui convient au travail réalisé par le club monégasque, son président en tête. « Personnellement, je ne m'implique ni plus ni moins qu'avant. Je travaille normalement. Je suis de ceux qui pensent que le football doit appartenir aux footballeurs. Ici, nous avons un staff technique composé d'anciens joueurs de haut niveau : Jean Tigana, Jean Petit, Claude Puel, Jean-Luc Ettori, sans oublier Lucien Muller et Delio Onnis. Il convient de ne rien laisser au hasard. Maintenant, c'est plus facile de convaincre quand les résultats sont très bons. »

Apparemment, en Principauté, on a vraiment envie qu'ils le restent. Comme quoi Monaco ambitionne de régner longtemps sur le football français.

VINCENT MACHENAUD

LES CLÉS DU MATCH

LE JEU AÉRIEN DÉFENSIF. — Avec des joueurs comme Grimandi, Legwinski ou Djetou, l'AS Monaco a du répondant dans le jeu aérien défensif. Pourtant, lors de ses deux dernières sorties, elle s'est trouvée démunie dans ce domaine et a encaissé trois buts sur quatre de la tête et sur coup de pied arrêté. Un manque d'attention reconnu par les joueurs, mais qu'il serait préférable de ne pas renouveler face à des Anglais dont on sait qu'ils excellent dans les airs. C'est pourquoi Tigana a basé plusieurs séances d'entraînement la semaine dernière sur ce sujet précis, en espérant que ses Monégasques sauront composer à Saint James Park avec la puissance et le timing des attaquants de Newcastle.

LE JEU COURT ET LA VIVACITÉ DES ATTAQUANTS MONÉGASQUES. — Solides et costauds à l'image du Belge Philippe Albert, les défenseurs de Newcastle ne brillent pas particulièrement par leur vitesse et leur vivacité. On voit donc le bénéfice que peut en tirer une équipe de Monaco qui veut absolument marquer à Saint James Park. Si Benarbia, Anderson, Ikpeba ou Henry sont à leur meilleur niveau, ils ont les moyens de mettre en difficulté la défense anglaise par leur technique, leur agilité, leur jeu court et leurs permutations. Ils ont même de réelles chances de réussir à trouver l'ouverture.

LA PRÉSENCE DE BARTHEZ. — Depuis deux ou trois saisons maintenant, Fabien Barthez est considéré comme l'un des meilleurs spécialistes européens. Mais ce genre de rencontres est de celles qui l'inspirent tout particulièrement et il s'est en tout cas souvent montré à son avantage face à des équipes britanniques depuis son baptême du feu dans ce contexte, en 1992 à Ibrox Park, avec l'OM, contre les Rangers. Sa capacité à aller au charbon et à ne pas hésiter à se lancer loin de ses buts pour régner en maître dans sa surface de réparation sont des atouts dont l'ASM pourrait bien avoir besoin ce mardi pour sauvegarder ses chances avant le match retour.

Djetou à pas de géant

Arrivé à l'intersaison, l'ex-Strasbourgeois a réussi à se faire d'emblée une place de choix dans le collectif monégasque. En défense ou dans l'entrejeu, son rôle est devenu primordial. Et il rêve aujourd'hui de concrétiser cette rapide progression par des titres avec l'ASM.

« C'est comme si j'étais en deuil. » Martin Djetou n'hésite pas et ose la formule. Perdre une demi-finale de Coupe de la Ligue lui a fait très mal. Mais le souvenir de s'être incliné il y a dix jours chez lui, à Strasbourg, à la Meinau contre le Racing, est carrément insupportable. « C'est là-bas que j'ai passé ma jeunesse. Là-bas que tout a commencé pour moi. Alors, y perdre, ça m'a détruit et j'ai encore un peu de mal à m'en remettre. »

Une désillusion que Djetou se doit cependant de relativiser. Car depuis son arrivée à Monaco, l'été dernier, les satisfactions de toutes sortes l'ont largement emporté. Il a fait son trou dans une équipe qui occupe la tête du Championnat de France et se prépare à jouer un quart de finale de Coupe d'Europe face à Newcastle. Il y a là pour lui matière à surprise. « Franchement, je ne m'attendais pas à ça en arrivant en Principauté. Je venais d'abord pour apprendre et quand, pour la première fois, j'ai pénétré dans les vestiaires, je n'ai pas pu dire un mot. J'étais impressionné par la renommée de mes nouveaux partenaires. »

Une timidité petit à petit évacuée pour laisser la place à quelques pépins physiques. « N'ayant pas eu de coupure à cause des Jeux d'Atlanta, je me suis fait une déchirure derrière la cuisse droite qui a complètement bousillé mon début de saison. Un mois d'arrêt ce n'est pas idéal lorsque l'on commence dans un nouveau club. »

Martin Djetou est parfaitement conscient que cette blessure aurait pu lui causer un lourd préjudice. Absent au moment même où l'équipe se mettait en place, il aurait pu passer à côté de sa chance et devoir se contenter d'un strapontin en attendant qu'une opportunité se présente. Mais Tigana veillait. « A l'intersaison c'est lui qui m'a convaincu de choisir Monaco. J'avais des propositions de l'étranger, mais il m'a fait comprendre lors d'une conversation que mon intérêt à vingt et un ans était plutôt d'opter pour une solution intermédiaire. Après ma blessure, son rôle a été déterminant. J'aurais pu être obligé de patienter. C'est souvent comme ça que les choses se passent surtout quand on est nouveau. Mais dès que j'ai été rétabli, il m'a fait confiance et m'a fait jouer au Parc contre le PSG. Ça m'a gonflé à bloc et depuis je fais tout ce que je peux pour rendre au coach un peu de ce qu'il m'a donné. »

Depuis, l'ex-Strasbourgeois, appelé au passage par Aimé Jacquet une fois chez les Bleus, n'a plus quitté l'équipe que pour une suspension ou une blessure. Et son rôle a sans arrêt pris plus d'importance. Que ce soit comme stoppeur ou comme milieu défensif, Djetou passe très rarement au travers d'un match.

EN TANDEM AVEC LEGWINSKI

« Je n'ai pas vraiment de préférence entre les deux postes. Ma tâche est souvent fonction de la configuration de l'équipe adverse et elle peut même évoluer en cours de rencontre. Une fois que j'ai jugé mon adversaire direct, je sais si je dois rester au marquage et me contenter de l'empêcher de marquer ou bien si je peux me permettre des incursions vers l'avant. »

Dans ce schéma-là, le jeune Monégasque en est arrivé à constituer avec son compère Legwinski un tandem redoutable qui n'est pas sans rappeler aux habitués du stade Louis-II celui formé naguère, dans le même secteur de jeu, par Claude Puel et Marcel Dib. Nombre d'attaques adverses viennent se briser sur ce duo de choc prompt par ailleurs à relancer la mécanique. « C'est vrai qu'on s'entend bien et qu'on est complémentaires. On a joué côte à côte aux JO et on continue à Monaco. " Leg " est dans l'ensemble plus offensif que moi, mais il m'arrive de plus en plus fréquemment de m'intercaler et de participer au jeu de l'équipe. »

Ce sera de toute évidence encore une fois le cas ce mardi soir, en Coupe de l'UEFA à Saint James Park, contre Newcastle, pour un match aller que tous les Monégasques entendent bien réussir après le double échec à Strasbourg en Coupe de la Ligue, puis à Metz en Championnat. « On a conscience de n'avoir pas fait exactement ce qu'il fallait en ces deux circonstances. Il nous faut impérativement retrouver tout notre sérieux et réagir avant que les choses se dégradent. Repartir sur de bonnes bases en Coupe d'Europe est donc un objectif prioritaire. » D'autant que l'ASM accorde pratiquement autant d'importance à la C 3 qu'au Championnat. « L'Europe c'est magique. Je l'ai découverte l'an dernier avec Strasbourg, en particulier lors des deux matches face au Milan AC, et j'ai encore vécu de grands moments cette saison contre les clubs allemands que nous avons éliminés. Même si Newcastle est un très gros morceau — ça va très vite devant et le jeu de tête est exceptionnel —, je pense que nous avons un bon coup à jouer. »

Un coup susceptible de propulser Monaco en demi-finale. A partir de là, tout deviendrait possible, et Martin Djetou ne serait plus enclin à porter le deuil de la défaite à la Meinau.

JEAN-PIERRE RIVAIS, à Monaco

Photo Patrick BOUTROUX

En débarquant à Monaco, Martin Djetou s'est tout de suite fait une place au soleil en devenant une pièce maîtresse dans l'organisation de Tigana.

Réalisation DAMIEN RESSIOT

De gauche à droite et de haut en bas : Pelé, Zizinho, Gerson, Carlos Alberto, Gilmar, Domingos da Guia, Garrincha, Leonidas, Nilton Santos, Didi, Djalma Santos.

Photos ABRIL

Dream team do Brasil

Le magazine brésilien *Placar* a organisé un référendum auprès de 64 personnalités internationales (ex-joueurs, entraîneurs, personnalités, dont Michel Platini et Just Fontaine) qui a désigné cette meilleure équipe brésilienne de tous les temps. Onze prodiges, dont le regretté Garrincha et Leonidas, hospitalisé la semaine dernière, qui ont tous évolué entre 1934 et 1970. Question tactique, on pourrait rêver comme suit : Gilmar — Djalma Santos, Domingos da Guia, Carlos Alberto, Nilton Santos — Didi, Pelé (cap.), Gerson — Garrincha, Leonidas, Zizinho.

Rai, ambassadeur de France

Diffusé la semaine dernière sur France 2 et France 3, et fin mars dans les cinémas, le clip d'Elie Chouraqui destiné à vanter les mérites touristiques de notre pays met en scène quinze personnalités étrangères éprises de nos contrées. Ray Charles, Claudia Cardinale, Woody Allen, Roger Moore, entre autres stars, y délivrent leur credo, tout comme Rai, filmé lors d'un entraînement du Paris-SG.

Mauvais sujet

Frank McAvenie, ex-attaquant de West Ham, est salement habitué aux prétoires britanniques. Trouvé en possession de cocaïne à l'aéroport de Glasgow au printemps dernier, il a été condamné en fin d'année à 8 000 francs d'amende. Deux jours après, rebelote devant la cour pour ne pas avoir honoré les traites salées de son bolide flambant neuf. Le tout non sans avoir perdu, quelque temps après, un procès contre l'Etat anglais, auquel il réclamait 800 000 francs que les douaniers lui avaient confisqués, l'accusant de destiner cet argent à l'achat de drogue sur le continent.

Y a le téléfon qui son

Incroyable bévue que celle du dénommé Mark Sergeant, portier anglais amateur, coupable d'avoir encaissé un but parce qu'il se trouvait en pleine conversation téléphonique avec sa fiancée sur son portable en cours de match. « Je devais la joindre avant le match, et puis j'ai oublié. Elle avait les nerfs, et m'a téléphoné. Le temps que je la calme, j'étais cuit. Avec une main de prise, j'ai rien pu faire... » Ses potes si, qui, finalement, ont inscrit les deux buts de la victoire.

Paroles, paroles

« Thuram est un joueur magnifique. C'est à mon avis le meilleur défenseur de l'actuel Championnat italien... » **Nils Liedholm**, *Guerin Sportivo.*

« Moi, frapper un journaliste ? Faudrait simplement qu'ils arrêtent d'écrire que je passe mon temps à manger des crêpes. » **José Luis Chilavert**, *El Grafico.*

« Ma première pensée est pour Nancy (...) Je ne vais pas faire le malin à défendre une couleur trop voyante. Le PSG, c'est une équipe d'adoption. Dès qu'ils gagnent, on est tous derrière. Sinon... » **Tom Novembre**, *L'Evénement du Jeudi.*

« Par rapport aux efforts d'un judoka ou d'un nageur, les footballeurs n'ont pas à se plaindre. Je les fais courir par nécessité, pas par sadisme. Je suis en fait adepte d'une dictature démocratique. » **Morten Olsen**, futur entraîneur de l'Ajax, *Foot Magazine.*

Respect

Luc Borrelli, le gardien caennais, a été décoré mardi dernier à la préfecture du Calvados, recevant la médaille de bronze pour acte de dévouement et de courage. Le 26 novembre dernier à Bénouville, alors qu'il promenait ses enfants, il s'est en effet jeté dans le canal de l'Orne pour tenter de sauver une personne qui tentait de se suicider. Le corps n'a malheureusement pu être réanimé. « Je ne me sentais pas vraiment courageux dans l'âme, et puis, d'un coup, on découvre ce qu'on a au plus profond de soi... »

Coussins germains

Schalke 04, qui reçoit Valence ce soir en quart de finale de la Coupe UEFA au Parkstadion, a trouvé la parade la plus moelleuse possible aux consignes de sécurité qui limitent les places debout pour de tels événements. Par le biais d'une distribution de coussins, le virage sud de son stade, habituellement réservé à la station verticale, se muera en autant de places assises. Résultat ? 7 632 tickets de plus, soit 630 000 francs de recette supplémentaire.

PSG mousse dans le « Guinness »

Le maillot géant du Paris-SG (30 mètres de haut, 40 mètres de large et 1 200 kg), exposé notamment dans la tribune Auteuil lors de PSG-OM et PSG-Juventus, vient d'entrer dans *Le Livre Guinness des records.*

Gralaaaaak !

Contrôlée à 132 km/h, la frappe sidérale de Paulo Sergio Gralak, défenseur brésilien des Girondins de Bordeaux, vient de détrôner celle du Lyonnais Alain Caveglia, jusqu'alors détenteur du record sur le territoire (129 km/h).

Photo Alain LE RUDULIER

Le Saux fait son intéressant

On le savait grand fan de Devos et Coluche, et songeant sérieusement à se reconvertir dans le café-théâtre. Banco ! Yannick Le Saux (à droite), buteur de Saint-Brieuc, montera sur les planches le 22 avril prochain au théâtre de la Passerelle. Accompagné de Laurent Chandemerle (sous le maillot briochin, un temps imitateur dans *Rien à cirer* sur France Inter, son spectacle, mêlant sketches et parodies, est organisé au profit de l'association Kangourou, qui s'occupe d'enfants hospitalisés. « On voulait garder le pognon et s'acheter une bagnole à deux, mais on n'était pas d'accord sur la couleur... »

Virdis, carrément zen

On avait un peu perdu la trace de Pietro Virdis, l'ex-attaquant de la Juve et du Milan AC, depuis qu'il avait mis un terme à sa carrière en 1991. L'ex-joueur sarde est devenu un fervent pratiquant du yoga, adepte de Sai Baba, et se rend très fréquemment en Inde pour suivre l'enseignement de son maître. Pietro n'a pas pour autant oublié le football puisque, diplôme d'entraîneur en poche, il est actuellement à la recherche d'une équipe.

Vampirisé

Aurel Rusu, président d'un club régional roumain, le FC Sadcom, a-là paternité plutôt farfelue, quoiqu'il s'en défende mordicus. Il vient néanmoins d'inscrire son fils de six mois dans l'effectif du club qu'il dirige, afin « de le mettre très tôt dans le bain pour qu'il devienne le meilleur des joueurs ».

Perdu de vue

Photo PRESSE SPORTS

Serge Chiesa

Né en 1950 à Casablanca. Professionnel à l'Olympique lyonnais de 1969 à 1983. Une Coupe de France (1973). 475 matches en D 1 et 119 buts. 12 sélections A pour 3 buts.

RECONVERSION. « Outre deux années à Orléans en D 2 puis trois saisons à Clermont, j'ai ensuite ouvert un magasin de sports comme cela se faisait souvent à l'époque chez les ex-pros. Aujourd'hui, depuis deux ans, je tiens un bureau de tabac à Riom. C'est un boulot agréable, même s'il me prend beaucoup de temps. Enfin, ma fille me décharge quelquefois... Les clients savent ce qu'ils veulent en entrant ici, je ne perds pas de temps en bla-bla. Mais j'ai mes habitués, et c'est sympa. Sauf que je fume, évidemment. »

BALLON. « C'est terminé, même si je continue de temps en temps à jouer avec les anciens de Clermont. Une fois par an, je vais à Gerland. Pas plus ! En fait, le foot me plaisait comme acteur. Passivement, ça ne m'intéresse pas... Je garde des contacts avec Bernard Lacombe. Le seul truc qui me rattache au foot, c'est les vignettes Panini, que je vends tous les jours ! Ça marche toujours aussi fort... Et puis, j'ai pris un peu de bidoche, dixit ma fille... Un tout petit peu, parce que je m'estime à peu près intact ! Voilà, le seul hobby qui me tente aujourd'hui, c'est les champignons ! Ramasser les cèpes, les seuls que je connaisse, ça me plaît bien... »

Tenue de gala

Gérald Baticle et Philippe Raschke s'adonnent actuellement à l'écriture d'un scénario de fiction, dans le cadre du gala de l'Institut supérieur d'économie et de gestion. Ce court métrage, qu'ils réaliseront et dans lequel ils joueront, sera présenté en fin d'année scolaire dans l'établissement universitaire qu'ils fréquentent assidûment pour préparer leur reconversion.

Hypnose

Martin Taylor, gardien titulaire de Derby County, en Premier League, a dernièrement avoué avoir retrouvé toutes ses sensations sportives par le biais de l'hypnose. Blessé à la jambe gauche, cette thérapie a facilité sa rééducation. « Généralement, les gardiens jouent à l'instinct. Moi, ma blessure me faisait cogiter et je perdais ma spontanéité. Aujourd'hui, grâce à l'hypnose, je retrouve des gestes naturels. »

CasinOhème

Cinq machines à sous conçues en exclusivité aux couleurs de l'OM ont été dernièrement mises en service au casino de Cassis (Bouches-du-Rhône). Il s'agira donc pour les flambeurs, bien évidemment, d'aligner synchro les trois symboles « droit au but », la devise du club, pour toucher le pactole.

Cul-de-jatte

Jorge Chavaro, supporter qui ne cessait d'insulter un joueur d'une équipe de quartier de Mar del Plata (Argentine), le traitant systématiquement de « cul-de-jatte », a été abattu de trois coups de feu par ce dernier. Excédé, le manieur de balle(s) a en effet quitté le terrain pour se saisir d'un revolver dans son sac de sport (!) et occire sans fioriture le persifleur.

Douche froide

Janet Fewing, quarante et un ans et mère de quatre enfants, pourrait perdre rapidement sa licence d'arbitre anglais après qu'elle a été dénoncée auprès de la FA par plusieurs épouses et petites amies des joueurs qu'elle avait arbitrées. Réclamant en vain une douche isolée, ou, au pire, un rideau de douche perso, elle avait été contrainte de partager vestiaires et sanitaires des messieurs. Jalouses, vertueuses, ou les deux, les régulières n'ont pas apprécié.

Chiffres

66 %. *Au gré des affaires de corruption et autres scandales qui noircissent leur passion, 66 % des Portugais n'ont plus aucune foi dans les résultats donnés par la Fédération portugaise ! Rappelons que les stades lusitaniens se désertifient de plus en plus, le nombre de spectateurs ayant assisté à au moins un match de D 1 dans la saison étant passé de 913 000 pour 90-91 à 357 000 en 95-96...*

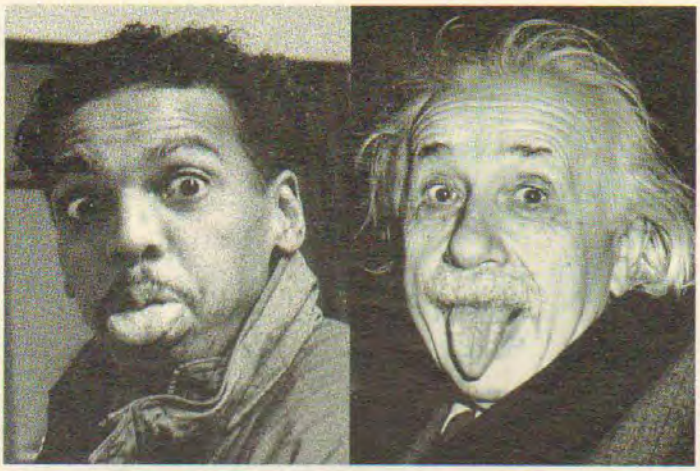


Photo Christian GAVELLE

Photo AFP

Lama, façon Einstein

Hasard d'une grimace expressive chipée au Roudourou, cet instantané de Bernard Lama ressemble étrangement au célèbre cliché d'un Albert Einstein malicieux. Peu de chose rapproche pourtant le prix Nobel de 1921 et le portier parisien. Sauf que le premier nommé, père de la relativité, a sérieusement bossé sur les notions d'espace, de temps, de masse et d'énergie, paramètres que le gardien volant français côtoie au quotidien.

Requiem

Pieuse initiative d'Andreas Van den Brink, fondateur et président d'honneur du tournoi international de Montaigu, lequel réussira le tour de force cette année de réunir 32 équipes nationales de moins de 16 ans. En mémoire des joueurs de tous horizons, dirigeants bénévoles et journalistes disparus qui participèrent par le passé au tournoi, une messe sera célébrée le 22 mars en l'église de Montaigu. Bach, Liszt et Haydn au répertoire et 110 choristes lors d'un concert offert par le ministère de la Jeunesse et des Sports.

Les Fla, les Fla, les Flamands

Au gré des vicissitudes belges entre francophones et Flamands, le refus auquel vient de se voir confronter Molenbeek, club de D 1 du Plat Pays. Ne possédant pas les infrastructures nécessaires pour l'accueil de ses équipes de jeunes, le RWD a vu sa demande rejetée par la commune voisine et flamande à laquelle il souhaitait louer des terrains. « Pas de francophones ici », ont répondu ces derniers.

Salades russes

Triste fléau du dernier Championnat russe, le hooliganisme a dernièrement fait des ravages dans l'ex-URSS, où skins et autres décérébrés se bastonnent allègrement. Le pitoyable président du club des « supporters » du Spartak Moscou a ainsi scellé son leitmotiv : « Comme la pop music, le hooliganisme nous vient... des Beatles. Et nous essayons d'imiter les Anglais. »

Zamorano enterre Pinochet

L'attaquant chilien Ivan Zamorano, dit « l'Hélicoptère », affirme marquer des buts pour combattre les fantômes de la dictature du général Pinochet, afin de changer l'image du Chili dans le monde. Englobant ses compatriotes Sebastian Rozental (Glasgow Rangers), le tennisman Marcelo Rios, les écrivains Luis Sepulveda et Isabel Allende dans cette noble croisade, le partenaire de Youri Djorkaeff milite donc pour « la transformation de l'image d'un pays, que tout le monde, spontanément et systématiquement, allie à l'ex-tortionnaire ».

Geldof lance radio-Chelsea

Les Londoniens supporters de Chelsea pourront écouter de 8 heures du matin à minuit, chaque jour de match des hommes de Gullit, une radio qui leur sera spécialement destinée. Créée par Planet 24, la société de Bob Geldof, ex-punk des Boomtown Rats et organisateur du Band Aid pour l'Éthiopie, cette radio pourra être captée dans un rayon de huit kilomètres, à l'instar d'un concept américain déjà adopté par Man United, Newcastle et Blackburn Rovers. D'ores et déjà, Sebastian Coe et Damon Hill, grands fans des potes de Lebœuf, ont promis de multiplier leur credo partisan à l'antenne.

Rouge baiser

Anna de Toni, vingt ans, étudiante en médecine option traumatologie et arbitre en division amateur en Italie, s'est vu il y a peu drôlement honorée par l'un des joueurs qu'elle dirigeait. Lui administrant son second carton jaune, donc rouge, ce dernier, dans un élan sanguin, lui a prestement embrassé la joue avant de quitter le terrain.

Volage et volé

L'ancien Brestois et Lyonnais Roberto Cabanas serait sur la paille, en dépit d'une carrière fructueuse qui l'a mené entre autres du Cosmos New York à l'America Cali en passant par Boca Juniors. Son épouse colombienne, Elizabeth Gomez Hurtado, diplômée d'économie à Harvard, lui a soldé son compte. Cabanas, qui se flattait de posséder, « plus qu'une bonne maîtresse, une parfaite gestionnaire », a pu vérifier ses talents. Lassée des conquêtes du beau Roberto, cette dernière, a décidé de plier bagages emportant les biens du couple, liquidités et avoirs compris. Roberto cherche donc un club.

Photo AREX

Oasis, tu t'es vu quand t'as perdu ?

Où l'on affirme via ce photographe agressé à la mousse qu'Oasis et son leader Liam Gallagher – actuellement en studio – ont définitivement perdu le goût de la défaite. Scotchés sur les cimes des charts anglais, les frangins vedettes de la pop british et leur équipe se sont néanmoins fait virer au premier tour d'un tournoi de bienfaisance (2-0) auquel participaient notamment les groupes « ennemis » Pulp et Blur.

Clermont, la tête dans les étoiles

EXPLOIT. *Incroyable ! Inoubliable ! Historique ! Les adjectifs ne manquent pas pour qualifier la performance du Clermont Foot, club de National 2. Rien de mieux que d'éliminer le PSG pour redorer le blason du foot dans une région en manque de ballon rond.*

Olivier Enjolras, le gardien clermontois, ne touche plus terre. C'est la troisième fois qu'il permet à son équipe de sortir vainqueur de l'épreuve des tirs au but, ce qui lui a valu une sortie triomphale. Pour Mickaël Riberol, l'émotion était vraiment trop forte. Il a pleuré de joie dans les bras de son coéquipier, Michaël Bessaque (en haut). Samedi soir, Clermont était vraiment dans tous ses états.

Photos Jean-Claude PICHON

Il est un peu plus de 22 h 10 quand un journaliste de *La Montagne* téléphone à la rédaction du quotidien. « Je les ai prévenus de retenir la une. » Ngotty vient de tromper Lama. Clermont emmène le PSG en prolongation. Vingt minutes plus tôt, reporters comme spectateurs craignaient le pire : pas la défaite, attendue, mais la volée, l'inévitable aveu d'impuissance d'une équipe de National 2 face aux tenants de la Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe. A 4-1, l'addition s'imbibait d'eau de mer. « A ce moment, je ne pensais qu'à ne pas prendre de fessée, reconnaît Thierry Coutard, l'entraîneur des héros. A 4-2, j'étais soulagé, c'était plus décent. Je pensais même qu'il y avait peut-être la place pour un troisième. Puis à 4-3, c'est n'importe quoi, il n'y a plus de schéma. Les mouches changent d'âne. Quant aux tirs au but, la première chose à laquelle j'ai pensé, c'est : comment je vais remettre les têtes des gars en place si on se fait sortir maintenant ? Il fallait deux mois. »

Il n'y aura pas d'eau salée, juste du champagne qui emporte le vestiaire jusqu'au bout de la nuit. En ville, des milliers de Clermontois fêtent l'impensable. Sur la place de Jaude, où était retransmis le match sur écran géant, la foule s'est amassée au fur et à mesure que le scénario devenait fou. Les joueurs eux-mêmes ne comprennent pas ce qu'ils ont réalisé : marquer huit buts à Lama ! Mieux que la Juve !

Photo A.F.P.

Comment prévoir l'impensable ? « En première mi-temps, on ne voyait pas de solution, témoigne Christophe Chastang. Tactiquement, c'est un autre monde. Le décalage se fait de derrière et ils se retrouvent en position de surnombre. On avait la tête dans le sac. Puis ils ont arrêté de jouer et ont commencé à faire n'importe quoi. » Contrairement au tour précédent, où Paris s'était enlisé plus d'une heure face à Fécamp avant de s'imposer in extremis, cette fois les Parisiens semblent avoir retenu la leçon. Sans écraser l'adversaire, ils ouvrent la marque, se mettent à l'abri. Ils font le boulot. Clermont semble avoir laissé passer sa chance de semer le doute quand, à la cinquième minute, Chastang et Maloumbi ne profitent pas d'une superbe balle de contre. Malgré leur bonne volonté, ils ne parviennent pas à bouger le monolithe parisien. Leur grand mérite aura été de ne jamais abandonner, de maintenir un rythme égal quand le PSG sombrait à en devenir risible. Le Guen, Guérin, Fournier, Ngotty, Kenedy n'auraient ce soir-là intéressé un club amateur qu'à condition d'être soldés. « A la mi-temps, on doutait. Puis quand ils ont perdu leur football, on a joué les coups à fond en attaque sans pour autant nous griser, explique Chastang. Ensuite, aux pénos, on était sûr de passer. » L'habitude sûrement après avoir éliminé L'Etrat (DH) au huitième tour et Martigues (D 2) en seizième de finale aux tirs au but. Olivier Enjolras, le gardien spécialiste, se chargeait de repousser les tirs de Le Guen et de Guérin, grognards moribonds symboles d'une équipe en plein naufrage. Le vendeur de prêt-à-porter pouvait traverser le terrain envahi pour s'accrocher au cintre du but opposé.

Le Racing 92 l'avait déjà fait

Clermont n'est pas le premier club de N 2 à jouer les quarts : le Racing 92 l'a fait en 1994. Les quart-finalistes n'appartenant pas aux Divisions 1 et 2 depuis la reprise du professionnalisme en 1945 sont les suivants : Arras (PH) en 1949 ; Sedan (DH) en 1950 ; Draguignan (CFA) en 1955 ; AS Brest (CFA) en 1963 ; Quevilly (CFA) en 1968 ; Mulhouse, Saint-Germain et Gueugnon (tous CFA) en 1969 ; Racing 92 (N 2) en 1994 ; Nîmes (N 1) en 1996 ; Créteil (N 1) et Clermont (N 2) en 1997.

Enjolras comme les autres, à l'exception du capitaine Nicolas Le Bellec, qui bénéficie d'un contrat fédéral après être passé par la Deuxième Division (Dijon, Alès, Annecy, Perpignan et Bourges), sont tous de purs amateurs, commerçants, étudiants, employés de banque ou sans emploi. Tous ont vécu le plus beau jour de leur vie sportive. Avec un budget de quelque 3 millions de francs, le Clermont Foot ne représente qu'un centième de la puissance financière du PSG. Alain Dalan, président d'un club né en juillet 1990 après le dépôt de bilan du Clermont FC, n'a pas eu besoin de calculatrice pour chiffrer les bénéfices d'un tel exploit : « Pratiquement 2 millions de gain. » Ce que Christine Rougerie-Dulac, maire adjoint responsable des sports et ancienne demoiselle basketteuse, résumait d'un : « Finalement, on n'aura pas besoin de doubler la subvention. Ils l'ont fait tout seul. » L'opération séduction et communication mise en place pour l'occasion a réussi au-delà de leurs espérances. « On voulait démontrer que Clermont est une ville importante à qui il manque un grand club. Ce soir, on avait la tête dans les étoiles, les pieds sur terre et les mains dans le cambouis. On a gagné une grande bataille pour le football à Clermont. » Thierry Coutard ne tient pas d'autres discours : « Jusqu'à présent, on nous a toujours bourré le crâne en disant il n'y a que l'AS Montferrand. Il y a peut-être une culture rugby à Clermont-Ferrand. Par contre, l'Auvergne est une grande région de football. Les gens s'étaient tournés pendant un temps vers Saint-Etienne. Ils sont frustrés depuis que les Verts stagnent en milieu de D 2 » Joueurs et dirigeants du Clermont Foot tiennent leur revanche. Car si la municipalité socialiste soutient cette ambition, le département et la région, tenue par Giscard d'Estaing battu aux dernières municipales, traînent des pieds. Témoin le stade Gabriel-Montpied flambant neuf dont le financement, 85 millions de francs au total, a été pris en charge à près de 85 % par la Ville, la région n'intervenant qu'à hauteur de 4 %. Résultat un complexe sportif à moitié terminé où les sièges des 3 500 places du haut de la tribune n'ont pas été posés : il aurait fallu débourser 2 millions de plus pour satisfaire davantage de frustrés.

Pour l'heure, Clermont Foot rêve en National 2. Si le club, qui compte désormais trois matches de retard, est toujours en course pour une éventuelle accession au National 1, personne ne doute qu'il risque de payer les conséquences de ses exploits à répétition. « Dès le week-end prochain, on rencontre Joué-lès-Tours. On sera dans la peau d'un quart-finaliste de Coupe de France qui a sorti des champions d'Europe. Avant le PSG, on avait perdu contre Brive, car on était dans notre match, on craignait les blessures. Ça va être dur de faire le vide. » Alain Dalan craint pour sa part le syndrome nîmois de la saison dernière. Mais personne ne fait la fine bouche : la présence de Créteil (N 1), Troyes ou Laval (D 2) au stade des quarts de finale permet de prolonger le rêve.

PATRICK SOWDEN, à Clermont-Ferrand

Les plus grosses surprises de la Coupe

(Nombre de divisions d'écart entre clubs de D1 et leurs vainqueurs depuis 1949)

Gardanne (Toulouse, 1960)
Sanary (Montpellier, 1982) **5**
Evry (Toulon, 1987)

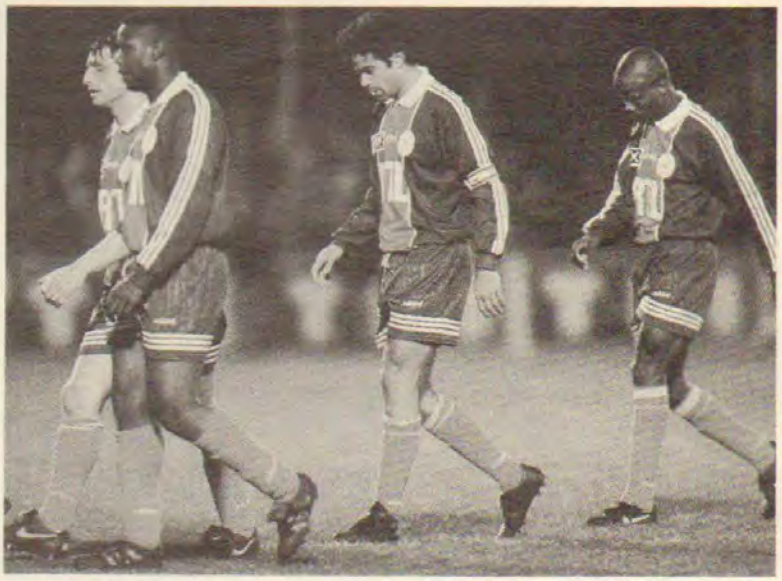
La Bastidienne (Lens, 1950)
Endoume (Cannes, 1988) **4**
Blénod (Bastia puis Le Havre, 1996)

Sedan (Nice, 1950)
El Biar (Reims, 1957)
Montargis (Rennes, 1961) **3**
Clermont (Paris-SG, 1997)

PSG : une image brouillée

« Ça me fait un peu mal pour eux mais je ne vais pas non plus m'excuser », déclare Christophe Chastang. « Nous, si on perd en Championnat après avoir mené de trois buts à vingt minutes de la fin, on se fera pourrir et c'est normal. Du terrain, j'avais l'impression qu'ils ne se rendent pas compte de la chance qu'ils ont. Ils font l'un des plus beaux métiers du monde, tellement de gens aimeraient être à leur place. Ils n'avaient pas mis tous les atouts de leur côté pour gagner. » Le buteur clermontois n'était « pas là pour juger » mais cette démission collective l'a choqué. Thierry Coutard avance aussi le manque d'humilité comme argument. « Ils ont un problème de mental. Heureusement que Rai, un grand monsieur, a tenu la baraque. Les autres étaient très fébriles. A un moment, Ricardo s'est fâché car Le Bellec était seul sur le flanc gauche. N'y a-t-il pas eu de suffisance à ce moment-là ? Ils avaient peut-être la tête à la Coupe d'Europe, nous on l'avait à la Coupe de France. » C'est cette suffisance qu'a critiquée également le président clermontois, Alain Dalan : « Le foot est une fête. Les joueurs du PSG sont des stars, ils sont admirés à la télévision. Ça leur donne aussi des obligations en retour, signer des autographes, serrer des mains. Ce soir, je peux comprendre leur attitude mais depuis leur arrivée à Clermont, peu s'y sont pliés. » Les joueurs de Clermont iront frapper timidement à la porte du vestiaire pour obtenir le souvenir des maillots historiques. Et seul Bernard Lama ira féliciter les vainqueurs du jour. Simplement pro...

P. S.



Fournier, Ngotty, Rai et Dely Valdes quittent la pelouse du stade Montpied la tête basse (ci-contre). Cette fois, PSG a touché le fond. Christophe Chastang allait trop vite pour la défense parisienne et Vincent Guérin, en ratant son penalty, a expédié Clermont au paradis (ci-dessous).

Guignols ou Muppet Show ?

Plusieurs fois, cette saison, le PSG a cru toucher le fond. La défaite face à Clermont, cinq jours avant la venue d'Athènes, démontre que la dégringolade n'est pas terminée.

« Il n'y a plus de mots », constate Bruno Ngotty. Plus de mots pour qualifier l'état de déliquescence du PSG. Après la déroute face à la Juve, on avait parlé de « naufrage », de « désastre ». Que dire aujourd'hui de l'élimination en Coupe de France, alors que le tirage au sort les préservait et leur permettait éventuellement de guérir ? Guignols ou Muppet Show ? Plus justement pathétique. Pathétiques les prestations des Le Guen, Guérin, Fournier, dont l'apport d'hier est indéniable, mais qui ont rejoint physiquement l'armée des ombres. A se demander samedi soir quels étaient les joueurs de National 2.

Le PSG n'est plus au bord de l'abîme, il est au fond et le sol est trop mou pour rebondir. « A 4-1, on prend un deuxième but et tout s'écroule... » Contre un National 2... Sans commentaire. Et Ngotty d'ajouter : « Quelque chose s'est cassé. C'est triste et c'est grave. En tout cas, il faut qu'on arrête de trouver des excuses. » Excuses du Parc des Princes et de son public, de la presse et de ses critiques. Après le nul concédé au Parc contre Guingamp, Leonardo s'était contenté de répondre que le PSG avait repris un point à Monaco. Les Parisiens se disent peut-être que, selon les statisticiens, leur élimination aux tirs au but n'est pas une défaite. A l'exception de Rai, capitaine exemplaire, voire de Cauet, l'ensemble de l'équipe a pris l'eau. Contre Fécamp (N 1), Paris avait été déjà averti mais chacun s'était réfugié derrière la victoire obtenue sur un coup de pied arrêté après avoir été bousculé jusqu'à la 75e minute. « Quand on ne se respecte pas, voilà ce qui arrive », résumera Bernard Lama. Après une nuit de « cauchemar », Rai ajoutera : « Avec ce que nous avons vécu depuis deux mois, plus rien ne peut nous faire peur. J'ai connu des moments durs dans ma carrière mais nous vivons des choses incroyables. Nous devons trouver la force de réagir. » Et réagir dès jeudi contre Athènes en Coupe d'Europe. Toutes les causes ont été avancées depuis la dégringolade parisienne : des erreurs de recrutement au vieillissement des cadres mais, comme le dit Ngotty, un des rares à oser affronter la réalité samedi soir : « On a encore trois ou quatre mois à vivre ensemble, il faudra aller au bout. » Plus le choix mais pas de solution miracle. Aujourd'hui, Ricardo n'a plus d'explications, il ne sait plus quoi faire : poursuivre et affronter les échéances à venir avec « des joueurs d'expérience mais touchés psychologiquement » ou avec « des jeunes moins marqués moralement ». Choix cornélien. Au rythme où va la décomposition, conserver la deuxième place en Championnat, synonyme de place en Ligue des champions, tiendrait du miracle. Et les candidats aux places européennes ne feront aucun cadeau à un éventuel moribond. Et avouez que l'Intertoto, ça ferait désordre.

P. S.

Troyes, le conte est bon

SENSATION. *Mis K.-O. sur un coup de tête de Merdy dans les arrêts de jeu, Auxerre est sorti par la petite porte à Troyes. Dans l'ombre de leur prestigieux voisin bourguignon depuis la chute du TAF, les Aubois ont pris une douce revanche. Après Saint-Leu et Nîmes, les éditions précédentes, les Troyens, en éliminant l'auteur du doublé la saison dernière, perpétuent la magie de la Coupe de France.*

David Merdy est pris dans les filets de la gloire. Trente secondes après la fin du temps réglementaire, le remplaçant troyen vient de propulser l'ATAC dans la légende de la Coupe de France en sortant Auxerre, tenant du trophée et champion de France en titre.

« Avant le match, j'avais lancé sur le ton de la boutade que le meilleur scénario serait de tenir et de marquer à la 90e minute. Mais j'étais loin de penser que ça arriverait... »

Alors que la tôle ondulée du vieux stade de l'Aube vibre encore de plaisir au-dessus de sa tête et que son vétuste vestiaire transpire de bonheur, Alain Perrin, lucide, réalise dans son coin. Pour entretenir le suspense et sans doute mieux vendre l'événement, l'entraîneur troyen avait caressé ce dénouement idéal. Placés dans la confidence, ses joueurs l'ont écouté et David Merdy l'a fait. D'un coup de tête, ce joker de luxe, lancé quelques minutes auparavant, a porté sur le grand écran de la Coupe cet happy end tant espéré par un public et des joueurs sevrés d'émotions fortes depuis la chute du Troyes Aube-Football (TAF) de Pierre Flamion, en 1979.

« MOMO » AVAIT ESPIONNÉ L'AJA

Pupilles à l'époque, Mohammed Bradja, capitaine aujourd'hui de l'ATAC (Association Troyes Aube-Champagne), a du mal à évaluer le chemin parcouru jusqu'à cette élimination du modèle auxerrois, pour lequel il n'hésite jamais à effectuer les 70 kilomètres de route séparant les deux villes, les jours d'affiches à l'Abbé-Deschamps. Ce soir, les bulles de champagne n'ont plus le goût de chablis. Entre deux coupettes, « Momo », éducateur sportif à mi-temps, savoure ce renouveau à sa juste valeur.

« Cette victoire était vraiment inespérée, martèle-t-il, le sourire aux oreilles. Pour nous, ce tirage était déjà une fête en soi. Toutefois, comme d'habitude lorsqu'on ne joue pas, nous avions effectué le déplacement pour les voir samedi dernier contre Montpellier (0-2). Sur le chemin du retour, on s'est dit que l'on avait une petite chance et qu'il fallait la jouer à fond. Quand je suis revenu au club en Division 4, après un passage au centre de formation de Valenciennes, je n'aurais jamais songé vivre un événement pareil. C'est formidable d'avoir fait revibrer le stade de l'Aube ! »

Comme son pote, Nicolas Dehon a participé à cette renaissance. Assailli par les supporters et les micros, le gardien, arrivé de l'INF Vichy en Division d'Honneur en 1986, livre ses sentiments à tours de bras, visiblement heureux d'avoir échappé aux tirs au but. Alors que ses coéquipiers lui conseillent d'aller préparer son cabriolet pour arpenter les artères du centre ville, l'ange gardien troyen reste intarissable. Ses flots de paroles suintent d'allégresse.

« LES CARTES DE VISITE RESTENT AUX VESTIAIRES »

« Au fur et à mesure que le match avançait, l'exploit me venait à l'esprit, raconte ce vieux pilier de l'ATAC, également éducateur sportif à la ville. Nous avons fait chuter notre référence, vous vous rendez compte ! Je suis là depuis onze ans et je n'avais jamais ressenti de telles sensations. C'est vraiment le plus beau jour de ma carrière ! Cependant, j'ai quand même mal pour Auxerre, car j'admire cette équipe. A l'échauffement, je les regardais un peu comme mes idoles. Mais le coach a tout de suite remis les choses en place et nous a dit qu'une fois sur le terrain les cartes de visite restaient aux vestiaires. »

A voir l'enthousiasme ambiant, on a du mal à réaliser que Troyes joue en Division 2. Promus cette saison, les hommes d'Alain Perrin ont tout de même occupé le fauteuil de leader de D 2 durant une journée. Aussi, pendant que ses joueurs lancent la première sarabande d'une fiesta improvisée qui durera jusqu'au petit matin, le jeune entraîneur relativise l'événement. En troquant son survêtement contre son costard des grands soirs, ce quadragénaire à l'avenir prometteur retrace l'ascension fulgurante de son ATAC nouvelle formule, à qui la Coupe n'avait pourtant pas souri jusqu'à présent.

DORTMUND, UN ALLIÉ DE POIDS

« En quatre ans de présence, je n'avais jamais dépassé la phase régionale de la Coupe de France, n'oublie pas de rappeler celui qui a permis à Troyes de relancer le professionnalisme cette saison. On s'était fait sortir par Epernay, Reims et Tinqueux, ce qui nous avait valu une réputation d'équipe de Championnat. En trois saisons, nous sommes en effet montés de National 2 en Division 2. Pourtant, je reste persuadé que nous ne sommes pas une équipe de Coupe. Mes garçons ont simplement une superbe mentalité, sont généreux et ont surtout été enthousiasmés par un match comme ça. Ce ne sont pas des gars de renom mais ils sont capables de se hisser au top. On l'a vu lors des cinq dernières minutes où ils ont puisé dans leurs ressources pour jeter toutes leurs forces dans la bataille. Néanmoins, on doit garder les pieds sur terre. Ce soir, nous avions un allié de poids avec Dortmund. A quelques jours d'un tel événement, les Auxerrois ne pouvaient pas développer autant d'énergie que d'habitude. Dans ces conditions, il serait sage de ne pas s'enflammer. On devra vite digérer cette qualification. »

Quinzièmes en Championnat, ces nouveaux héros de la Coupe sont, en effet, à une longueur du premier relégable. Hormis leur victoire à Rennes au tour précédent (0-1), les Troyens courent après la victoire depuis le 2 novembre, période où les Aubois avaient frôlé un autre exploit en Coupe de la Ligue en poussant les Monégasques aux tirs au but en Principauté. L'ivresse de la Coupe avait déjà frappé, mais sans jamais enivrer un stade de l'Aube encore envoûté par la nostalgie des Flamion, Parizon ou autres Zorzetto, valeureux Troyens d'antan.

Grâce à ce coup de tête juste avant le carillon de la prolongation, David Merdy, le vengeur au front bandé, prêté par Rennes à l'intersaison, a définitivement tourné la page. Vendredi 28 février 1997, le grand livre de la Coupe retiendra que Troyes est passé à l'ATAC.

FRANÇOIS VERDENET, à Troyes

22, Auxerre chute !

Depuis son accession à la D 1 en 1980, l'AJ Auxerre n'avait jamais été sortie de la Coupe par une équipe hiérarchiquement inférieure. Les actuels tenants de la Coupe avaient en effet remporté les 21 matches les ayant opposés à une équipe opérant dans une division inférieure :

1981 : Besançon (D 2), 2-0 (32e) ;
1982 : Véloce Vannes (D 3), 2-0 (32e) ;
1985 : Pont-l'Abbé (D 4), 3-0 (32e) ;
1987 : Niort (D 2), 2-0 (32e) ; Baume-les-Dames (DH), 5-0, 5-0 (16e) ;
1988 : Valenciennes (D 2), 2-0 (32e) ;
1989 : Niort (D 2), 3-0 (32e) ; Grenoble (D 2), 2-1, 3-1 (16e), Beauvais (D 2), 2-1, 0-0 (1/4) ;
1990 : Red Star (D 2), 1-0 (32e) ;
1991 : Saint-Quentin (D 2), 2-0 (32e) ;
1994 : Pontivy (DH), 3-0 (32e) ; Sedan (D 2), 4-2 (16e) ; Sète (N 1), 4-1 (8e) ; RC Paris (N 2), 2-1 (1/4) ;
1995 : La Roche-sur-Yon (N 1), 2-0 (32e) ;
1996 : Le Mans (D 2), 2-0 (16e) ; Valence (D 2), 2-0 (1/4) ; Marseille (D 2), 1-1 t.a.b. (1/2) ; Nîmes (N 1), 2-1 (finale) ;
1997 :-Vervins (DH), 6-0 (32e).

Avant Troyes, il faut remonter à 1975, lorsque l'AJA était encore en D 2, pour trouver trace d'une défaite devant un adversaire hiérarchiquement moins bien classé : en 32e, les Auxerrois avaient été battus par Saint-Louis (D 3) 0-1.

Huitièmes de finale (28 février, 1er et 2 mars 1997)

La Première Division décimée

En quatre-vingts ans, la Coupe de France a écrit bien des contes où le petit a terrassé le grand. Les exploits de Valentigney, El Biar, Nîmes ont résisté au temps. Depuis samedi, le **Clermont Foot** tient lui aussi son histoire. Revenus de nulle part, en moins d'une demi-heure, pour s'imposer aux tirs au but face au **Paris-SG**, les Clermontois ont dynamité les huitièmes de finale.

Vendredi, l'ATAC, qui n'a jamais si bien porté son nom, avait déjà ouvert la voie en sortant **Auxerre**, le tenant. Et comme si la Coupe n'était pas suffisamment pleine, **Créteil** s'est offert **Strasbourg**. Les quarts de finale réuniront quatre clubs de Division 1 : **Bordeaux**, **Montpellier**, mais aussi **Guingamp** difficile vainqueur de **Caen** et **Nice** qui s'est débarrassé de **Gueugnon**, **Laval**, qui a sorti **Niort**, et Troyes représenteront la D 2, Créteil le N 1 et Clermont le N 2. Pour la troisième saison de suite, la D 1 ne détient donc pas la majorité absolue en quarts. Pareil cas s'était également présenté en 1950, 1958, 1969, 1979, 1988 et 1989. En revanche, en 1956 et en 1978, les huit quart-finalistes appartenaient tous à la D 1. Les temps ont changé.

EXPRESS

BORDEAUX (D 1) - Cannes (D 1)	**1-0**
NICE (D 1) - Gueugnon (D 1)	**2-0**
GUINGAMP (D 1) - Caen (D 1)	**1-0**
Lille (D 1) - MONTPELLIER (D 1)	**0-3**
TROYES (D 2) - Auxerre (D 1)	**1-0**
Niort (D 2) - LAVAL (D 2)	**0-1**
CRÉTEIL (N 1) - Strasbourg (D 1)	**1-0**
CLERMONT (N 2) - PSG (D 1)	**a.p. 4-4 (4 t.a.b. à 3)**

Les quarts de finale se dérouleront le 29 mars prochain.
Le tirage au sort aura lieu le dimanche 9 mars.

► A Troyes (stade de l'Aube).
TROYES (D 2) - Auxerre (D 1) : 1-0 (0-0). Spectateurs : 11 200. Arbitre : M. Léon. But : Merdy (90e).
Troyes : Dehon - Bradja, Lion, Braud, Jezierski - Guimard, Laquait, Monier, De La Quintinie (Montero, 46e) - Maufroy, Di Rocco (Merdy, 76e). Entr. : Perrin.
Auxerre : Charbonnier - Goma, Silvestre, Dan-jou, West - Henna (Violeau, 89e), Lamouchi, Saib - Sibierski (Tasfaout, 65e), Laslandes, Dioméde. Entr. : Roux.
90e : suite à une touche, Monier déborde sur l'aile gauche et ajuste un petit centre sur la tête de Maufroy, seul au second poteau. Le milieu offensif troyen redresse le ballon pour Merdy qui, de la tête également, bat à bout touchant Charbonnier **(1-0)**.

► A Bordeaux (parc Lescure).
BORDEAUX (D 1) - Cannes (D1) : 1-0 (1-0). Spectateurs : 5 667. Arbitre : M. Teillène. But : Tholot (16e). Avertissement : Charvet (60e) à Cannes.
Bordeaux : Bodart - Domoraud, Lambourde, Gralak, Colleter - Grenet, Pavon (Luccin, 45e), Ziani (Anselin, 61e), Micoud - Diawara, Tholot (Papin, 76e). Entr. : Courbis.
Cannes : Lemasson - Jemmali, Fischer, Ferrier, Senaya - Charvet, Marsiglia, Hindmarch, Etamé (Konwlo, 23e) - Bedrossian (Mouret, 77e), Compan (Boutcoba, 66e). Entr. : Lacombe.
16e : Grenet déborde sur la droite et centre sur la tête de Diawara qui oblige Lemasson à repousser le ballon d'une main. Tholot le récupère et, d'une reprise de volée du pied droit, marque **(1-0)**.

► A Guingamp (Roudourou).
GUINGAMP (D 1) - Caen (D 1) : 1-0 (1-0). Spectateurs : 8 496. Arbitre : M. Puyalt. But : Hébert (30e c.s.c.). Avertissements : Guerreiro (69e) pour Caen.
Guingamp : Hugues - Foulon, Lecomte, Mihali, Laspalles - Michel, Baret, Coridon, Carnot (Moreira, 77e) - Czerwiec (Horlaville, 66e), Wreh. Entr. : Smerecki.
Caen : Borelli - Sommeil, Gallas, Moreau, Lièvre - Rival, Lewandoski (Péron, 23e), Guerreiro, Roche (Hébert, 10e) - Bajkusa (Née, 69e), Mendy. Entr. : David.
30e : sur un corner de Carnot, Hébert dévie dans son but un ballon effleure par Coridon **(1-0)**.

► A Nice (Ray).
NICE (D 1) - Gueugnon (D 2) : 2-0 (0-0). Spectateurs : 4 091. Arbitre : M. Chéron. Buts : Debbah (86e), Kubica (89e). Avertissements : Kubica (37e), Crétier (78e) à Nice ; Acédo (65e) à Gueugnon. Expulsion : Salimi (58e) à Nice.
Nice : Valencony - Salimi, Crétier, Gomis - Savini (Stéfano, 81e), Gioria, De Neef, Oscorati (Chaouch, 46e) - Debbah, Kubica (Calegari, 90e), Pottier. Entr. : Takac.
Gueugnon : Boumnijel - Acédo, Granger, Safanjon, Correia - Jurrieti, Poinçon, Dambury, Chandioux (Marquet, 75e) - Groeleken, Rivenet. Entr. : Gransart.
86e : une-deux entre Debbah et Kubica. L'international libérien contourne une défense alignée et figée et marque d'une pichenette du droit **(1-0)**.
89e : sur une ouverture de Chaouch insuffisamment contrée de la tête par Granger, Kubica part balle au pied et double la mise du droit sans opposition **(2-0)**.

► A Saint-Ouen (Bauer).
CRÉTEIL (N 1) - Strasbourg (D 1) : 1-0 (1-0). Spectateurs : 3 500. Arbitre : M. Anton. But : Kharchaoui (44e). Avertissements : Raschke (12e), Dacourt (23e), Bernard (85e) à Strasbourg ; Kharchaoui (67e) à Créteil.
Créteil : Barrabé - Calabuig, Haon, Sénac, Seguy - Castets, Kharchaoui, Vasseur, Blondeau - Lobé, Vignola. Entr. : Garcia.
Strasbourg : Vencel - Raschke, Okpara, Ismaël, Rott - Collet (Petit, 71e), Dacourt, Baticle, Keller (Bernhard, 60e) - Zitelli, Nouma. Entr. : Duguépéroux.
44e : Vasseur perce la défense alsacienne, rentre dans la surface et tire sur le poteau gauche de Vencel. Kharchaoui a suivi au second poteau et conclut du plat du pied droit **(1-0)**.

► A Clermont-Ferrand (Gabriel-Montpied).
CLERMONT FOOT (N 2) - Paris-SG (D 1) : 4-4 a.p., 4 t.a.b. à 3 (0-2, 4-4). Spectateurs : 9 000. Arbitre : M. Kalt. Buts : Bessaque (51e), Chastang (69e), Le Bellec (82e), Ngotty (87e c.s.c.) pour Clermont ; Cauet (12e), Dely Valdes (24e), Rai (57e), Loko (88e) pour le Paris-SG.
Clermont Foot : Enjolras - Cohade, Vigouroux, Aguad, Bessaque, Jobert - Le Bellec, Bentounsi (Riberol, 66e), Grouvel (Lestrade, 52e) - Maloumbi (Ambiard, 70e), Chastang. Entr. : Coutard.
Paris-SG : Lama - Kenedy, Ngotty, Le Guen, Fournier - Cauet (Calenda, 78e), Rai, Guérin, Allou - Loko (Pouget, 74e), Dely Valdes. Entr. : Ricardo.
12e : Cauet détourne un tir d'Allou **(0-1)**.
24e : Dély Valdes reprend un ballon repoussé par Enjolras sur un tir de Loko **(0-2)**.
51e : Bessaque transforme un penalty obtenu après une faute de Ngotty sur Chastang **(1-2)**.
57e : Rai marque dans la course après un relais avec Loko **(1-3)**.
68e : Rai lance Loko dont le tir trompe Enjolras **(1-4)**.
69e : Chastang détourne dans la lucarne du but défendu par Lama un tir de Jobert **(2-4)**.
82e : passe en profondeur de Riberol à Le Bellec qui trompe Lama **(3-4)**.
87e : centre de Cohade, Ngotty, pressé par Chastang, trompe Lama de la tête **(4-4)**.

► A Niort (René-Gaillard).
Niort (D 2) - LAVAL (D 2) : 0-1 (0-1). Spectateurs : 5 557. Arbitre : M. Brè. But : Pédron (10e). Avertissements : Faure (90e) à Niort ; Ducrocq (86e), Pédron (87e) à Laval.
Niort : Sykora - Bridonneau, Courtin, Gauvin, Brochard (Tébily, 74e) - Lhommedet (James, 70e), Faure, Azzopardi, Fradin - Mota, Ferreira. Entr. : Rust.
Laval : Gardié - Clément, Maurice, Ferron, Haise - Nalis, Fréchet (Pichot, 76e), Tapoko, Pédron - Vandevoorde (Ducrocq, 84e), Lima (Ben Askar, 90e). Entr. : Troch.
10e : coup franc en faveur de Laval excentré sur la droite à 25 mètres du but. Le mur niortais est mal placé. Pédron le tire du pied gauche et envoie le ballon au ras du poteau gauche hors de portée de Sykora **(0-1)**.

► A Lille (Grimonprez-Jooris).
Lille (D1)-MONTPELLIER (D1) : 0-3 (0-2). Spectateurs : 10 000. Arbitre : M. Poulat. Buts : Bakayoko (7e s.p.), Sanchez (44e), Lefèvre (75e). Avertissements : Duncker (34e), Renou (34e) à Lille. Expulsion : Cygan (73e) à Lille.
Lille : Aubry - Duncker, Carrez, Dindeleux (Cygan, 37e), Lévenard - Collot, Garcia, Rabat - Renou (Becanovic, 58e), Boutoille (Banjac, 61e), Garcion. Entr. : Cavalli.
Montpellier : Martini - Fugier, Prunier, Laurey, Bailly - Lefèvre, Rouvière (Ferhaout, 81e), Sauzée, Rizzetto - Bakayoko, Sanchez (Alicarte, 70e). Entr. : Mézy.
7e : servi par Sauzée, Lefèvre entre dans la surface lilloise et, déséquilibré par Aubry, tombe. Le penalty est transformé par Bakayoko **(0-1)**.
34e : Bakayoko lance Rizzetto qui, à la limite du hors-jeu, trouve Sanchez. Face au but, celui-ci trompe Aubry **(0-2)**.
73e : Bakayoko part seul au but. Il est fauché par Cygan, lequel est expulsé par M. Poulat.
75e : Bailly lance Lefèvre, qui, seul sur la droite, évite la sortie d'Aubry et marque dans le but vide **(0-3)**.

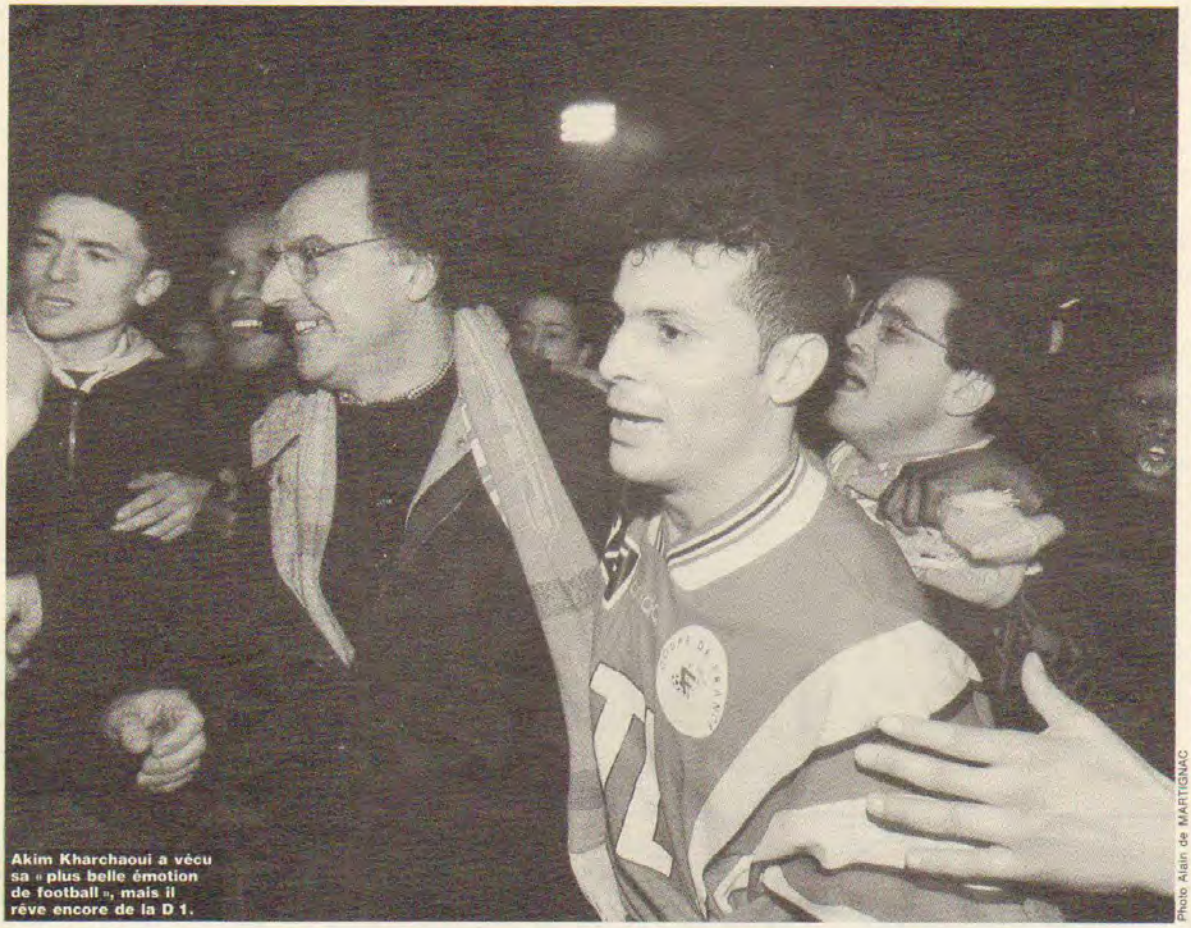
Publicité

ECOUTEZ L'INTÉGRALE DU CHAMPIONNAT EN DIRECT

MEGA FOOT

RTL France Football

19 H 30 sur RTL



Akim Kharchaoui a vécu sa « plus belle émotion de football », mais il rêve encore de la D 1.

Photo Alain de MARTIGNAC

Kharchaoui, le héros a la rage

A deux pas de chez lui, Akim Kharchaoui, convalescent, a offert la qualification à Créteil devant le RC Strasbourg. Une revanche pour ce meneur de jeu qui estime que son talent n'a pas été reconnu en Division 1.

Dans le vestiaire de Créteil, le petit Tidjani jubile. Ce petit bonhomme d'une dizaine d'années en Nike noir et blanc n'a pas récupéré le maillot de Nouma que lui avait promis son oncle, mais il s'en moque maintenant. Il savoure la victoire de Créteil, cette première qualification de l'histoire du club en quarts de finale de la Coupe de France. Et tout ça grâce au but du tonton ! Son oncle, c'est Akim Kharchaoui. Un symbole à Saint-Ouen, une star de la banlieue.

Le numéro 10 de Créteil habite à cinq minutes du stade Bauer, à Auber, comme toute cette famille de douze enfants. Son père, patriarche de soixante-seize ans, est venu malgré la maladie. Akim est « fier pour ses parents » de cette victoire, de ce but, facile certes, « mais il fallait être là ». Il n'a jamais joué au Red Star, mais les alentours de Bauer c'est son quartier. Après le tirage au sort, lorsqu'il a su que Créteil jouerait à Saint-Ouen contre un club de Division 1, il a acheté des places pour les enfants du coin. « Je veux faire aimer le foot aux mômes des banlieues », dit-il, conscient d'un rôle qu'il surestime peut-être.

« ON M'A VOLÉ MON FOOTBALL »

L'un de ses protégés entre alors dans le vestiaire entouré par deux gardiens. Larmes aux yeux, chaussettes d'Akim à la main. Kharchaoui confirme qu'il les lui a bien données. « Quand j'étais petit, je n'avais rien pour jouer. Je n'oublie pas. » C'est du bonheur maintenant dans les yeux du gosse.

Peu à peu, le stade Bauer s'est vidé. Les vestiaires aussi. Akim Kharchaoui, qui s'est soumis aux questions des médias, reste presque seul. Il fixe le sol. Il sait qu'il a été un des meilleurs hommes du match alors qu'il revient à peine. Ce n'est que son deuxième match depuis un sale accident de voiture il y a un mois. Perte de connaissance et main cassée. « Il n'est qu'à 60 % », commentent ceux qui le voient jouer tous les jours. Ce constat ne le rend que plus amer. « Je suis content d'avoir battu Strasbourg, c'est sans doute ma plus belle émotion de footballeur. Mais j'ai la rage. On m'a volé mon football. »

Kharchaoui ne se remet pas de son passage à Cannes et de son expérience de la D 1, après s'être fait remarquer aux Lilas. Deux ans de blessures et de banc. Quelques matches avec la première, mais l'échec au bout du compte. « L'entraîneur n'a jamais voulu me faire confiance parce que je ne suis pas sorti d'un centre de formation. J'en ai pleuré plusieurs fois. Alors, je suis revenu à Auber, car je savais qu'en banlieue, où le football n'appartient pas aux bacheliers, on me laisserait m'exprimer ». Deux saisons à Aubervilliers, en National 1, une au Paris Football Club et un retour d'ambition cette année à Créteil. « C'est ce qu'il me fallait. Créteil veut monter. Il y a des moyens importants. C'est motivant, c'est vrai. Mais pour moi le N 1 ou la D 2, c'est du pareil au même. » La fatigue, les crampes prennent le dessus. Akim se laisse aller au dépit. A bientôt trente ans, il sait que le temps lui est compté. Sauf en cas de progression spectaculaire du club, il ne vivra pas la montée de Créteil en D 1. Alors, il cultive quelques illusions. « Je ne suis pas usé. J'ai encore quatre ou cinq saisons devant moi, et j'aimerais qu'on me donne ma chance en D 1. On peut rêver. »

Samedi, malgré l'imposant budget de Créteil en N 1 (20 millions de francs) et ses méthodes professionnelles, c'est un peu le football de banlieue qui s'est imposé à l'académisme de la D 1. C'est ce qui compte pour Kharchaoui qui voudrait « devenir le Luis Fernandez de la banlieue ». « Je veux devenir entraîneur. En banlieue, il y a du talent. Zidane, Nouma, Domi, Ba, Anelka, Henry en viennent. Mais il y en a d'autres, un vivier, on fait semblant de ne pas les voir. En banlieue, on apprend à créer. Parfois, c'est un gri-gri inutile, mais d'autres fois c'est une inspiration géniale. Zidane est l'exemple de ce que je voudrais réussir en banlieue. Mélanger le professionnalisme et la spontanéité. »

Alors Akim parle de sa future carrière d'entraîneur, explique qu'il veut apporter de la rigueur au football de banlieue, oublie les ennuis qu'il a connus avec la justice et assure qu'il s'est acheté des bouquins pour passer ses diplômes.

Pour Alain Afflelou, président expansif de Créteil, qui a « failli mourir d'émotion » samedi, « l'objectif reste le Championnat et la montée en D 2. La Coupe, c'est du bonheur en plus ». Pour Kharchaoui, c'est une revanche qui ne perdra son amertume qu'avec d'autres succès.

JEAN-PHILIPPE BOUCHARD, à Saint-Ouen

Un Strasbourg perturbé par la reprise ?

La porte des vestiaires et les visages sont fermés. Strasbourg est vilain dans la défaite. Quand Hubert Castets, le défenseur de Créteil, pointe son mètre quatre-vingt-dix, espérant échanger son maillot avec un de ces pros qu'il ne côtoiera plus de sitôt, il se heurte aux regards aveugles que croisent les SDF du métro. Il repartira bredouille.

En colère, David Zitelli accuse le terrain sans se souvenir de celui, guère meilleur, de la Meinau. Il faut lui arracher les mots pour lui faire reconnaître que Créteil n'a pas volé sa victoire. Le capitaine, Gérald Baticle, parle de la nervosité de l'équipe, de ce jeu qu'elle n'a jamais réussi à poser. De cette fluidité qui n'est jamais venue. Et l'on se souvient des mots d'Olivier Dacourt qui rappelait, une semaine avant le match, « la grande part de chance dans la réussite actuelle du Racing » et ces « matches gagnés de si peu. Au moral ». Alors, la sentence de Baticle résonne dans le vestiaire : « Ça fait mal », commente-t-il comme en présage de la fin de saison strasbourgeoise. Et c'est vrai qu'il faudra de la ténacité aux Strasbourgeois pour atteindre les objectifs révisés à la hausse par leurs succès de 1997 : l'Europe et la Coupe de la Ligue. Ils vont se heurter en fin de saison aux grosses écuries du Championnat dont PSG, Nantes, Monaco et Bordeaux dès vendredi, cet adversaire peu amène qu'ils affronteront encore le 12 avril, en finale de la Coupe de la Ligue.

Entraîneur agacé, déçu par ses joueurs, Jacky Duguépéroux rechigne à parler et encore moins à envisager l'avenir sous un mauvais jour. « C'est un jour sans. Il faut assumer et repartir. » Il tente une pirouette : « C'est le même cauchemar que l'année dernière. J'étais allé superviser Nîmes à Grenoble. Cette année, je me suis encore déplacé à Grenoble pour voir jouer Créteil. Je vais changer de méthode. » Mais on sent Duguépéroux affecté au-delà de la défaite. Une phrase lui échappe : « L'équipe s'est mise au niveau de ce qui se passe autour d'elle. » Le coach alsacien refusera de commenter cette phrase sibylline. Fait-il allusion à la reprise du Racing par IMG-MacCormack qu'il soupçonne de vouloir le débarquer ? Ou bien s'en prend-il aux réticences des actionnaires privés du club à céder leurs parts à Patrick Proisy, ce qui va retarder d'autant les décisions du futur président d'IMG et risquer d'entraver la marche du club ? Il est facile dans la défaite d'accuser le terrain ou le contexte extérieur qui perturberait l'équipe. Mais pour ne rien briser de la belle euphorie d'avant la reprise, ce sont bien les joueurs eux-mêmes qui devront se reprendre.

J.-PH. B.

☐ Le souhait de **Stéphane Pédron**, le buteur lavallois à Niort (0-1), à propos de l'adversaire qu'il aimerait rencontrer en quarts de finale peut surprendre. Le milieu lavallois souhaiterait en effet tirer Créteil, non pas pour augmenter ses chances de qualification mais simplement pour « retrouver le grand Sam Lobé ». L'ancien meilleur buteur tango la saison passée (20 buts) porte aujourd'hui les couleurs cristoliennes.

☐ **La dixième minute** de jeu semble être bénie pour les Lavallois. En trente-deuxième de finale contre Monaco (1-0), Lima avait déjà marqué sur penalty le but de la victoire à ce moment précis. Pédron a ainsi récidivé au même instant face à Niort (0-1) sur un superbe coup franc.

☐ Pour ce huitième de finale de Coupe contre Laval (0-1), **les dirigeants niortais** avaient lancé une opération séduction en direction du public en baissant singulièrement le prix des places avec un tarif de base à 10 francs. Le résultat a été probant puisque près de 6 000 spectateurs s'étaient massés dans les tribunes du stade René-Gaillard.

☐ La désaffection **des supporters forgerons** pour leur équipe est très nette en ce moment. Pour preuve. Le car qu'ils avaient prévu pour le déplacement à Nice a dû être annulé faute d'un nombre suffisant d'inscrits.

☐ « J'espère que c'est toute la banlieue parisienne qui va nous soutenir lors des quarts de finale, disait **Laurent Cathala**, le député-maire de Créteil, après la qualification de son équipe face à Strasbourg (1-0). Il faudra que ce soit la fête. » Et si Créteil tombait contre Bordeaux, l'ancien club d'Alain Afflelou, on suppose que la fiesta n'en serait que plus belle.

CLIN D'ŒIL

Photo L'ÉQUIPE

LA MALÉDICTION TANGO. Signe du destin, sans doute. Un supporter lavallois avait accroché une écharpe tango aux filets d'un but du stade René-Gaillard. C'est dans cette cage que Sykora, le gardien niortais, encaissa l'unique but de la rencontre, en première mi-temps, sur un coup franc de Pedron.

Drôle de cinéma !

Quelle ressemblance ! La dernière confrontation pro entre Troyes et Auxerre, lors de la saison 1978-79 en D 2, avait été saisie à l'Abbé-Deschamps par les caméras de Jean-Jacques Annaud pour les besoins de son film *Coup de tête*. Aussi, quand on sait que les Troyens se sont justement qualifiés vendredi dernier sur un coup de tête décisif de Merdy, la symbolique est amusante. Mais plus drôle encore ! Le regretté Patrick Dewaere, héros du film et doublé par Lucien Denis sous le maillot auxerrois, portait un nom d'emprunt qui n'est pas inconnu du côté du stade de l'Aube. L'acteur jouait en effet sous le patronyme de Perrin, le nom de l'actuel entraîneur de Troyes.

☐ Il y avait un ancien Gueugnonnais dans les rangs niçois lors du huitième de finale de la Coupe enlevé par les Azuréens (2-0). **Franck Pottier**, qui jouait la saison dernière à Mont-de-Marsan (N 2), a passé une année au centre de formation des Forgeron. D'ailleurs, à l'issue du match, cet attaquant a eu des mots assez durs avec son ancien club, qui ne l'avait pas conservé au terme de sa première saison de stagiaire.

☐ Victime d'une fissure du tympan après avoir pris un ballon en pleine tête lors d'un entraînement, **Zoran Milinkovic** aurait néanmoins pu disputer le huitième de finale qui opposait ses coéquipiers à Gueugnon (2-0). Le Niçois a plutôt pâti du nombre de joueurs hors CEE, limité à deux en Coupe de France. Le mini-arrêt de travail du milieu de terrain yougoslave a donc évité à Takac tout cas de conscience.

☐ Neuf ans après, l'histoire se répète pour **Créteil**, déjà vainqueur d'une équipe de Première Division au stade Bauer en 1988. A l'époque, c'est le Matra Racing, avec un certain Blondeau, aujourd'hui dans les rangs cristoliens, qui avait fait les frais des banlieusards en seizième de finale, au temps où la Coupe se jouait en matches aller-retour.

☐ Toute la Saône-et-Loire sportive était sur la Côte d'Azur le week-end dernier. **Les footballeurs du FC Gueugnon**, qui jouaient à Nice (2-0), ont en effet croisé sur leur chemin les basketteurs de l'Elan Chalon-sur-Saône qui affrontaient Antibes. A la clé, les deux équipes sont remontées au pays avec deux défaites dans les valises.

☐ La nuit fut courte pour **certains joueurs troyens** qui ont fêté la victoire sur Auxerre (1-0) jusqu'à une heure très avancée de la nuit. Mais cela ne les a pas empêchés d'être présents à 10 heures au stade pour une séance de décrassage qui n'avait jamais aussi bien porté son nom.

☐ Grâce à sa courte victoire sur Caen (1-0), **Guingamp** atteint les quarts de finale pour la première fois depuis 1983 et un match contre Tours. A l'époque, l'En-Avant évoluait en Division 2.

☐ Le stoppeur guingampais, **Marek Jozwiak**, n'a finalement pas joué contre Caen (1-0). L'international polonais était rentré la veille d'un éprouvant voyage au Brésil avec sa sélection nationale.

☐ Geste sympa de la part des **Guingampais** vis-à-vis des Caennais. En effet, juste avant la rencontre, les joueurs ont offert des bourriches d'huitres à leurs hôtes normands.

☐ Concert de klaxons dans les rues du centre-ville, regroupement sur la place de l'hôtel de ville : **les supporters troyens** ont fêté de manière traditionnelle la victoire de leurs protégés face à Auxerre (1-0). Deux heures après le coup de sifflet final, la cité auboise avait néanmoins retrouvé sa quiétude.

LOTO SPORTIF

LOTO SPORTIF N° 8
RESULTATS OFFICIELS
NUMERO PACTOLE : 2
MATCHS DU JOUR :
PROCHAINE VALIDATION : Lundi 3 et Mardi 4 Mars 1997

UNE-DEUX

Roux : « Auxerre aurait dû tomber avant ! »

A chaud, l'entraîneur de l'AJA était irrité vis-à-vis de ses joueurs mais également de son entourage. Paradoxalement, avant le périlleux déplacement à Dortmund, Guy Roux trouve que la défaite face à Troyes (1-0) est bienvenue.

« Guy Roux, depuis qu'Auxerre est en D 1, vous n'aviez jamais été sortis de la Coupe par un club hiérarchiquement inférieur. La légende a pris fin.

Comme quoi tout arrive un jour ou l'autre ! On sait qu'en Coupe personne n'est à l'abri nulle part. Je savais qu'en venant ici on pouvait passer à la casserole. Auxerre ne déroge donc plus à ces aléas de la Coupe.

En tant que détenteur du trophée, cette épreuve ne vous tenait-elle pas particulièrement à cœur ?

Personnellement, non. Je trouve même que cette élimination est la bienvenue. Elle va remettre certaines choses à leur place. Quand un club comme Auxerre devient immodeste, il n'a plus le droit de gagner ! D'ailleurs, je trouve que l'on aurait dû se faire sortir bien avant les 8es. Il aurait été préférable de prendre une équipe de D 1 chez elle en 32es et de tirer un trait sur cette compétition. Ce scénario nous aurait bien arrangés.

Pourquoi ?

Parce qu'Auxerre a trop de choses à faire cette saison ! En plus, cette Coupe a fait tourner les têtes. Beaucoup trop de monde dans l'entourage du club se voyait déjà au Parc des Princes *(NDLR : en réplique sûrement aux déclarations du président Hamel dans* L'Equipe *du 28 février)*. Depuis le début de saison, je n'appréciais pas la manière dont elle était ressentie dans notre environnement. Alors, ce n'est que justice que l'on soit sortis aujourd'hui. Quelques-uns ont trop dansé autour de ce trophée avant de le jouer.

Vos joueurs ont aussi manqué d'humilité ?

... Je constate simplement que quelques grands noms ont produit un petit jeu. A l'heure actuelle, on n'a plus de jeu. Mais que voulez-vous que je fasse de plus ? Je ne peux tout de même pas aligner les juniors à leur place !

Hormis Marlet, Auxerre dispose pourtant de toutes ses forces vives. Comment expliquez-vous votre mauvaise passe depuis la reprise ?

J'ai vu la même impuissance que lors de notre match contre Montpellier, avec cependant plus dans la combativité. L'équipe manque cruellement de vitesse. En plus, on n'est pas assez tranchants. Contre Troyes, on a eu quelques occasions nettes. On aurait pu tuer le match avec un peu plus de réalisme.

Juste avant votre rendez-vous européen, ce second revers d'affilée est une bien mauvaise préparation ?

Défaite contre Troyes ou pas, il faut bien se dire qu'il y a un monde entre Dortmund et Auxerre. Eux représentent toute la rigueur et la force allemandes. Par rapport à ça, nous ne sommes qu'un patro amélioré ! En tout cas, on ne partira pas favoris. Ce soir, la seule satisfaction est de ne pas avoir joué les prolongations. C'est déjà ça de gagné !

FRANÇOIS VERDENET, à Troyes

Publicité

EN BORDURE D'OCÉAN, A ST-BRÉVIN LES PINS

sous le soleil des Canaris !

STAGES FOOTBALL 97

FCNA

F.C. NANTES ATLANTIQUE
JEAN VINCENT

STAGES PAQUES ET ÉTÉ

8/17 ans

avec les responsables du FCNA et JEAN VINCENT

DÉTECTION ET RECRUTEMENT FCNA

VISITE DU CENTRE SPORTIF FCNA AGRÉÉS JEUNESSE ET SPORT

AVEC adidas SPORTS SUD-LOIRE PARTENAIRE DES STAGES

Pour tous renseignements :
STAGES FOOTBALL
FCNA / JEAN VINCENT
Maison du Tourisme - BP 10
44250 ST-BRÉVIN - Tél. 02 40 39 04 09

JE DÉSIRE RECEVOIR UNE DOCUMENTATION GRATUITE

NOM : _____ PRÉNOM : _____

ADRESSE : _____

_____ AGE : _____

La liste

EXODE. *Cinquante-neuf ! Le football français pourrait bien de nouveau être pillé de ses meilleurs joueurs, dans les semaines à venir. En plus de tous nos internationaux A et Espoirs, c'est l'ensemble de nos pros qui sont menacés. Cinquante-neuf noms pour un phénomène qui se transforme en véritable lame de fond. La cote d'alerte est atteinte.*

Dossier réalisé par FRED DESCHAMPS

Qui n'a pas son « petit Français » ? Notre Championnat est devenu le marché le plus populaire d'Europe. Tous les pays s'y retrouvent pour s'acheter le top de la mode en ce moment : le joueur « made in D 1 ».

Si tous nos compatriotes, convoités, sollicités, assaillis de propositions mirobolantes, ne partiront peut-être pas, plus de cent et parmi eux les meilleurs pourraient, dès la saison prochaine, évoluer à l'étranger. Aux pionniers Cantona, Deschamps, Desailly se sont ajoutés les Zidane-Djorkaeff-Dugarry-Thuram- Martins, etc.

Et maintenant, on peut craindre le pire pour les Ba, Pires, Loko ou autres Barthez. Quel sera le niveau de nos clubs en Coupe d'Europe ? Quel avenir pour notre Championnat, s'il devait être privé de ses dernières forces vives ?

« S'il n'y avait pas eu M. Bosman, on ne se serait pas aperçu qu'en France on avait une guerre de retard sur les autres ! » Comme beaucoup de techniciens français, Rolland Courbis attend l'indispensable réforme du statut du sportif professionnel. « Il faut faire vite et que ça prenne effet dès le 1er juillet pour limiter la casse. Car, aujourd'hui, si le PSG tombe contre le Real ou Barcelone, il vaut mieux qu'il déclare forfait. Paris est peut-être une bonne équipe mais elle ne fait plus peur à personne ! »

Et avec l'équipe parisienne, on peut redouter que ce soient tous nos représentants en Coupe d'Europe qui perdent leurs forces vives.

Le plus rageant ? En face d'eux, nos clubs vont retrouver les meilleurs joueurs français ! Les Girondins, eux, ne dérogent pas à la nouvelle règle et suscitent bien des convoitises. Six des joueurs de leur effectif, et peut-être davantage, ont déjà été approchés par des clubs étrangers. Avec en tête de liste, « Ibou » Ba. « On a envisagé de rester ensemble encore un an », assure Courbis. « Mais on ne peut pas empêcher un joueur de devenir riche, surtout si le club y trouve aussi son compte. Et si la Juve ou le Barça nous propose 50 MF pour Ibou, on fera une réunion. »

Le problème, c'est qu'à ce tarif-là la porte des clubs français risque de demeurer longtemps ouverte. En Première Division, la moyenne du budget annuel tourne autour de 86 MF. Compte tenu des charges salariales, on ne voit pas quel club — exception faite de Monaco — pourrait résister à une offre classique, de 20 MF par exemple, pour un seul joueur. Et ce ne sont ni les recettes au guichet ni le « merchandising » qui

Photo Alain de MARTIGNAC/PRESSE SPORTS

Les internationaux A (18)

40 MF ET PLUS

Ibrahim Ba, milieu, 24 ans (Barcelone, Juventus, Arsenal, Inter...).
Robert Pires, attaquant, 24 ans (Juventus, Real Madrid, Barcelone, Inter, Ajax, Bayern, Newcastle).
Fabien Barthez, gardien de but, 25 ans (Real Madrid, Milan AC).

DE 20 MF À 40 MF

Sabri Lamouchi, milieu, 25 ans (Roma, Inter).
Florian Maurice, attaquant, 23 ans (Milan AC).
Emmanuel Petit, défenseur ou milieu polyvalent, 26 ans (Manchester United, Arsenal, Chelsea, Tottenham, Inter).
Martin Djetou, défenseur, 22 ans (Real Madrid, Milan AC).
Claude Makelele, milieu, 23 ans (Arsenal, Inter, Sampdoria).
Bruno Ngotty, défenseur ou milieu polyvalent, 25 ans (Inter, Milan AC).
Patrice Loko, attaquant, 27 ans (Valence).

DE 10 À 20 MF

Bernard Lama, gardien de but, 33 ans (Sampdoria, Inter).
Franck Gava, milieu, 27 ans (Betis Séville, Valence).
Patrick Blondeau, défenseur, 29 ans (Sampdoria).
Xavier Gravelaine, attaquant, 28 ans (Parme, Betis Séville, Bayer Leverkusen, Japon).
Christophe Cocard, attaquant, 29 ans (Tottenham).
Alain Goma, défenseur, 24 ans (Sampdoria, Tottenham).

MOINS DE 10 MF

Laurent Fournier, milieu, 32 ans, (Servette Genève) *.
Vincent Guérin, milieu, 31 ans (Japon).

Les internationaux A' et Espoirs (23)

20 MF ET PLUS

Stéphane Guivarc'h, attaquant, 26 ans (Inter).
David Ginola, attaquant, 28 ans (Inter, Parme, Naples).
Pascal Nouma, attaquant, 25 ans (Naples).

DE 10 À 20 MF

Sylvain Wiltord, attaquant, 22 ans (La Corogne) **.
Kaba Diawara, attaquant, 21 ans (Valence).
Stéphane Ziani, milieu, 24 ans (Espanyol Barcelone).
Eric Roy, milieu, 29 ans (Angleterre, Espagne, Italie).
Michel Pavon, milieu, 28 ans (Real Sociedad, Saragosse).
Vikash Dhorasoo, milieu, 23 ans (Atletico Madrid).
Sylvain Legwinski, milieu, 23 ans (Parme, Milan AC).
Johan Micoud, milieu, 23 ans (Espanyol Barcelone, Bayern).
Lionel Charbonnier, gardien de but, 30 ans (Sampdoria).
Jocelyn Gourvennec, milieu, 25 ans (Newcastle, Blackburn).
Ludovic Giuly, milieu, 20 ans (Roma).

DE 5 À 10 MF

Charles-Edouard Coridon, milieu, 23 ans (Espanyol Barcelone).
David Terrier, défenseur, 23 ans (Angleterre, Allemagne) *.
Laurent Viaud, milieu, 27 ans (Sheffield Wednesday, Everton) *.
Lilian Laslandes, attaquant, 26 ans (Bologne).
Cyril Rool, milieu, 21 ans (Blackburn, Arsenal).
Valérien Ismaël, défenseur, 21 ans (Torino, Vicence, Bologne).
Stéphane Mahé, défenseur, 28 ans (Celtic Glasgow).

MOINS DE 5 MF

Roger Boli, attaquant, 31 ans, (West Ham, Japon).
Thierry Pauk, défenseur, 31 ans (Kilmarnock) *.

Les non-sélectionnés (11)

20 MF ET PLUS

Ali Benarbia, milieu, 28 ans (Rayo Vallecano).

DE 10 À 15 MF

Philippe Raschke, défenseur, 29 ans (Everton).
Jean-Jacques Eydelie, milieu, 31 ans (Sporting Portugal, Benfica) *.
Didier Lang, milieu, 26 ans (Sporting Portugal) *; **.
Didier Tholot, attaquant, 32 ans (Espagne).

DE 5 À 10 MF

Eddy Capron, défenseur, 26 ans (Tottenham, Sunderland, Sampdoria).
Teddy Bertin, défenseur, 27 ans (Sporting Portugal, Benfica) *.
Dominique Casagrande, gardien de but, 26 ans (Valladolid, Angleterre).
Joachim Fernandez, défenseur, 24 ans (Angleterre) *.
Jean-Jacques Etamé, milieu, 30 ans (Angleterre, Ecosse) *.

MOINS DE 5 MF

Stéphane Adam, attaquant, 27 ans (Hibernian).

Les inattendus (7)

8 MF

Jean-Guy Wallemme, défenseur, 29 ans (Bayer Leverkusen, Angleterre) ***.

DE 4 À 8 MF

Cyril Serredszum, milieu, 25 ans (Angleterre) ***.
Ghislain Anselmini, défenseur, 26 ans (Espagne).
Nicolas Weber, défenseur, 26 ans (Servette Genève) ****.
Ferdinand Coly, défenseur, 23 ans (Espagne) ****.

MOINS DE 4 MF

Romarin Billong, défenseur, 26 ans (Serie B italienne) ****.
Philippe Chanlot, attaquant, 29 ans (Angleterre) ****.

(*) en fin de contrat au 30 juin 1997.
(**) contrat déjà officialisé.
(***) ces joueurs comptent plusieurs sélections A' ou Espoirs.
(****) ces joueurs évoluent en D 2 (Weber et Coly à Châteauroux, Chanlot à Perpignan et Billong à Saint-Étienne).

qui fait peur

Photo Daniel BARDOU/PRESSE SPORTS

Photo Daniel BARDOU/PRESSE SPORTS

Photo Jackie DELORME

permettront à nos clubs de rivaliser avec les grosses écuries étrangères. « De ça on ne se sortira pas », confirme Courbis, lucide.

Alors seule la qualité de notre formation, « la meilleure en Europe » selon Luigi Pavarese, le directeur sportif de Naples, peut sauver le Championnat. A condition, toutefois, de la protéger. Et vite !

LES ITALIENS NE JURENT PLUS QUE PAR NOS BLACKS

Le footballeur français est donc plus que jamais à la mode. « Peut-être parfois même surcoté », aux yeux de plusieurs entraîneurs français (Guy Lacombe, Cavalli, Courbis, Smerecki, Exbrayat, Gili). Mais, paradoxalement, ils ne sont pas assez chers pour les Anglais ou les Italiens, « puisque nos clubs sont incapables de verser 13 MF pour s'offrir un Candela », dixit Jeannot Werth, un agent de joueurs. « Et puis, en France, on a beaucoup de joueurs blacks, dont les qualités physiques et techniques correspondent au football de l'avenir », ajoute Marc Roger, conseiller d'autres joueurs. « Ba est peut-être le joueur en Europe qui va le plus vite, balle au pied. »

Depuis les réussites d'Angloma, Desailly ou Weah dans le Calcio, Antillais et Africains sont très courtisés. Les prendre chez nous est devenu plus qu'intéressant pour les grands clubs européens : ils appartiennent à la CEE et sont déjà des pros accomplis. La preuve de cet engouement ? « Aujourd'hui, on ne parle plus avec vingt-cinq mais avec quatre-vingts ou cent clubs », précise Pape Diouf, lui aussi agent et grand spécialiste de la question.

Deschamps et Karembeu, puis Djorkaeff, Zidane et Laigle, notamment, se sont imposés en Italie. En Espagne, Blanc et Martins sont des titulaires indiscutables. Après Cantona et Ginola, Vieira et Lebœuf ont séduit outre-Manche. Keller aussi commence à faire des émules en Bundesliga. « L'Allemagne va s'y mettre », confirme Frédéric Dobraje, l'agent de Robert Pires.

Cette réussite, quasi générale, de nos représentants ne fera qu'accentuer l'exode. On peut même s'inquiéter pour nos techniciens. « Si ça continue, après Wenger et Fernandez, d'autres entraîneurs français, dont les situations sont bien plus précaires financièrement que celle des joueurs, vont partir », annonce encore Jean-Michel Cavalli, l'entraîneur lillois. C'est Guy Roux qui va être content...

« Toutes ces expériences à l'étranger enrichissent mon groupe de joueurs », déclarait encore récemment Aimé Jacquet, au sujet de l'équipe de France. Mais au fait, combien d'internationaux A évolueront encore en France la saison prochaine, celle de la Coupe du monde ? Si tous les joueurs de cette liste répondaient favorablement aux sollicitations étrangères... aucun !

F.D.

S'il apparaît logique qu'Ibrahim Ba et Bernard Lama, deux internationaux A, suscitent de nombreuses convoitises, il est en revanche plus surprenant de constater que le Bastiais Cyril Rool et, à fortiori, le Castelroussin Nicolas Weber soient, eux aussi, sollicités par des clubs étrangers. Le Messin Didier Lang a, lui, déjà répondu favorablement au Sporting du Portugal.

LES CLUBS LES PLUS MENACÉS

Monaco en première ligne

Leader du Championnat et tout proche de l'Italie, Monaco est le club de Première Division le plus sollicité. « En tout cas pas officiellement », rappelle le président Campora. Pourtant, cette saison, le stade Louis-II a vu défiler quelques agents de joueurs ou autres directeurs sportifs. Sans parler de Thierry Henry dont le cas devrait être bientôt réglé, sept des joueurs français qui composent l'effectif monégasque ont, à ce jour, été sollicités par des clubs étrangers. Contre six pour Bordeaux ou cinq pour le PSG, Auxerre et Metz. Mais, du côté de la Principauté, on se veut hermétique à toutes ces offres, excepté peut-être pour Emmanuel Petit et Laurent Viaud. « Nous aussi, nous devons montrer l'exemple », confirme Jean Petit, le manager de l'ASM. La perspective de jouer la Ligue des champions et un régime fiscal différent des autres clubs de Division 1 devraient aider les dirigeants monégasques.

LES TÊTES D'AFFICHE

Ba et Pires comme Djorkaeff et Zidane

« Plus de 1 million de dollars net par an ! » Jean-François Larios, l'agent d'Ibrahim Ba, annonce la couleur. C'est approximativement ce que devrait être le salaire — autour de 500 000 francs net par mois — de l'international bordelais s'il quitte le Championnat de France. Sans parler d'un montant de transfert qui, à ce jour, avoisine les 45 MF. Forcément, en France, aucun club n'est en mesure de débourser une telle somme. Et aujourd'hui, c'est le Barça qui tient la corde. Rappelons que, l'été dernier, les Girondins s'étaient attaché les services de Ba pour 6,8 MF.
Robert Pires, lui aussi promis à un grand avenir, n'est pas non plus certain de rester chez nous. Même à une grosse année de la Coupe du monde, le Messin envisage de rejoindre l'étranger. « Tous les plus grands clubs s'intéressent à Robert », confirme Frédéric Dobraje, son agent. Et comme le président Molinari a bien du mal à rivaliser avec les propositions (non encore officielles) de la Juventus, notamment, le jeune attaquant international a toutes les chances d'imiter Zidane ou Djorkaeff. La réussite de ces derniers hors de nos frontières fait des émules. Et l'équipe de France ne s'en plaint pas.

LA PERLE RARE

Benarbia, l'inaccessible étoile ?

« C'est hors de question ! » Jean Tigana est ferme sur le sujet. L'entraîneur monégasque enrage lorsqu'on évoque l'éventuel départ de sa plaque tournante. Il faut dire que Benarbia n'a pas d'équivalent en ce moment, dans notre Championnat. Le milieu offensif monégasque est une étoile qu'il sera difficile aux recruteurs étrangers de décrocher. Pourquoi ? Arrivé de Martigues en Principauté il y a deux ans, Ali Benarbia s'est depuis imposé comme le meneur de jeu monégasque. Il en a même fait oublier Scifo, longtemps blessé. Sa technique, sa vision du jeu, son aura dans le jeu de l'ASM sont directement à l'origine des brillants résultats du leader du Championnat. Et ce ne sont ni Anderson, ni Henry, ni Ikpeba, tous trois sans cesse gavés de caviars, qui vont s'en plaindre.
Du coup, on voit mal comment Monaco pourrait se passer de son petit stratège, et céder aux offres les plus mirobolantes (même si elles sont à peine formulées aujourd'hui). Et puis, entre le Rayo Vallecano qui pointe en queue de classement de la Liga et la Ligue des champions promise aux Monégasques, il n'y a vraiment pas photo. Qu'on se le dise, Benarbia est une pointure chère à Tigana. Et trop chère pour les autres.

LE DERNIER CRI

Et maintenant au tour de Zitelli !

« Pour l'instant, je me concentre sur le Racing ! » David Zitelli feint de ne rien entendre. Pourtant, ses 17 buts en Championnat sont loin d'être passés inaperçus. Au point que sa première sélection chez les Bleus ne devrait plus tarder. Et, aux yeux des recruteurs étrangers, une cape chez les A, ça vaut cher. « Aujourd'hui, un joueur français double sa valeur lorsqu'il devient international », confirme Luigi Pavarese, directeur sportif de Naples. Justement, Naples cherche un buteur. « C'est une denrée devenue de plus en plus rare », vous diront tous les recruteurs, français et étrangers, consultés. Alors, même si certains agents — David n'en a pas à ce jour... — ne misent guère sur la réussite du Strasbourgeois hors de France, les Italiens, eux, trouvent que Zitelli ça sonnerait bien dans le Calcio.

Photo MAG SPORTS

"Moi je dis, le mardi France Football ça change et c'est mieux!"

Aujourd'hui, mardi 4 Mars, France Football nouvelle formule avec plus de couleurs, plus de photos, une meilleure qualité de papier et toujours tout sur le championnat français de la D1 à la N1 et les championnats étrangers.

MARDI 12F
NOUVELLE FORMULE

FRANCE FOOTBALL, MARDI & VENDREDI

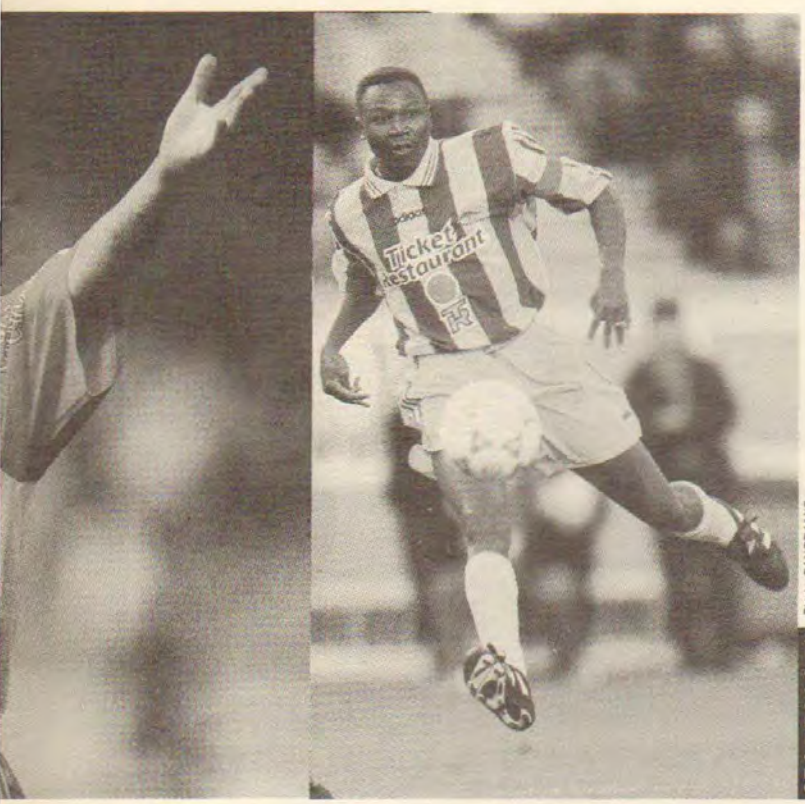


Photo PANORAMIC

Si le stratège de l'AS Monaco, Ali Benarbia, est considéré comme « intouchable » par ses dirigeants, pour 25 MF le Tchadien du FC Nantes-Atlantique, Japhet N'Doram, pourrait rejoindre le Calcio.

L'INDÉRACINABLE

Même Wallemme, le fidèle des fidèles

« A vingt-neuf ans, c'est maintenant ou jamais ! » Figure de proue, emblématique par conséquent, du RC Lens, Jean-Guy Wallemme songe lui aussi à goûter à l'aventure étrangère. Lui qu'on croyait lensois pour l'éternité se dit qu'il a « peut-être une opportunité à saisir ». Encore sous contrat pour trois ans, Jean-Guy assure toutefois qu'il n'irait pas n'importe où : « Je n'ai pas non plus envie de faire n'importe quoi. Je n'ai rien contre ce club, mais si c'est pour jouer à Coventry, par exemple, autant rester ici. »

Pour sa fidélité et les services rendus au club, son président, Gervais Martel, s'est dit prêt à étudier les propositions qui, pour l'heure, émanent d'Angleterre et d'Allemagne.

Mais, en aucun cas, le capitaine lensois n'envisage de quitter le Racing pour un autre club français : « Si je ne suis pas vraiment séduit par les offres étrangères, je resterai à Lens. Et là, avec le président, on discuterait d'une possibilité de reconversion avec un contrat à long terme. Il y a plein de choses à faire ici et je me sens d'attaque pour ça. » Ne lui en parlez pas ! Mais après quinze années passées à Lens, Jean-Guy rêve quand même « secrètement de découvrir un nouveau pays, une nouvelle culture, une nouvelle langue »... Décidément, tout fout le camp. Même Wallemme ?

LES ÉTRANGERS DE LA DIVISION 1

N'Doram et Saïb surtout

Le Championnat de France de Première Division compte 38 joueurs étrangers. Et si certains ne donnent pas pleine satisfaction, d'autres, en revanche, sont tout aussi convoités que les Français. Ils constituent, eux aussi, la richesse de notre Championnat. Quelques exemples. Le Tchadien Japhet N'Doram intéresse Naples et la Sampdoria ; Nantes demande 25 MF. Le Camerounais de Metz, Rigobert Song, est suivi par Tottenham. Son compatriote de Lens, Marc-Vivien Foé, est dans le collimateur du Barça et de l'Espanyol Barcelone. Les Algériens d'Auxerre Saïb et Taslaout ne manquent pas non plus d'offres. Leur partenaire nigérian Taribo West, champion olympique, fait rêver les Anglais. Enzo Scifo rentrera au pays, à Anderlecht. Enfin, le jeune stagiaire ivoirien, Lassissi ne souhaite pas signer son premier contrat pro en faveur de Rennes. La Juventus, elle-même, serait intéressée. Il ne manquerait plus que l'on perde aussi « nos » (bons) joueurs étrangers.

"Et moi je dis, France Football le vendredi, y'a du neuf et c'est mieux!"
FRANCE Football
La Coupe d'Europe sauvera-t-elle Paris ?
Dès Vendredi 7 Mars, et tous les vendredi, un deuxième numéro de France Football pour mieux suivre l'actualité,avec tout sur les Coupes d'Europe, tout sur le Mondial 98 et vos rendez-vous du week-end.
8F VENDREDI
NOUVEAU JOUR
C'EST DEUX FOIS MIEUX.

● A vingt-huit ans, **Jean-Marc Chanelet** a décidé de prolonger son contrat de deux ans et se trouve donc lié au club nantais jusqu'en juin de l'an 2000. D'autre part, le FC Nantes-Atlantique disputera un match amical à Poitiers (N 1), le 28 février à 20 h 30.

● Les trois supporters de l'OM responsables du groupe des Winners, qui avaient été pris à l'entrée du stade avec des fumigènes, ont été jugés la semaine dernière. Défendus par des avocats fournis par l'OM, ils ont été condamnés à 1 000 et 2 000 francs d'**amende.**

● Des recruteurs d'Arsenal ont été vus dans les tribunes de Furiani, le 23 février, lors de la rencontre Bastia-Nancy. Sans doute étaient-ils là pour observer le milieu **Cyril Rool** (vingt ans), déjà supervisé par Blackburn et dont le contrat expire en fin de saison.

● **Youssef Moustaïd** pourra-t-il revêtir le maillot du Maroc aux côtés de son copain Adji ainsi que la rumeur circule ? Pas sûr, car le jeune Nancéien a déjà porté le maillot des sélections françaises des jeunes et cela pourrait faire obstacle à une carrière internationale avec le Maroc.

BOLLAERT SUSPENDU. Le stade Bollaert a été suspendu pour un match ferme assorti d'un autre avec sursis suite à l'incident survenu le 13 février, lors du match de Championnat Lens-Paris-SG. Ce jour-là, l'arbitre assistant, Claude Cauvet, avait été blessé à la tête par une bouteille d'eau lancée par un spectateur. Le RC Lens a indiqué son intention de faire appel de cette sanction. La Commission d'appel et de l'éthique doit se réunir cette semaine pour juger de cet appel. Quelle que soit la décision prise alors, en raison des délais de notification, la rencontre de ce samedi, Lens-Le Havre, se jouera au stade Bollaert, a précisé la LNF. L'éventuelle confirmation de la sanction ne pourrait intervenir avant la 30e journée avec la rencontre Lens-Auxerre du 22 mars.

● **Wilson Oruma** a inscrit contre le Steaua Bucarest les deux buts d'une très belle victoire nancéienne. Ce sont les deux premiers buts du Nigerian sous les couleurs de l'ASNL.

● La chambre d'accusation de la cour d'appel de Nancy a jugé prématurée la demande de mise en liberté de **Jimmy Maillard,** le joueur de l'ASNL, soupçonné d'une attaque de bijouterie dans les Vosges. Une autre demande sera déposée la semaine prochaine.

CLIN D'ŒIL

Revoilà Maurice !

Victime d'une rupture du tendon d'Achille, le 2 septembre dernier à Nantes, Florian Maurice a rejoué pour la première fois depuis six mois, vendredi dernier à Roanne, en amical contre Saint-Etienne. Entré en seconde mi-temps, Maurice est resté vingt-sept minutes sur la pelouse avant de sortir à cause d'un petit problème musculaire à une cuisse. « Flo » devrait jouer ce week-end avec l'équipe de N 2 qui recevra Limoges à Gerland.

Photo L'ÉQUIPE

● Privé de Breton, Casanova et Bak, l'**OL** s'est incliné (1-2) vendredi soir à Roanne, face à Saint-Etienne. C'est Aulanier qui a marqué les deux buts stéphanois, le jeune Fiorese réduisant le score à deux minutes de la fin.

● Prêté par l'OL à Guingamp en début de saison, **Jean-Marc Moulin** a passé la semaine dernière à Lyon pour soigner une élongation.

● Le **FC Metz** a mis à profit le week-end de Coupe de France pour disputer une rencontre amicale face à Sochaux, jouée à Vesoul et perdue (1-2).

● Le FC Nantes-Atlantique aurait, par l'intermédiaire de Robert Budzinski, fait « une offre mirobolante » au Turc **Ertugrul Saglam,** au dire de l'intéressé. En 24 journées, l'attaquant international de Besiktas a inscrit 16 buts.

● Souffrant d'une inflammation au niveau des deux tendons d'Achille, ce qui l'a privé de jouer la semaine dernière, le portier remplaçant de l'OL, **Christophe Breton,** a sûrement entendu avec plaisir le président Aulas lui offrir un poste d'entraîneur-adjoint à l'OL, le jour où il songera à stopper sa carrière de joueur.

● Lors de la tournée de l'ASNL en Roumanie, **Lazlo Bölöni** a reçu un accueil de star et des propositions directes du ministre des Sports, M. Jenei, lequel aimerait lui confier un poste d'entraîneur national pour aider le football roumain à se relever. Pour l'heure, Bölöni préfère continuer sa mission à Nancy où il est encore pour deux ans sous contrat.

MARKETING

La Ligue s'affiche

La Commission marketing de la Ligue s'est réunie mercredi à son siège pour « valoriser l'image de marque de la LNF et amorcer la mise en pratique du contrat la liant pour cinq ans à la SLS (Specialised Licencing Services) pour la commercialisation de produits dérivés estampillés LNF ». D'ici à 2001, cette opération devrait rapporter environ 2 milliards de francs. Les premiers produits (tee-shirts et gadgets) ne seront disponibles sur le marché qu'en septembre 1997 après une campagne de publicité télévisée, ciblée différemment selon les publics (adultes, adolescents, enfants). Par ailleurs, la LNF a présenté à ces responsables le nouveau service Minitel, 3615 LNF, qui vient d'être mis en service et qui instaure notamment une billetterie centralisée pour tous les matches de Championnat, dont les recettes, comme pour les produits dérivés, seront intégralement redistribuées aux clubs.

● **Franck Histilloles** a fait son retour cette semaine dans l'effectif bordelais après pratiquement un an d'absence. En septembre dernier, il avait reçu un coup sur la jambe droite. Opéré d'une fracture tibia-péroné datant de la demi-finale de Coupe d'Europe à Milan (mars 1996), il avait dû être replâtré. Histilloles pourrait retrouver la compétition dimanche en N 2, s'il est retenu pour le déplacement à Saint-Etienne.

● Après le centre d'entraînement de l'OM, c'est le centre de formation qui a subi la semaine passée des dommages causés par des **cambrioleurs.**

● Pour ne pas perdre le rythme, l'**OM** a joué un match amical contre Nîmes, vendredi soir au stade des Costières. Résultat final : 0-0.

BORDEAUX

700 victoires en D 1

En battant l'OM (4-0) lors de la 27e journée, les Girondins ont remporté leur 700e match de Division 1. C'est le troisième club de l'histoire à atteindre cette barre, après Saint-Etienne (793 matches gagnés) et Marseille (725). Le bilan des Girondins en D 1 est actuellement de 1 613 matches joués, 700 victoires, 406 nuls et 507 défaites; 2 533 buts pour, 2 067 contre.

DISCIPLINE

Voici les sanctions prises, jeudi 27 février, par la commission de discipline de la Ligue :

DIVISION 1

Quatre matches de suspension : Jean Tigana (Monaco).

Cette sanction a été prise « pour les propos excessifs » tenus par l'entraîneur monégasque à l'encontre de Laurent Duhamel, arbitre du match de Coupe de France (32es de finale), Laval-Monaco (1-0) joué le 17 janvier.

Deux matches ferme : Gravelaine (Marseille).

1 match ferme et un match avec sursis : Huysman (Le Havre).

1 match ferme : Bailly (Montpellier), Ferrier (Cannes), Dacourt (Strasbourg), Salimi et Tatarian (Nice), Valéry (Bastia), Gralak (Bordeaux).

Le Stade Rennais a été condamné à 10 000 francs d'amende pour sortie tardive des joueurs ayant retardé le coup d'envoi de Nancy-Rennes de deux minutes. L'Olympique de Marseille a écopé de la même sanction pour jets de fumigènes lors de OM-Lille ayant retardé le coup d'envoi de plus de deux minutes.

DIVISION 2

2 matches ferme : Salaün (Toulouse).

1 match ferme et un avec sursis : Borbiconi (Louhans-Cuiseaux).

1 match ferme : Lima (Laval), Amzine (Mulhouse).

● Les dirigeants bastiais ont fait appel de la décision de la commission d'organisation des compétitions qui a rejeté les réserves qu'ils avaient formulées à la suite du report du match **Caen-Bastia,** le 14 février dernier. Ils espéraient récupérer sur tapis vert les trois points de la rencontre. Or la commission a décidé qu'il faudrait rejouer le match. Le président bastiais, François Nicolaï, a précisé que son club ferait appel devant la commission d'éthique, mais déposerait également, cette semaine, une requête auprès du tribunal administratif de Caen aux fins d'annulation « du document intitulé arrêté municipal ».

● **Saliou Lassissi,** qui a fait un début de saison remarquable à Rennes, serait convoité par la Juventus Turin. C'est la raison pour laquelle les négociations sur le nouveau contrat entre le stagiaire pro et les dirigeants bretons tardent à se concrétiser.

● Relativement épargnés par le sort en début de Championnat, les **Rennais** souffrent depuis quelque temps de différents bobos : Heurtebis (cuisse), Le Pen (genou), Dabo (voûte plantaire), André et Huard (contracture à la cuisse), Lassissi (pied)... se sont ainsi relayés cette semaine à l'infirmerie.

● Amara Traoré, l'attaquant messin, sera **indisponible** pour un bon mois. Il est rentré du Sénégal avec une fracture du cinquième métatarse du pied gauche. Une nouvelle cartouche offensive en moins pour Joël Muller qui a dû être soulagé, dans ces conditions, d'apprendre que les contacts entre le FC Metz et le club écossais de Hibernians ne devraient pas aboutir à un transfert de l'autre attaquant, Stéphane Adam.

FIL ROUGE

KEEGAN A L'OM ? Après Luis Fernandez, Vujadin Boskov et Rolland Courbis, c'est le nom de Kevin Keegan, ami personnel de Robert Louis-Dreyfus, qui est désormais évoqué pour remplacer Gérard Gili la saison prochaine. **SUSPENSE.** La réfection de Grimonprez-Jooris pourrait influencer le collège de sélection du CIO qui choisira, vendredi, les villes retenues pour les JO de 2004. **LE COQ DÉCHANTE.** Le Coq Sportif, actuel équipementier des Girondins de Bordeaux, pourrait se retirer en fin de saison au profit de Nike ou Reebok. **RATÉ.** Le PSG se serait intéressé à Laurent Viaud (bientôt à l'essai à Everton) uniquement parce que le Monégasque est un ami proche de Sonny Anderson...

Villefranche retrouve son souffle

Photo DR

Le petit milieu de terrain Nicolas Roux est une des rares satisfactions du FC Villefranche cette saison. Son activité donne un peu plus de tonus à une formation caladoise qui semble moins empruntée depuis quelques matches.

Après un long passage à vide qui le fit dégringoler dans la zone dangereuse, le FC Villefranche-Beaujolais a retrouvé un rang plus conforme à ses possibilités. Pourtant, rien n'est encore acquis et les Rhodaniens continueront de ramer jusqu'au bout.

En l'espace de trois semaines et à la faveur de trois victoires consécutives (4-2 contre Bastia, 1-0 à Thonon et 2-1 face à Muret), le FC Villefranche-Beaujolais est parvenu à rétablir une situation qui prenait des allures inquiétantes. Après un début de saison plutôt prometteur, le club caladois n'avait plus gagné le moindre match en Championnat depuis... le 17 octobre à Montauban (1-0). Une série noire riche de quatre défaites et trois nuls, qui l'a propulsé dans les profondeurs du classement.

Même s'il est vrai que le groupe dirigé par Daniel Xavier n'a pas été épargné par les blessures et les suspensions, il serait cependant trop restrictif de ne pas chercher ailleurs les raisons de cette subite panne sèche. L'une des plus criardes se trouvait dans un manque d'efficacité flagrant devant le but adverse. L'entraîneur caladois le reconnaît, aujourd'hui : « On jouait plutôt bien mais on ne parvenait pas à concrétiser les occasions en notre faveur. Et, comme souvent en pareil cas, on prenait un but en contre... »

Dans l'espoir de faire bouger les choses et de provoquer un déclic, les dirigeants ont donc recherché un joker et principalement un joueur d'expérience à même de donner un peu plus de maturité à cette équipe. Rapidement, ils ont jeté leur dévolu sur Eric Géraldès, avec pour mission de devenir le nouveau patron sur le terrain. Fort d'une bonne centaine de matches en Première Division et de quelques campagnes européennes avec l'AJ Auxerre, son club formateur, ce milieu de terrain offensif, aux indéniables qualités techniques, devait alors peser de tout son poids. Cependant, comme il est resté plusieurs mois sans jouer suite à son départ de Grenoble (N 1), où il venait de réaliser une très bonne saison en cumulant les postes d'entraîneur et de joueur, Eric éprouve encore le besoin de parfaire une condition physique précaire pour devenir, malgré ses trente-trois ans, le messie tant attendu en Calade.

LA COUPE EN GUISE DE RELANCE

Mais si Villefranche a longtemps piétiné en Championnat, il s'est consolé, et peut-être trop focalisé, avec la Coupe de France. Dans cette épreuve, la formation, si sombre en Championnat, s'est transcendée pour atteindre les 32es de finale où elle a chuté aux tirs au but à Aurillac, tombeur de Saint-Etienne deux tours auparavant. Une fois encore, Villegas et ses partenaires ont pu nourrir quelques regrets à cause de ce manque de réalisme chronique. « Cela étant, insiste Daniel Xavier, au-delà d'une élimination un peu injuste, le groupe a pris conscience de ses possibilités lors de ce match. Il restait alors à provoquer un déclic. Celui-ci est intervenu à l'occasion de notre rencontre en retard contre Bastia (4-2). »

Toujours solidaires de leur entraîneur qui, un moment donné, avait eu chaud aux oreilles, les joueurs ont repris le droit chemin. A présent, le calme est revenu au sein du club caladois. Désormais conscients de leurs réelles possibilités avec cette passe favorable, les coéquipiers de Géraldès peuvent envisager de terminer dans les onze premiers du classement, l'obligation requise pour l'accession au CFA 1, la saison prochaine. « C'est l'objectif que nous nous étions fixé au départ, précise Nicolas Roux, la révélation de la saison en cours. Nous allons tout mettre en œuvre pour l'atteindre. On sait qu'il va falloir cravacher jusqu'au bout car la route est encore longue. Toutefois, je crois bien que nous avons fait le plus difficile en remontant la pente. Nous avons recouvré nos vertus mentales et ça, c'était le plus important. En effet, sur le plan technique, nous n'avons rien à envier à personne. »

Avec des structures qui s'améliorent peu à peu, un bon réservoir de jeunes (certains viennent renforcer régulièrement le groupe de N 2) et une orientation raisonnable, qui n'exclut pas pour autant une certaine ambition, Villefranche-sur-Saône peut devenir l'un des porte-drapeaux du football rhodanien derrière l'Olympique Lyonnais. Mais pour cela, une seule condition : Etre au moins dans le wagon du milieu en fin de saison.

Correspondance GILLES PERGA

FORUM

☆ Les dirigeants de **Béthune** ont décidé de se mettre à l'heure d'été. Dès le prochain match à domicile, les rencontres auront lieu à 16 heures et non plus à 15 heures.

☆ **Viry-Châtillon** est-il la bête noire du Racing CF 92 ? Lors des quatre dernières confrontations entre les deux clubs franciliens, les Castelvirois l'ont emporté à deux reprises à Colombes (1-0 et 2-0) et ont concédé deux nuls (0-0) à domicile. Quatre matches sans encaisser le moindre but.

☆ Expulsé du banc lors de la 19e journée, **Christophe Desbouillons** aurait dû suivre le derby Viry-Châtillon - Racing CF 92 des tribunes. L'entraîneur castelvirois avait en effet écopé de deux matches ferme de suspension. Un courrier de dernière minute de la Fédération a levé sa sanction.

☆ **Saint-Raphaël** réussit bien à Blagnac qui a gagné le match retour sur le même score de 1-0. Blagnac renoue avec la victoire qui lui échappait depuis décembre dernier. Depuis cette rencontre face à Thonon, Blagnac n'avait pas marqué le moindre but.

☆ Cette semaine, **Colbert Marlot**, l'entraîneur de Limoges, avait confié les entraînements à son adjoint, Albert Morelon, car il était à Clairefontaine pour passer le BE 2. Réponse la semaine prochaine.

Publicité

100 % FOOTBALL

DEMARQUEZ-VOUS

17 ANS D'EXPERIENCE

BERNARD BOSQUIER STAGES

42 sélections équipe de FRANCE (Coupe monde 66)

5 titres champion de FRANCE - 3 coupes de FRANCE

Juillet et Août

CARPENTRAS (9 à 19 ans). Détection clubs PROS (Vaucluse)

Réception possible AVIGNON et MARSEILLE

Entraînement spécifique Gardien (Assuré par d'ex-PROS)

"INFOS" 36.15 CODE BOSQUIER OU 08.36.68.58.69 (2,23 F/mn)

POUR RECEVOIR UNE DOCUMENTATION GRATUITE ECRIRE A

M.S BP 155 13267 MARSEILLE CEDEX 08

TELEPHONE 04 91 22 03 03 - FAX 04 91 22 22 28

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Code ..... Ville .....

Roche des écrins · PANZANI · MATRA · Loto Foot